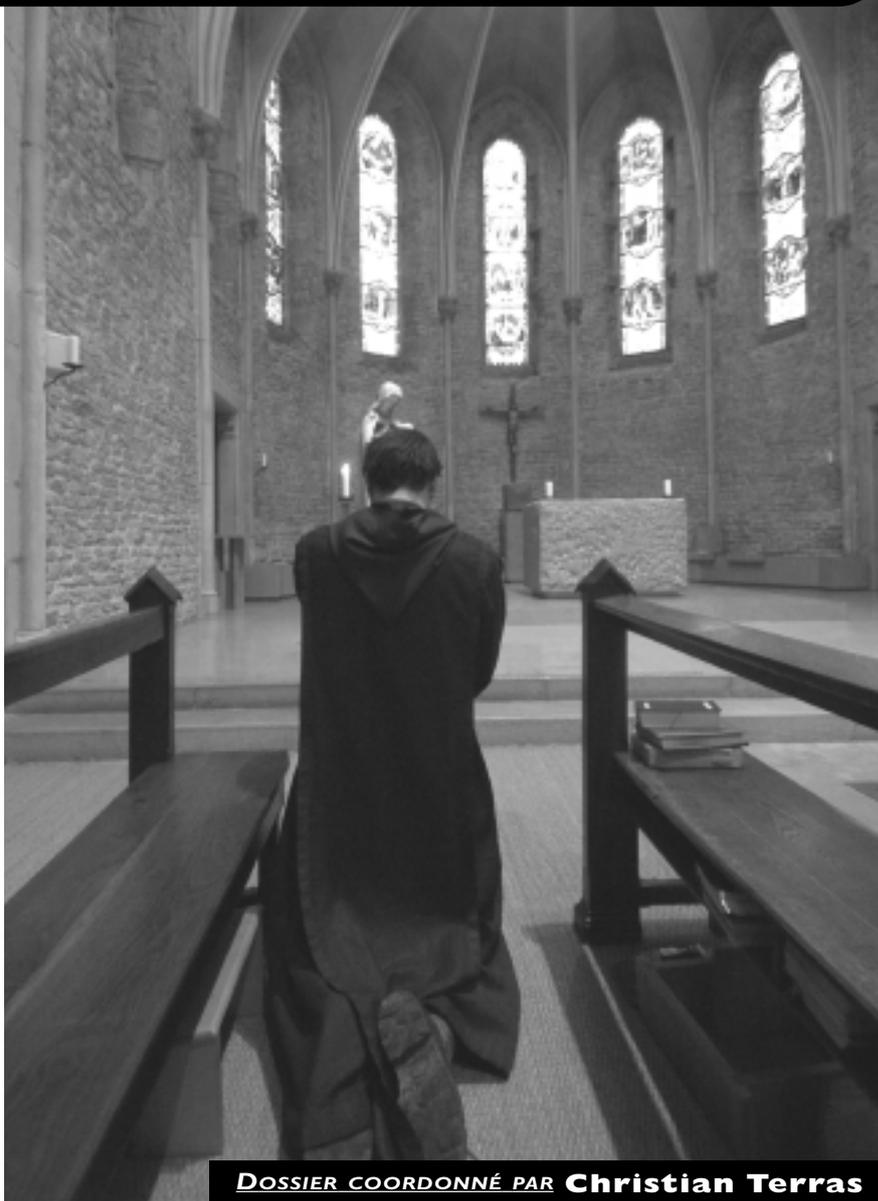


La face cachée des « Petits gris »

Au moment où les frères et sœurs de Saint-Jean fêtent le trentième anniversaire de leur création (1975-2005), des familles, essentiellement des parents, continuent de crier au secours, mais leurs appels, entendus un instant, se sont perdus dans un religieux silence. Ce sont des parents, mais aussi des anciens ou anciennes des communautés Saint-Jean que *Golias* a rencontrés au cours d'une grande enquête sur cette « famille » religieuse. Ne sachant où s'adresser pour faire connaître leur douleur, leur détresse et leur volonté de voir cesser le scandale, *Golias* se fait l'écho d'un drame peu commun.

Notre-Dame de Rimont. Photo Roland Quadrim/KR Images Presse



DOSSIER COORDONNÉ PAR **Christian Terras**

Pourtant, et ce n'est pas là le moindre des paradoxes, du fait de leur culture religieuse, de leur manière de penser, de leur esprit d'obéissance à la hiérarchie, ces chrétiens plutôt classiques, voire même conservateurs pour certains, ne sont pas de ceux qui appréciaient spontanément notre revue. Aujourd'hui, après des années de souffrance, ils constatent que personne dans l'Église ne les écoute vraiment, alors qu'ils ont tant de choses à dire sur ce qui s'est passé et se passe encore chez ces moines de la communauté Saint-Jean, dits les « Petits Gris », de la couleur de leur robe. Ces parents, qui sont restés profondément croyants, se battent aujourd'hui pour défendre leur enfant, pour l'aider à se reconstruire, à échapper à la dérive mentale, à oublier les peurs apocalyptiques qui lui ont été instillées au nom de la foi chrétienne. Comme dans tous les cas d'agression ou de viol, les victimes ont besoin de voir que leurs « bourreaux » sont, sinon condamnés par la justice des hommes, au moins contraints par les responsables de l'Église de changer complètement leur manière de fonctionner. Ces victimes veulent au moins que soient éliminées de ces communautés les éléments destructeurs et sadiques qui leur ont fait tant de mal. Et ce camp de l'accusation ne comprend pas deux ou trois familles, celles-ci se comptent par dizaines, aux dires même de M^{sr} Séguy, évêque d'Autun et responsable de cette congrégation qui est de droit diocésain...

Les « affaires », certaines très graves, qui ont éclaboussé la famille Saint-Jean, avaient été évoquées il y a deux ou trois ans dans quelques articles de presse qui avaient provoqué un certain choc dans le monde catholique. Mais très rapidement des responsables de l'Église, proches des « Saint-Jean » ont tout fait pour minimiser, ne voyant là que les inévitables dérapages sans conséquence d'une congrégation dynamique qui avait grandi trop vite. Victime de son succès en quelque sorte. Et, entre eux, les frères de Saint-Jean ont vite trouvé la réponse :

leur fondateur, le père Philippe n'a-t-il pas déclaré, usant d'un argument de totale perversité, qu'il était normal qu'une entreprise venant de Dieu rencontrât critiques et persécutions : elles sont l'œuvre du Démon sur la défensive devant tant de dynamisme évangélique ! Petit frère, aie l'âme en paix, plus la Famille est contestée, plus tu dois être sûr que le Père a raison. L'incident fut clos, les moines n'avaient plus qu'à retourner à leurs affaires et les victimes à leurs douleurs.

La souffrance des victimes

Parce que, aujourd'hui encore, après que les moines ont laissé passer la tempête, des dizaines de parents pleurent en secret leur fille, leur fils démolis jusqu'au tréfonds de la conscience, consultent des psychiatres pour eux-mêmes et leur enfant, ou vont au cimetière fleurir une tombe. Mais tout ça n'est plus rien puisque des mesures, nous assure-t-on, ont été prises pour empêcher les dérives. Quelle aisance, quelle facilité a-t-on, dans l'Église, pour tourner la page, pour oublier, pour faire comme si rien ne s'était passé ! Personne, jamais, n'aura à rendre de compte pour autant de gâchis !

Ces familles, ces parents, sont d'autant plus amers et inquiets, que rien, dans les faits, n'a changé. Le père Philippe a bien quitté officiellement son trône de Père des âmes. C'est lui le fondateur au comportement condamné par M^{sr} Séguy, l'évêque responsable de la congrégation (« Beaucoup de frères semblent vivre leur relation personnelle avec le père Philippe à la manière de celle qu'on aurait avec un "gourou", c'est-à-dire d'une manière fusionnelle et inconditionnelle » (lettre de M^{sr} Séguy du 30 mai 2001). « J'avais demandé qu'on distingue le rôle de fondateur et de gouverneur. Votre fondateur n'étant plus votre prier général et n'étant pas lui-même membre de votre institut, ne participera pas au gouvernement de l'insti-

tut dans ses diverses instances... » Voilà ce qui a été imposé et le père Jean-Pierre-Marie Guérin-Boutaud a été élu prier général de la congrégation des frères de Saint-Jean en 2001. Ça, c'est sur le papier. Car dans la pratique, le père Philippe, abusant de son prestige, de sa capacité de séduction et de l'état de dépendance qu'il a su créer, continue de tirer les ficelles, d'écrire, de recevoir, de faire circuler des cassettes, de présider des cérémonies et d'envelopper les frères et les sœurs de cette espèce de chape de tendresse et de domination pernicieusement mêlées. En face, c'est sûr, le nouveau, le père Pierre-Marie, ne peut pas faire le poids.

Les lettres de M^{sr} Séguy aux responsables et membres de la communauté, ainsi que sa « monition canonique et pastorale » en juin 2000 (voir extraits dans l'encadré ci-contre) et son discours d'ouverture avant l'élection du nouveau prier général le 21 avril 2001, sont à rappeler ici, car elles sont parfaitement illustrées par les témoignages des victimes que *Golias* a recueillis.

Le 21 avril 2001, dans son discours d'ouverture avant l'élection imposée du nouveau prier destiné à remplacer l'étouffant père Philippe, l'évêque d'Autun déclarait publiquement à propos de cette monition, apparemment très mal reçue dans la communauté : « Une monition canonique est une peine préventive adressée à celui qui "se met dans l'occasion proche" (CIC n° 1339) de commettre une faute. Elle n'est pas un jugement et l'"enquête sérieuse" (ibid) qui la précède ne recueille que des indices convergeant vers "un grave soupçon" (ibid.). Or le faisceau d'indices convergents est venu jusqu'à moi par les scandales publics causés par certains frères, par des mises en garde d'évêques, archevêques et cardinaux français ou étrangers parmi ceux qui vous veulent du bien, par des dossiers d'exclusion [sortie de la communauté, ndlr], de sécularisation, de réduction à l'état laïc, voire de nullité de profession et d'ordination, qui se sont multipliés, enfin par les témoignages de frères en plein désarroi religieux, moral ou physique. Dans la fragilité du monde ambiant, ces

La lente prise de conscience de M^{gr} Séguéy

Ce n'est que récemment que M^{gr} Séguéy, évêque d'Autun, chargé par l'Église d'exercer sa vigilance sur cette communauté de droit diocésain, a reconnu l'existence de dysfonctionnements dans la communauté Saint-Jean.

Il y a peu de temps encore, cet évêque n'admettait pas les interrogations et à plus forte raison les plaintes qui lui étaient adressées concernant cette communauté lorsqu'elles émanaient de laïcs.

En 1997, il répondit à un père de famille qui lui écrivait à propos de sa fille, sœur apostolique de Saint-Jean : « J'ai bien reçu vos multiples courriers concernant ce que vous estimez être l'indifférence de votre fille par rapport à sa famille. Je ne vais tout de même pas passer mon temps à répondre à votre matraquage épistolaire concernant une affaire qui ne me regarde que très indirectement. » Or, cette communauté religieuse relevait de son autorité ! De surcroît, à la suite du concile Vatican II, les congrégations religieuses avaient été incitées à revoir leur constitution ou leur directoire afin d'y insérer des dispositions relatives aux relations entre les religieux et religieuses et leur famille.

En mars 2001, M^{gr} Séguéy écrivait à un autre père de famille ayant sa fille, cette fois, chez les sœurs mariales d'Israël et de Saint-Jean : « Vous avez le toupet de me harceler à propos des dérives de la congrégation Saint-Jean, en produisant les amalgames coutumiers aux journalistes qui racontent un peu n'importe quoi et dont vous louez la perspicacité. De ces amalgames honteux, il vous faudra rendre compte au moment de la justice et de la vérité. »

Tous ces parents étaient pour lui des laïcs qui ne comprenaient rien à la vie religieuse et avaient du mal à admettre les séparations nécessaires.

À ce propos, on peut constater avec stupéfaction, mais en même temps avec inquiétude :

- 1) qu'un évêque chargé canoniquement d'exercer sa vigilance sur une communauté religieuse reconnue par l'Église a pu tenir simultanément deux discours parfaitement opposés, selon qu'il s'adressait à des laïcs parents de membres d'une communauté religieuse ou à des religieux responsables de la communauté en cause ;
- 2) que l'Église catholique n'accepte de parler des dysfonctionnements survenus dans l'une de ses communautés religieuses et d'admettre la participation au débat de la mère d'une victime que lorsque les affaires depuis longtemps sur la place publique ne peuvent plus être niées ou minimisées.

Ce comportement rappelle, hélas, l'attitude des responsables de l'Église au moment où les affaires de pédophilie survenues dans certains diocèses de France ont commencé à être connues de la presse et à faire l'objet de poursuites judiciaires.

L'avertissement de M^{gr} Séguéy* (extraits)

« J'observe, depuis quelque temps — et plusieurs d'entre vous me le confirment ainsi que des évêques — des signes d'essoufflement : désarrois, fatigues physiques ou morales, épuisements, conduites non conformes à la vie chrétienne ou religieuses, demandes de dispenses de vie commune, d'exclaustrations, de sorties, de retours à l'état laïc, voire de nullités de professions ou d'ordination pour contrainte morale... »

Et Raymond Séguéy poursuit son analyse en forme de reproches :

« Le religieux ne fait pas à sa congrégation le même type de remise inconditionnelle de lui-même qu'il fait à Dieu [...]. Des discours ou attitudes d'obéissance aveugle et absolue à l'autorité comme si c'était au Seigneur lui-même ("le Seigneur lui-même le demande", "c'est le père qui le dit et qui le demande", etc.), peuvent être extrêmement dangereux de nos jours pour l'authentique sens de l'obéissance religieuse. »

« Peut-on considérer que les membres de l'institut se confessent "spontanément" à leurs supérieurs quand l'usage de l'institut incite fortement à se confesser en son sein et quand, par ailleurs, un petit couvent n'a pas d'autre prêtre que son supérieur... ? »

« Pouvez-vous, dans votre gouvernement, éviter que des frères soient poussés jusqu'au bout de leurs forces humaines par des conditions de vie religieuse irréalistes ? »

Suivent un certain nombre de critiques sur la direction des couvents, sur l'immaturité de certains responsables de communautés nommés trop jeunes, sur des apostolats et des œuvres exercés « tous azimuts » (sic). « La tension qu'il y a dans votre institut entre vie apostolique et vie monastique nécessite dans vos prieurés ou fondations locales, une vigilance particulière à l'égard des frères. En effet, vous accueillez largement au noviciat des jeunes généreux qui portent aussi les fragilités de l'époque, vous les formez de manière quasi monastique dans de très grandes maisons pendant des années, vous les envoyez ensuite en première ligne missionnaire dans des apostolats difficiles et nouveaux pour eux, dans de petits prieurés, souvent éloignés les uns des autres, où les moyens d'une vie régulière conventuelle ne sont pas facilement réunis. »

« Dans votre institut qui, bien qu'apostolique, n'est pas spécifiquement missionnaire, est-il prudent d'envoyer par obéissance des sujets qui ne sont pas engagés par la profession perpétuelle, faire des stages dans les pays du tiers-monde, d'où ils peuvent revenir avec une santé ébranlée, alors qu'ils seront peut-être amenés à reprendre la vie laïque ? »

« Veillez au **temps nécessaire et indispensable** pour qu'une personnalité et une vocation puissent s'affermir. Dans quelques cas, n'allez-vous pas trop vite ? » [Les mots mis en gras ici le sont dans le texte épiscopal].

« Veillez au respect et à la **culture de la liberté** des enfants de Dieu dans ces cheminement. Je me permets de mettre très sérieusement en garde contre **toute forme de pression et de contrainte psychologique affective ou "spirituelle"** qui pourrait vous être reprochée par la suite. Autre une vraie soumission dans la foi, autre une soumission psychologique derrière quelqu'un qui fascine. »

« Pratique des conseils évangéliques :

- **Vie fraternelle** : quelle aide à ton frère ? Certains d'entre vous se sont plaints de n'avoir pas été aidés en des circonstances difficiles de leur vie. Posez-vous la question de savoir si vous ne devez pas vous occuper autant de ce que deviennent vos frères après tant d'années dans l'institut que d'en attirer de nouveaux ?

- **Obéissance** : quelle préparation en vue d'exercice des responsabilités et du partage de celles-ci ? Quelle autorisation, quel contrôle pour les déplacements, les absences, les apostolats ? Votre prieuré est-il rassemblé, fervent, priant, fraternel ? Est-ce une passerelle ? Quelle stabilité ?... »

- **Pauvreté** : vous disposez de beaucoup d'argent... Quelle utilisation en faites-vous ?... Quel discernement pour l'utilisation des facilités modernes : voitures, avions, téléphones portables, e-mail, Internet, ordinateurs, photocopieurs, télévision ?...

- **Chasteté** : qu'est-ce qui est utile, bénéfique ou néfaste dans les relations d'un religieux avec les sœurs et les femmes ? Quel respect, quelle discrétion vis-à-vis des prieurés de sœurs ou de "familles amies" ou des personnes qui font appel à votre ministère ? Quelle attitude face aux mondanités envahissantes ? Quelle détente ? Quelle place à l'ascèse ? Méfiez-vous de certaines théories mystico-gélatineuses (sic) sur l'"amour d'amitié"... »

*en date du 28 juin 2000.

difficultés ne sont pas l'apanage de votre institut. Mais ces cas lourds, parfois très difficiles, ne se comptent pas "sur les doigts d'une main", comme on peut l'affirmer ici ou là, mais sur les doigts de six ou sept mains telles que les miennes. Il y a en outre des cas moins difficiles et plus ordinaires. »

Et il continue, prouvant que le problème dure depuis longtemps : « Pour juger à fond de la situation, il aurait fallu demander à Rome la visite canonique de tout l'institut par un visiteur apostolique. Certaines autorités hiérarchiques m'incitaient à le faire. Mais, comme je l'avais fait en 1996 en suspendant l'exécution d'une lettre de la congrégation pour la vie consacrée qui demandait entre autre la démission de votre prieur général [le père Philippe, ndlr], j'ai voulu épargner à votre institut encore bien jeune une épreuve traumatisante. J'ai préféré vous inciter à vous corriger vous-mêmes... »

Et l'évêque poursuit, dénonçant la censure qui a frappé sa monition : « Ce serait à vous de dire comment se sont faites la communication et la réception

de cette monition. Il semble, de mon point de vue extérieur, qu'il a fallu quelques hésitations et quelques tractations pour que, après la période d'été, elle soit communiquée aux profès perpétuels auxquels elle était destinée. Il n'y a eu, à ma connaissance — mais peut-être suis-je mal informé ? — aucun acte explicité et public (*ad intra*) d'accueil qui aurait pu donner l'exemple pour sa réception. Par ailleurs, des frères m'ont fait part de "présentations minimales" de la monition. Selon ces présentations, celle-ci n'exprimerait que "les préjugés personnels d'un évêque ne connaissant pas la vie des prieurés" et "conditionné par des témoignages unilatéraux", protestataires ou contestataires "de ceux qui murmurent dans la communauté". »

Ne retrouve-t-on pas dans cette « monition », l'essentiel des reproches adressés en général à une secte ? D'ailleurs, elle déborde de références appuyées en ce sens, on y retrouve l'argent : « vous disposez de beaucoup d'argent ! », et également un grand train de vie (pour les responsables, bien entendu) : « avion... mondanités

envahissantes... » La sévérité de la monition est renforcée par la personnalité de son auteur : elle est l'œuvre de M^{sr} Séguy. Les lecteurs de *Golias* et des successifs *Trombinoscope des évêques de France* savent que l'évêque d'Autun est plutôt considéré comme un conservateur grand teint. Venant d'un évêque ouvert à la modernité, les reproches auraient pu paraître exagérés ou tendancieux. Que ce soit M^{sr} Séguy qui trouve dangereuse la manière dont ces « Petits Gris » mènent leur vie religieuse donne à ces reproches un poids incontestable, d'autant qu'il l'avoue lui-même, il a longtemps retardé, freiné même contre Rome, les mesures à prendre. Alors, si même lui a jugé utile qu'il fallait un sérieux changement de cap...

Beaucoup trop de drames pour invoquer un malheureux hasard

Les scandales et ces prises de position datent de plusieurs années. Pourquoi y revenir aujourd'hui ? Pour une raison humaine toute simple : les victimes sont toujours là avec leurs souffrances. Quand un avion s'écrase quelque part, le pays est bouleversé pendant quelques jours, puis la vie reprend le dessus. L'opinion publique oublie très vite. Sauf les rescapés ou les parents de victimes qui, eux, n'oublient pas. Alors, ils veulent rappeler qu'ils existent. Traînant leur douleur, ils se regroupent pour mieux se soutenir, ils se serrent les coudes, ils manifestent, jusqu'à ce que justice leur soit rendue et que les responsables soient désignés et empêchés de nuire. C'est une nécessité pour la guérison et le deuil. Les victimes de ces manipulateurs ont le même besoin. Depuis plusieurs années, ils se retrouvent dans une association, l'Avref (Association vie religieuse et familles) pour demander des comptes et surtout pour que cessent de pareilles situations.

TÉMOIGNAGE

« Les frères de Saint-Jean ont complètement vampirisé l'esprit de mon fils »

« Lorsque mon mari et moi avons appris en novembre 1994 que notre fils, qui n'était alors âgé que de 18 ans, voulait entrer dans les ordres en commençant son noviciat à la communauté de Saint-Jean au couvent de Saint-Jodard (Loire), nous sommes montrés réticents. Le père fondateur de cette congrégation avait alors insisté auprès de mon mari afin que notre fils entre tout de même dans cette communauté en soulignant que lui-même avait commencé sa vie monastique à 18 ans. » Le jeune homme suit les différentes étapes de son noviciat. Un an et demi après, alors qu'il prononce ses vœux provisoires (profession simple) son comportement présente des troubles évidents. L'année suivante, le 13 décembre 1996, il est rendu à sa famille au bout de sa résistance physique et psychique. : « Il était confus, son écriture avait changé radicalement. Il était d'une maigreur effrayante et ne pesait plus qu'une quarantaine de kilos malgré sa grande taille. Après, il s'en est suivi un long et douloureux calvaire marqué par des phases d'amélioration au cours desquelles il a pu brillamment commencer des études de médecine. Mais il est tout de même resté englué dans l'esprit de cette congrégation avait laquelle il avait renoué » nous déclare cette mère de famille qui poursuit : « En épuisant mon fils en travaux subalternes, en veilles, en carences alimentaires, en lui bourrant le crâne avec une idéologie apocalyptique où le sacrifice, le don de sa vie sont glorifiés, cette communauté l'a complètement déstabilisé. Il n'est que trop facile de manipuler mentalement un jeune de 18 ans exploitant sa spontanéité du don de soi qui est la marque de la jeunesse. Cette communauté a complètement vampirisé l'esprit de mon fils comme elle l'a fait avec tant d'autres. J'ai appris, en effet, que notre famille n'était pas la seule, loin de là, à avoir connu cette triste expérience. Nous avons alors appris que de nombreux jeunes ont été conduits à arrêter leurs études. »

Madame T.

Le dernier numéro de *Golias* (n° 103-104 d'octobre 2005), publiait une enquête portant sur les « Manipulations mentales et dérives sectaires dans l'Église », et qui concernait spécialement la « Croix Glorieuse » de Perpignan et la « communauté de l'Agneau ». L'écho de ce numéro, par le fait des solidarités entre victimes et des liens créés par l'Avref, est arrivé jusqu'aux familles de celles et ceux qui ont été détruits par leur passage chez les frères et sœurs de Saint-Jean. Nous les avons rencontrés : « *Nous aussi, nous avons beaucoup de choses à dire sur la congrégation du père Philippe et les dégâts que nos enfants y ont subis et il n'y a que vous qui osez en parler.* » Une première rencontre de plusieurs heures entraîna d'autres contacts et c'est ainsi que prit forme un énorme témoignage à nombreuses voix : par exemple celle de la mère qui raconte comment, avec son mari, elle a dû aller chercher sa fille que la communauté laissait mourir en Afrique et la ramener en France pour la faire soigner, le corps d'abord et ensuite... l'âme, pour laquelle c'est beaucoup plus long. Et il y a aussi cette autre mère qui raconte longuement le drame épouvantable qu'elle a connu le 23 juillet 2003 à Genève, sa ville. On comprendra mieux l'immense douleur de cette mère quand on saura que le 23 juillet 2003 ce jeune homme tuait son père de plusieurs coups de couteau de cuisine.

Des drames, racontés dans ces rencontres avec *Golias*, il y en a eu beaucoup, beaucoup trop pour que l'on puisse invoquer un malheureux hasard, les suicides comme celle de cette jeune hollandaise se défendant du troisième étage de son couvent, les jeunes femmes mortes de cancer sans qu'elles aient pu recevoir, au moins, les soins appropriés, ces affaires de mœurs, de viols... Dans le cadre limité de cet article, on ne peut donner le détail de tout. Rappelons également pour mémoire l'affaire de l'aumônerie du collègue Stanislas d'où les « Petits Gris » ont été proprement vidés par Jean-Marie Lustiger. Et il y a toujours l'affaire de la sœur Myriam, une fille « spirituel-

le » du père Philippe, à la tête des petites sœurs d'Israël et qui fait régulièrement parler d'elle, et qui « empoisonne » les responsables du diocèse de Lyon. Il y a ce climat malsain dans tel ou tel prieuré où les relations religieux-religieuses, compliquées parfois par l'homosexualité d'un de ses membres, sont mal vécues dans un climat de frôlement, de regards lourds et d'attirances en triangle, et qui pèsent sur toute la communauté. Des témoignages rappellent les jalousies sans échappatoire en ce milieu fermé, et qui, vécues dans le cadre officiel du célibat,

engendrent la culpabilisation chez les plus faibles, alors que d'autres assument allègrement. Nous avons sur ce point un témoignage précis et impressionnant d'une oblate qui est partie, dégoûtée. Il y aurait de quoi écrire tout un livre.

Les problèmes de santé psychologique ne doivent pas faire oublier que se posent, surtout dans les « gros » prieurés, des problèmes de santé physique. Le corps est méprisé et doit être dompté. Le culte de la pénitence et de la souffrance fait refuser la prise en compte de la douleur comme signal d'alarme d'une

TÉMOIGNAGE

« L'assistance médicale est complètement inadaptée »

« *L'assistance médicale [chez les frères et sœurs de Saint-Jean] est tout à fait inadaptée, notamment parce que d'une part les jeunes privés de leurs facultés de juger ont perdu la conscience de ce qui est bien ou mal pour eux-mêmes et ne reconnaissent pas qu'ils sont malades, et d'autre part, parce que les responsables les accompagnent dans ce déni. Quand cette assistance existe, elle peut faire appel soit à une médecine officielle, soit à une médecine parallèle.*

Quand il s'agit d'une pratique médicale officielle, le même médecin soigne tout le prieuré, parce que c'est un ami de la communauté et il y a ainsi tout un réseau. Ainsi celui qui est malade souvent ne le dit pas, car il n'ose pas se confier à celui qui soigne aussi les supérieurs ; il ne peut pas non plus aller voir un médecin de son choix car il doit passer par le (la) prieur(e) et tout se sait. De nombreux médecins sont parents de religieux et agissent de bonne foi, mais certains manquent à la déontologie. Des psychothérapeutes ou pseudo-psychologues sont recommandés par la communauté et commettent de graves fautes.

Quand il s'agit de médecines parallèles, c'est le recours à des guérisseurs, magnétiseurs et radiesthésistes qui perpétuent par la superstition et l'occultisme l'état de sujétion obtenu par les techniques d'endoctrinement. Ceci, au grand dam de certains Africains, très étonnés d'être confrontés en ces lieux à des pratiques bannies dans leurs familles depuis longtemps. Certains frères de Saint-Jean ont même poussés des malades atteints de cancer à avoir recours à la méthode Hamer¹.

Quand l'assistance médicale est inexistante : telle postulante a eu un grave abcès de la mâchoire qui n'a pas été soigné. Arrivée en catastrophe à l'hôpital, elle s'est fait réprimander par le médecin d'être venue si tard et de courir le danger d'une septicémie. Nous connaissons les cas de deux religieuses assez jeunes qui sont mortes de cancers généralisés : ont-elles été soignées à temps ?

À signaler aussi le cas de religieuses à Saint-Jean qui se rendent à l'hôpital sans couverture sociale et qui empruntent la carte de sécurité sociale de collègues pour la prise en charge de leurs soins !

Quand ça va mal, il est usuel de dire que c'est une tentation du diable et on va jusqu'à l'exorcisme pour endiguer la maladie. Le malaise psychique des jeunes, pour les raisons déjà évoquées, se traduit par des symptômes physiques qui ne sont pas pris en compte. Ce déni de la réalité amène les jeunes à une incompréhension totale des inquiétudes de leurs parents qu'ils vont jusqu'à accuser des pires maux. »

Témoignage de V. et P.

1) Ryke Hamer est un guérisseur allemand qui a été condamné à trois ans de prison pour escroquerie et complicité d'exercice illégal de la médecine le 1er juillet 2004 par la cour d'Appel de Chambéry. La Cour de Cassation a rejeté son pourvoi en juin 2005. NDLR.



Notre-Dame de Rimont. Photo Roland Quadrim/KR Images Presse

maladie ou d'un quelconque problème physique. Ne pas s'écouter dans une volonté continuelle de dépassement est enseigné pour rester tendu vers le retour apocalyptique du Seigneur. À quoi bon se soigner et ainsi perdre son temps, puisque le Seigneur va revenir incessamment. L'approche de l'an 2000, avec son chiffre rond, avait été vécue comme la « date » de Dieu. Eh oui, on en est là chez des frères de Saint-Jean... Ce mépris du corps, dans un climat de sacralisation de la souffrance, dans une ambiance d'Apocalypse imminente, crée de grands dangers pour la santé des plus jeunes en particu-

lier. Bien évidemment, certains ont quitté les « Petits Gris » en bon état et d'autres peuvent mener chez eux une vie religieuse sans connaître de problèmes psychologiques particuliers. Il y a des personnalités plus solides, plus étanches à l'environnement, plus autonomes, qui s'impliquent moins, qui gardent une certaine lucidité, une distance qui leur assurent une protection. Certains petits prieurés, du fait des personnalités qui l'habitent, du fait aussi de l'environnement d'une communauté paroissiale assez solide et saine, peuvent connaître un climat « normal » et même avoir un certain rayonne-

ment. Le mal est dans la structure de commandement. Des religieux en témoignent, en particulier des dominicains, qui s'étaient engagés dans des communautés Saint-Jean, entraînés sans doute par le père Philippe, lui-même dominicain. Beaucoup en sont sortis, dont cinq des professeurs titulaires (sur six !) de la Maison de formation de Rimont (Saône-et-Loire), parce qu'ils ne supportaient plus l'autoritarisme « théologique » du gourou qui imposait sa seule pensée comme matière d'enseignement. Et pourtant, ce n'étaient pas des progressistes et ils ne le sont toujours pas... Aujourd'hui, certains, qui ont un nom dans l'Église de France, qui sont des personnalités reconnues, ont pris la parole plus ou moins sous le manteau, et ils ne sont pas tendres pour le père fondateur et les responsables, allant jusqu'à affirmer : « *Ils ont tous abdiqué leur conscience morale* », ou bien encore, à propos des affaires : « *Ce qui est frappant, c'est qu'il y a toujours une composante sadique.* » Et venant d'un autre père dominicain : « *J'aimerais dire au père Philippe tout le mal qu'il a fait. C'est un malade.* » Et plusieurs de ces religieux ont accepté de recevoir les parents, les encourageant à s'organiser, à se défendre, voire à créer un site Internet pour attirer l'attention du public.

Enfin on peut faire un constat : on accuse souvent les chrétiens « conciliaires », ceux qui essaient de vivre leur foi en cherchant à la réconcilier avec la modernité, d'avoir bradé les valeurs chrétiennes les plus fondamentales, d'avoir perdu « le sens moral ». Les « Petits Gris » sont, dans les principes, tout à l'opposé. Leur père fondateur est ultra-conservateur, traditionaliste, qui cache mal son rejet de Vatican II (il a d'ailleurs fondé les « Petits Gris » en réaction à Vatican II), et qui forme ses disciples dans le sens de la tradition la plus étroite et la plus fondamentaliste et c'est cet aspect qui était souvent perçu chez eux. C'est notre rencontre des parents qui, à *Golias*, nous a vraiment éclairés : les responsables de la communauté sont des conservateurs grand teint, par bien des côtés assez

proches des lefebvristes, mais parmi eux, il y en a — beaucoup — qui sont des pervers, au sens le plus fort du mot. Sans foi ni loi. Oui, de véritables voyous, qui eux, au nom de leur boutique, ont vraiment perdu tout sens moral. Ils se sont complètement « libérés » de ce qu'ils prêchent aux autres, ils transgressent ce qu'ils imposent aux autres. La morale la plus élémentaire est chez eux bafouée. Et, le plus grave, c'est que beaucoup sont à des postes de responsabilité.

Qui entend le cri des mères chrétiennes ?

Il faudrait déjà que le père Philippe ne puisse plus avoir contact avec les religieux et religieuses. Mais ça, ce n'est pas gagné si on en juge par ses participations aux cérémonies de la congrégation. Pourtant, rien n'évoluera tant que ce manipulateur, détenteur exclusif du savoir comme il s'arrange pour le faire croire, dont le message est véhiculé en circuit fermé par un petit nombre de clercs, gardera son emprise sur les personnes. Comment un homme de son âge (il a plus de 90 ans) et qui a une si longue expérience de la vie religieuse a-t-il pu autant manquer de discernement et de ce bon sens élémentaire qui existe encore dans l'Église : désir de paraître le meilleur recruteur ? exaltation compensatoire de la paternité ? besoin de domination ? orgueil de se voir à la tête d'une si grande famille, alors que les séminaires se vident ? nique à tous ses contradicteurs, et en direction des évêques : moi, je sais faire des prêtres et des religieux, et vous, responsables de séminaires vides, avez besoin de moi pour vos paroisses ? Ses résultats quantitatifs lui donnent de la morgue. Il peut se permettre d'ignorer les évêques ou de les prendre de haut : certains sont venus manger dans sa main pour avoir quelques curés de paroisse... comme par exemple, tiens donc !, M^{sr} Madec...

M^{sr} Madec a été nommé « assistant religieux » de la congrégation. Pas de quoi rassurer. Joseph Madec (82 ans) a été l'un des premiers évêques français, lorsqu'il était à Fréjus-Toulon, à accueillir les « Petits Gris » en paroisses. À son départ de Toulon en 2000, il y avait cinq communautés de frères et de sœurs de Saint-Jean. C'est donc rassurés que les moines de Saint-Jean ont vu débarquer leur ami désigné par Rome pour les surveiller. Avec lui, ils ne risquent rien. D'ailleurs, Joseph Madec serait plutôt gêné d'avoir à remettre sur le droit chemin une congrégation dont il a contribué à banaliser la présence dans les paroisses. Il ne peut se déconsidérer en reconnaissant ainsi publiquement que dans son diocèse, il s'était « planté ». Quant au deuxième « assistant religieux », le père Hubert Niclasse, un dominicain qui fut l'élève du père Philippe, il n'a tout simplement pas été accepté par les moines qui le lui ont fait comprendre et qui lui ont rendu la vie si difficile qu'il a dû fuir... Nos « Petits Gris » sont donc bien tranquilles : un vieillard ami comme « surveillant » et M^{sr} Séguy, en partance pour la

retraite comme « ordinaire » (évêque responsable). Pourtant, il y a un sérieux ménage à faire, pour empêcher les plus malsains de continuer à nuire. Et puis il faudrait, jusqu'à ce que la situation soit redevenue « normale », interdire tout nouveau recrutement, aussi bien chez les hommes que les femmes.

Cela rassurerait en partie les parents des victimes qui souffrent terriblement et auxquels l'Église devrait être davantage attentive. En les rencontrant, nous avons découvert le poids de leur souffrance. Ces chrétiens, toujours fidèles, se demandent chaque jour s'ils n'ont pas trop influencé la foi de leur enfant : « Si lui, si elle, est entré(e) chez les "Saint-Jean", n'est-ce pas à cause de l'éducation que nous lui avons donnée ? » Les tensions souvent s'installent entre époux, chacun reprochant à l'autre, souvent l'homme à sa femme, d'avoir trop poussé l'enfant vers la consécration religieuse. Sur cette culpabilisation viennent se déverser les reproches des responsables religieux : « Vous, les parents, vous ne pensez qu'à vous, vous ne respectez pas le choix de votre enfant, vous vous mettez en travers

Des évêques non clairvoyants

M^{sr} Gilson, ancien évêque du Mans et de Sens-Auxerre, pasteur qui a fait montre de beaucoup d'ouverture durant son activité pastorale, manque à l'évidence de clairvoyance sur les « Petits gris ». Il n'est pas le seul d'ailleurs.

Il a toujours défendu son choix d'avoir accueilli leur ordination sacerdotale à la cathédrale de Sens et de leur confier une paroisse dans l'Yonne à Saint-Fargeau. Il les avait déjà accueillis dans la Sarthe. Pour l'évêque, les scandales se comptent sur les doigts d'une seule main (alors que M^{sr} Séguy en reconnaît plus de trente). Pour M^{sr} Gilson, il suffit de « couper les branches mortes » et les choses reviendront en ordre.

Itou du côté de **M^{sr} Dagens**, l'évêque d'Angoulême, qu'on a connu plus éclairé dans d'autres situations. Il explique, par exemple, que des prêtres de son diocèse l'avaient mis en garde à propos des frères de Saint-Jean, à son arrivée en 1994. Et de leur rétorquer : « Mais, ils ne sont pas dangereux, ils sont jeunes. Si nous les accueillons, nous avons la responsabilité de les situer dans la vie du diocèse et de les former. »

La ligne de conduite de M^{sr} Dagens est claire : les reconnaître tels qu'ils sont avec leur vocation propre et leur confier des ministères précis. D'où l'affectation des « Petits gris » dans un premier temps à l'aumônerie du Carmel de Cognac et de celle de l'hôpital, puis, plus récemment, à la suite d'un legs de la famille Hennessy (les fameux industriels du Cognac), au diocèse, les « Petits gris » (ils sont six) se sont installés à Cherves-Richemont (doyénné de Cognac). Les Petits gris sont aussi en charge de l'aumônerie de l'enseignement catholique à Cognac et collaborent aux aumôneries de l'enseignement public.

C.T.

de la volonté de Dieu et s'il est malade, c'est parce que, au lieu de l'abandonner dans les bras du Père (Dieu ou le père Philippe ?), vous lui avez, par votre trop grand attachement, votre affection égoïste, imposé des tensions intérieures qui l'ont fait craquer. » On imagine les dégâts chez ces parents chrétiens, alors que les auteurs de ces méfaits continuent, comme si de rien n'était, dans la bonne conscience d'avoir toujours fait la volonté de Dieu : « N'avons-nous pas toujours obéi au Père (Philippe) ? »

La famille chrétienne en question

Ce mépris des familles est d'autant plus surprenant qu'il vient de responsables qui insistent à tout propos sur la « famille chrétienne », sur son rôle... Cruellement paradoxal de voir comment ces familles, qui ont su transmettre à leur enfant une foi qui l'a mené jusqu'au couvent, se voient pratiquement coupées d'un fils, d'une fille, qui désormais paraît avoir été formaté(e) pour ne plus communiquer. La famille chrétienne est belle et bonne pour faire des petits chrétiens. Passée par l'enfant la porte du couvent, cette famille devient « le monde », « le diable » surtout si une mère comme Hélène (prénom d'emprunt, voir son témoignage ci-contre) s'inquiète de voir que son fils de 18 ans a perdu vingt kilos en quelques mois. De célébrées, ces familles, les mères en particulier, se voient accuser d'être « trop possessives », « mère poule » dira-t-on à l'une d'elle quand, au nom des valeurs que l'Église leur a enseignées, elles s'opposent à des religieux qui prennent pour amour de Dieu l'exaltation de leur petit ego. Comme si la famille « selon le cœur de Dieu » n'était plus qu'une pépinière de petits moines, passant le total relais au « Père » dès que la clôture est franchie. Qui entend ce cri de « mères chrétiennes » qui souffrent tant dans leur amour et dans leur foi ?

Golias

TÉMOIGNAGES

« Ça passe ou ça craque »

« — Avez-vous vu dégénérer, votre fils ?

H. : Oui, c'est-à-dire chez lui, ça a été assez rapide parce qu'il se donnait pleinement, c'est un garçon très, très zélé, très généreux, il ne fait pas les choses à moitié et il a mis toute son énergie à se donner, donc nous pensions simplement que cela passerait, cela prendrait sa place. Mais c'est quand une année après donc son entrée est venu le moment du désert, c'est-à-dire un isolement d'un mois dans un lieu perdu avec un régime de jeûne particulièrement aigu et un isolement particulièrement sévère sous un enseignement très précis et aussi circonscrit que la seule et unique doctrine du père Philippe, que c'est là que quelque chose s'est cassé. D'ailleurs, quand nous avons posé des questions à ce sujet à son Père-maître, il plaisantait beaucoup au sujet de ce désert comme si c'était vraiment relever un grand défi, et c'était un sujet de bravoure que d'y réussir, il disait : « ça passe ou ça craque ». [...]

Un climat apocalyptique s'est développé dans la congrégation, tournant autour de la question du retour du Christ, thème majeur que développe le père Philippe. Ce jeu donne naissance, selon un frère de Saint-Jean, à un discours finalement dangereux : « Vivre héroïquement, c'est hâter le retour du Christ. C'est ce qu'on enseigne aux novices. »

Mon fils ne lisait plus que l'Apocalypse et c'est cette exaltation autour de la fin du monde qui l'encourageait à se dépouiller de tout. À donner sa vie. Au premier sens du terme. »

Le massacre continue

Un jeune moine a rencontré Antoine, le fils d'Hélène dès son arrivée en 1994, dans le couvent des frères de Saint-Jean à Saint-Jodard, en France, l'a fréquenté pendant plusieurs mois et est devenu son ami. Il a été le témoin de son naufrage :

« Dès le retour du désert [temps de solitude et de pénitence d'un mois, ndlr], il était revenu complètement à mon avis déconnecté. J'avais encore discuté avec lui de philosophie, mais il préférait la théologie mystique du père Philippe : le mystère de Marie. Je découvrais qu'il n'y avait plus de cohérence dans ses arguments et ses idées. Dans la vie commune, il devenait de plus en plus exigeant pour lui et pour les autres. Il s'identifiait au Père-maître et tout était exagéré.

Il a alors été nommé parrain d'un jeune Camerounais, Barnabé [prénom d'emprunt] qui venait d'arriver. Ce dernier a très rapidement manifesté des symptômes de démence religieuse : perte totale d'orientation, états hypnotiques de suggestion : il répétait mécaniquement : « obéissance, obéissance » et disait des paroles dans une langue incompréhensible. Je les avais croisés un jour tard dans la soirée. Antoine était en train de le retenir car il allait fuguer. Mais je n'ai rien fait car le père Marie-Jacques m'avait interdit de m'en mêler.

Chaque fois que Barnabé devait aller au réfectoire, il allait ailleurs, complètement déboussolé. Il perdait totalement conscience du lieu et de l'endroit où il se trouvait. Après un séjour mystérieux à l'extérieur accompagné d'Antoine, il a été renvoyé chez lui où il avait pourtant commencé l'université avant de rentrer chez les frères.

Quelques semaines après, c'est Antoine qui prenait le relais : il suffoquait à la chapelle reprenant d'une manière obsessionnelle les enseignements du Père-maître et ses propos : « adoration, adoration », etc. Les symptômes devenaient aigus comme ceux de Barnabé. J'avais averti le Père-maître croyant qu'il ne le savait pas. Comme cela durait et voyant qu'il ne sortait plus de sa cellule, j'ai pris l'initiative de prévenir les parents qui n'avaient été prévenus de rien. Finalement, après un départ mystérieux du noviciat pendant quelques semaines, il est revenu pour que ses parents le récupèrent. [...]

J'ai fait la constatation, en la personne d'Antoine, à son arrivée, bien équilibré, en bonne santé, désireux et heureux de réaliser son désir, qu'il en est sorti totalement retourné, à cent pour cent, dépravé... Il y a laissé sa peau. J'ai la conviction personnelle qu'il s'est passé quelque chose de grave. Pour y avoir vécu, l'expérience me fait dire que le milieu, tel qu'il est conçu, et les personnes qui le régissent, ne peuvent laisser personne ressortir indemne. On pourrait citer plusieurs cas semblables et on ne peut que redouter que le massacre continue. » □

Dérives sectaires dans l'Église

L'Évangile selon la communauté Saint-Jean

Depuis trente ans, la congrégation Saint-Jean fondée par le père Marie-Dominique s'est beaucoup développée. Elle ne jouit pas encore du statut favorisé de droit pontifical mais a déjà largement pignon sur rue à Rome et ailleurs. En même temps, des problèmes sont apparus qui, par leur importance et par la gravité des enjeux humains (et des souffrances : vie déchirées, troubles psychiques, internement psychiatrique, suicides), demandent un travail commun et lucide de discernement. Analyse de la « littérature » diffusée à longueur de journée au sein des communautés Saint-Jean.

Le symbole parle souvent mieux que le concept. Ainsi, la tradition associe à l'évangéliste Jean un aigle. En effet, l'aigle peut fixer le soleil en face. On prête souvent au quatrième évangile un style plus mystique, à tort ou à raison. Comme si l'intimité spirituelle entre Jean et son ami Jésus communiquait à cette œuvre une densité de lumière et d'amour inégalée. L'Église rappelle toutefois qu'il y a quatre évangiles et non pas un seul. Le fait même qu'aucun des quatre évangiles ne puisse prétendre être l'Évangile à lui tout seul est fondamental : il établit la pluralité comme origine indépassable. Aucune famille spirituelle ne peut



Notre-Dame de Rimont. Photo Roland Quadrim/KF Images Presse

d'avantage prétendre incarner une sorte d'Évangile plus spirituel ou chimiquement pur. À moins peut-être de vérifier ce jugement sévère de Sainte-Beuve sur les religieuses de Port-Royal : « Pures comme des anges et orgueilleuses comme des démons. »

L'histoire d'une ascension trop rapide

La congrégation des frères de Saint-Jean a été fondée en 1975 par le père Marie-Dominique Philippe, dominicain français, né en 1912, professeur de métaphysique à l'Université de Fribourg en Suisse. Dans une première étape elle a été affiliée provisoirement à l'abbaye cistercienne de Lérins, avec l'accord de l'évêque de Fréjus et Toulon d'alors, M^{gr} Gilles Barthe, bienveillant mais prudent. Après ce temps d'expérimentation,

elle a été reconnue en 1986 comme un « institut religieux de droit diocésain » dépendant de l'évêque d'Autun, Châlons et Mâcon.

À l'heure qu'il est, la congrégation compte plus de 500 frères, dont presque la moitié en formation. C'est bien entendu une congrégation jeune. Saint-Jean patronne ou anime de nombreuses œuvres et initiatives. Ainsi, l'association des pèlerins de la mer, qui cherche à toucher les jeunes entre 20 et 35 ans passionnés de voile. Des nouvelles recrues en perspective, bien sûr ; c'est de bonne guerre. Cette association organise des pèlerinages en Bretagne, en Irlande ou à Patmos, encadrés par des frères et des sœurs. Dans un autre registre, on peut citer le Centre d'études philosophiques, de la rue Notre-Dames-Champs, qui s'adresse à des étudiants en philosophie de Paris I Sorbonne pour leur assurer une formation parallèle. Certainement du contre-poison pour l'intelligence, doit penser le père Philippe.

Les prieurés de Saint-Jean sont désormais nombreux (voir plus loin). À Cotignac, lieu de pèlerinage, les frères s'attachent surtout à l'évangélisation et à la formation des familles qui viennent saluer Saint-Joseph. À Rimont et à Saint-Jodard, l'accent est porté sur la formation interne, métaphysique et théologique. L'association « Saint-Jean Éducation » organise des camps et des pèlerinages notamment en Pologne et dans les pays de l'Est. Le style de catholicisme, abrupt et intransigeant, qui fleurit encore souvent dans ces pays est présenté dans la congrégation Saint-Jean comme un modèle alternatif par rapport au christianisme déliquescents de l'Occident. Saint-Jean des Quatre Couronnes forme des jeunes à l'apprentissage d'un métier, tout en leur prodiguant la spiritualité de la congrégation.

Des soutiens nombreux

Il existe une association des amis des frères et des sœurs de Saint-Jean qui recueille des espèces sonnantes et trébuchantes. Elle fraye dans les milieux les plus aisés de la bourgeoisie et de l'aristocratie parisiennes et ramasse beaucoup d'argent.

Saint-Jean diffuse encore sa doctrine avec cet outil de formation de base pour les laïcs, les cours Alpha. Il s'agit de vrai cours donnés dans les paroisses ou aumôneries sur des thèmes de doctrine et de morale. Le style d'approche est très branché mais le contenu infantile. Les temps d'enseignement sont suivis d'échanges conviviaux. Ces cours sont généralement assurés par des oblats de Saint-Jean.

Au fil des années, de graves problèmes sont advenus, dont *Golias* rend compte ici même (voir plus loin). Rome et les évêques français ont fini par s'inquiéter. M^{sr} Raymond Séguy, évêque d'Autun, dont dépend toujours cet ordre de droit diocésain, a été obligé à publier un décret, en janvier 2003, annonçant la

désignation de M^{sr} Joseph Madec, évêque émérite de Fréjus et Toulon, comme assistant religieux de l'ordre, secondé par un dominicain de Fribourg, le père Niclasse qui sera éconduit par la communauté Saint-Jean parce que trop dérangeant. Or, Joseph Madec est connu pour sa confiance inconditionnelle dans les frères de Saint-Jean qu'il a fait venir jadis dans son diocèse et qu'il défend très paternellement. Il ne cache pas caresser le souhait de voir bientôt la congrégation Saint-Jean devenir de droit pontifical... Il veut « servir d'intermédiaire entre la congrégation et les évêques » (lettre aux amis de Saint-Jean, 269, 21). Autrement dit, convaincre les évêques que ses petits protégés ne sont pas si dangereux que cela. D'ailleurs M^{sr} Madec lâche cet aveu : « C'est pendant l'Assemblée de Lourdes que j'aurai le plus de travail à faire pour la congrégation » (*ibid.*). Pour l'ancien évêque de Toulon, les graves problèmes de Saint-Jean sont seulement des « problèmes de croissance ». Il tente de minimiser : « Ce que les médias ont dit me paraît exagéré. Ils partent quelquefois de faits qui sont exacts mais auxquels ils donnent une importance qu'ils n'ont pas dans la réalité » (*ibid.*, p. 22).

La congrégation Saint Jean a compté et compte toujours sur l'appui d'un certain nombre de cardinaux et d'évêques, souvent conservateurs (mais pas toujours, comme ce fut le cas de M^{sr} Armand Le Bourgeois évêque d'Autun qui leur donna leur statut canonique en 1986). D'autres évêques ont été plus réservés. Ainsi, l'archevêque de Besançon de 1980 à 2003, M^{sr} Lucien Daloz, refusa-t-il leur implantation dans son diocèse.

Un « pensée » nébuleuse et intransigentiste

Au plan philosophique, Marie-Dominique Philippe est prisonnier de son dogmatisme intellectuel. Ainsi lorsqu'il écrit : « L'intelligence qui ne cherche pas la vérité est une intel-

ligence qui ne se formera jamais, elle restera famélique, elle aura toujours faim, parce qu'elle n'aura pas pris ce qui la nourrit » (*France Catholique*, 28 mars 2003, p. 15). Le père Philippe prétend bien entendu connaître et posséder cette vérité qui nourrit vraiment, en l'occurrence la sienne. Nous sommes loin d'une vocation « zététique » de l'intelligence philosophique, celle voulue par Aristote (« zététique » exprime la recherche permanente).

Si vous voulez vendre un appartement, vous devrez présenter ses qualités plutôt que ses défauts. Dans l'excellent film « Les Parrains » qui vient de sortir sur nos écrans, Jacques Villeret incarne un gangster minable et attachant qui cherche à faire croire à un acheteur potentiel que tel appartement avec vue sur un immeuble en face a en réalité vue sur la mer. Nos braves frères de Saint-Jean semblent aussi avoir leurs techniques pour nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Ainsi, lors d'un entretien accordé à l'hebdomadaire *France Catholique* (28 mars 2003), le père Martin dit-il des choses fort sympathiques. Du genre : « Le père n'a pas de projet pour son enfant. Il prend soin de lui pour qu'un jour il fasse son choix. » Ou encore : « Si le père Philippe est le maître, ce n'est pas pour enfermer les intelligences. [...] Si notre théologie n'est pas plate, c'est grâce à la philosophie. [...] Je ne peux réduire l'ampleur de mon intelligence. Si je suis ouvert au réel, cela m'intéresse d'entendre un spécialiste de Jung. Il y a partout des parcelles de vérité. La Parole de Dieu m'échappe encore plus... » Fort bien, mais une analyse plus attentive des textes à usage interne révèle un rétrécissement de l'intelligence très éloigné de cette tradition aristotélico-thomiste d'ouverture à tout ce qui est vrai.

L'ennemi du père Philippe est le relativisme « car le démon a horreur de l'absolu, et son intelligence est tout ordonnée à relativiser ce qui est de Dieu, ce qui est du Christ » (*Bulletin*, n° 52, p. 15). Saint-Jean constitue l'une des composantes, et non la moindre, du catholicisme intransigent en France.

Obsédés par la fin des temps

L'une des caractéristiques les plus frappantes de la congrégation Saint-Jean est son millénarisme, plus ou moins caché il est vrai. Il y a ce que l'on dit partout, publiquement et ouvertement et ce que l'on dévoile en cercle fermé. Le père Marie-Dominique Philippe propose une lecture de l'Apocalypse. Ce qui est assez méritoire car l'œuvre est déroutante. En même temps, cette lecture de l'Apocalypse intervient dans un processus stratégique de diabolisation de la modernité, qui est au cœur de la pensée du père Philippe. Le démon est au fond partout : l'Apocalypse nous invite à supposer partout son action dévastatrice. En particulier, au sujet de la famille, cible de toutes ses attaques. La Vierge Marie est au cœur du grand combat. Un combat de maintenant. Le père Philippe ne cachait pas à ses amis sa conviction que l'antéchrist allait venir en l'an 2000. Rejoignant d'autres maîtres spirituels, comme Don Stefano Gobbi du mouvement sacerdotal marial pour qui l'antéchrist a le visage de son évêque le cardinal Martini ! Ce délire fait des ravages. Il maintient des malheureux qui ont mordu à l'hameçon dans un imaginaire finalement ennemi de toute vie véritable.

Golias

On lit dans la charte de formation : « Rien n'est pire que le pharisaïsme de l'intelligence qui cherche à s'exalter elle-même » (p. 12). L'humilité conditionne l'accès au vrai mais à condition de reconnaître la liberté de l'intelligence. L'humilité d'une pensée qui ne se prétend pas le nombril du monde et n'absolutise pas ses propres convictions et ses propres recherches ne doit pas être confondue avec l'aliénation de son intelligence, comme c'est le cas dans les sectes ou un peu différemment lorsque des Magistères trop coercitifs l'enchaînent. Que veut dire exactement cette même charte lorsqu'elle s'exprime en ces termes : « L'esprit d'obéissance intervient dans nos études en nous apprenant à dépasser tout esprit autodidacte » (p. 13). En premier lieu, il ne nous semble pas justifié d'invoquer l'obéissance, une vertu morale, dans l'ordre de la découverte de la vérité. La vérité s'impose d'elle-même ; elle est « *index sui* » (Spinoza). L'adhésion à la vérité est plutôt de l'ordre de l'adéquation (Spinoza parle de connaissance adéquate) de l'esprit à l'être, à la réalité.

Il ne s'agit pas d'obéir à ce qui est vrai mais de le constater. Autre chose est le bien comme tel : dans ce cas, je peux obéir car j'adhère, au moins au niveau formel au bien. Le vrai peut aussi être le bien. « *Bonum et verum convertuntur.* » Néanmoins je n'obéis pas au vrai en tant qu'il est vrai mais seulement en tant qu'il est moralement bon de lui obéir. C'est un devoir et une chance merveilleuse de chercher la vérité. En même temps, il ne s'agit pas d'obéir mais de reconnaître. Que cette vérité, par la suite, justifie une obéissance relève d'une autre question : celle de la vérification de l'effectivité du bon matériel ou formel. C'est d'ailleurs pourquoi saint Thomas lui-même soutient que dans l'ordre intellectuel, dans l'ordre de la raison l'argument d'autorité est « *debilissimum* ». Il ne s'agit pas d'obéir mais de découvrir. C'est pourquoi, contrairement à ce que suggère cette charte l'esprit d'obéissance n'a pas sa place dans les études, où d'autres vertus et qualités sont en revanche nécessaires, à commencer par un esprit critique constamment vigilant. Pour

le père Philippe l'idéal serait d'être « un vrai disciple intelligent qui ne trahit pas son maître » (*ibid.*). Qu'il relise donc Aristote. Le Stagirite nous enseigne que « Platon — son maître — était son ami, mais que la vérité l'était encore davantage ». Un bon maître est celui qui accepte et même favorise l'émancipation de son disciple. Un bon maître n'a rien d'un gourou.

L'ensemble de la spiritualité de Saint-Jean est dominé par l'exaltation malsaine d'une obéissance infantiliste. Ainsi dans la *Charte de formation* (p. 11) on peut lire : « Ils apprennent à incarner dans tous les moments de leur vie la dépendance actuelle au bon plaisir du Père sur eux. » D'abord, l'obéissance n'est jamais dans une saine théologie chrétienne que de l'ordre des moyens, par rapport à l'amour. C'est pourquoi elle n'est pas une vertu théologale. La même charte invoque une « vraie vie théologale » (p. 1). Fort bien. Reste à savoir ce qu'elle entend par là. S'agit-il d'une dépendance ? La vérité ne rend-t-elle pas libre ? Encore une fois, la théologie la plus traditionnelle n'a jamais identifié purement et simplement l'obéissance même docile et la dépendance. L'obéissance est un moyen de grandir dans la volonté de Dieu, pour répondre mieux en fils adulte et libre à son appel à la vie et à l'amour. La dépendance enchaîne, empêche la personne d'être l'acteur véritable de la vie qu'elle semble mener. Il s'agit d'une aliénation et non d'une ascèse saine de la personne. Ce mot « dépendance » dit tout. Le témoignage de jeunes impliqués et victimes exprime la perversité de ce lien qui les empêche d'exister eux-mêmes, libres devant la face de Dieu, ce qui nous semble caractériser une véritable existence chrétienne. Bien entendu, la vie dans le Christ va au-delà de la reconquête de soi-même et de l'affranchissement par rapport à des conditionnements psychologiques qui inhibent, atrophient et parfois détruisent la personnalité. « Oedipe roi ». Tel pourrait être le véritable titre de la charte. Les religieux de Saint-Jean sont comme introduits dans un processus

de dépendance, qu'ils choisissent sans doute pour des raisons obscures liées à leur histoire personnelle, qui aggrave bien entendu leur situation clinique. Cette soi-disante dépendance infantilissante n'a rien à voir avec un don généreux de soi qui suppose d'abord précisément l'indépendance, la sortie de l'imaginaire qui enferme, un état adulte où le désir trouve sa place. Souvent, dans les situations limites, par exemple la Résistance, les plus courageux étaient non pas ceux qui étaient conditionnés à ramper et à se soumettre mais les insoumis et les libertins, qui n'auraient certes pas pu ni voulu s'imposer une censure de leur jouissance sexuelle mais qui lorsqu'il le fallait allait volontiers jusqu'au bout. **Cette dépendance infantilissante et aliénante n'a rien à voir le courage : elle illustre piteusement des réactions très humaines d'abdication devant soi-même et devant son désir.** « *Le monde ne sera sauvé, s'il doit l'être, que par des insoumis* » (André Gide). Malheur à ceux qui au nom d'une dépendance malsaine transforment des jeunes gens en larves dépersonnalisées.

Haro sur la psychologie

La congrégation Saint-Jean semble redouter comme le diable la psychologie. Ainsi, on peut lire dans la *Charte de formation* (p. 24) : « *Le climat de psychologisme du monde d'aujourd'hui augmente constamment cette propension que nous avons à nous replier sur nous-mêmes dans la recherche de notre propre épanouissement.* » La même *Charte* enfonce le clou (p. 28) : « *Dans l'ordre de la vérité pratique nous devons apprendre à dépasser l'influence si forte de la psychologie qui nous fait confondre notre vécu et donc notre sincérité avec notre véritable intention de vie qui est la lumière pratique de toutes nos activités.* » Déjà, je vois mal une intention de vie de véritable qui ne soit pas sincère. Intellectuellement cette distinction n'est ni claire ni cohérente. Ce n'est pas tout. Derrière l'intention véritable se cache peut-

être ce que Saint-Jean inculque aux jeunes, ce qui ne vient pas d'eux mais qui les imprègne et doit peu à peu les dominer. Nous sommes là en présence archi-classique hélas de la part de qui veut embrigader et endoctriner. Au fond, l'intention véritable personnelle et spontanée des jeunes ne compte pas : **leur véritable vouloir désormais devra coïncider avec ce que l'on veut pour eux...** Cela fait un peu froid dans le dos, tout de même. On comprend que le père Philippe et ses sbires redoutent la psychanalyse comme la peste, et pour cause. D'ailleurs tout psychologue averti se rendrait assez vite compte du processus qui se joue et qui est d'autant plus fort qu'il n'est pas porté à la lumière du jour. Inutile d'insister. Notons que dans

une conférence aux Associations familiales catholiques d'octobre 1986, le père Philippe s'exprimait déjà en ce sens : « *La seconde tactique du démon contre la foi dans le monde d'aujourd'hui c'est le psychologisme poussé à l'extrême, un "métapsychologisme". Cet absolu d'une conscience psychologique qui n'accepte que le vécu, ce dont on a conscience, et qui nous fait demeurer dans cette immanence du vécu de la conscience.* » Pour le père Philippe, l'Église est gangrenée par le succès en son sein de la psychologie et de la sociologie, « *cela contamine même les hommes d'Église, qui, souvent, croient plus aux sciences humaines qu'à la philosophie, à la métaphysique* » (*Bulletin*, n° 28, p. 29). Peut-être le père Philippe ferait-il une exception pour M^{sr} Tony

Le désir de « faire du chiffre »...

Des personnes qui sortent d'un couvent, d'un séminaire, qui renoncent à leurs vœux, qui choisissent une autre voie, il y en a toujours eu, et ces choix garantissent la liberté d'engagement. Ce qui fait problème dans ces cas chez les Petits Gris, ce sont les séquelles physiques et surtout psychiques, les mêmes que l'on retrouve souvent en sortie de sectes : culpabilisation, dépression, pulsion suicidaire, pertes de repères, état de « paumé » dans le monde...

Les responsables plaignent : « *Ces personnes-là avaient déjà en elles les racines de leur maladie.* » Cette réponse visant à une décharge des responsabilités est particulièrement révélatrice : Pourquoi trouverait-on parmi les personnes aspirant à la vie religieuse autant de gens fragiles sinon parce qu'on les y attire imprudemment ? Pourquoi n'y a-t-il pas plus de discernement lors de l'entrée au couvent ? Le désir de recruter, de « faire du chiffre » ne fait-il pas oublier toute prudence ? N'est-il pas tentant d'avoir des personnes généreuses mais un peu fragiles, donc facilement dépendantes, et malléables comme une tendre pâte (humaine) à modeler ? Pourquoi être si pressé pour faire « prendre l'habit », signe d'engagement qui peut marquer à jamais un être sensible, sinon pour mieux tenir, dominer, s'assurer d'un engagement définitif ? Peut-on aujourd'hui être moine à 18 ans ? Ne faut-il pas se demander comment il se fait qu'une congrégation comme celle des « Petits Gris » recrute, à elle seule, autant que l'ensemble des séminaires diocésains ? Un tel succès dans ce désert de vocations n'est-il pas interrogateur sur les méthodes, les manipulations, les procédés de séduction, le peu d'exigence sur les qualités nécessaires à un tel engagement ?

Pour éviter ces fausses-routes prises trop vite et dont on ne sort pas sans dommage, pourquoi ne pas créer des communautés d'accueil de « postulants » très ouvertes permettant en particulier aux plus jeunes de continuer leurs études « humaines », ou de poursuivre leur chemin professionnel, en vivant « normalement » dans le monde, avec par exemple des week-ends de rencontre et une découverte progressive de la vie religieuse et de leurs propres motivations ? Les responsables ont-ils peur de perdre trop de « clients » en route ?

Pourquoi les responsables religieux n'accompagnent-ils pas avec respect, amitié et grand souci de liberté individuelle, la sortie de la communauté et le retour à la vie laïque, ce qui déculpabiliserait, au moins en partie, les personnes « qui quittent » et leur ferait vivre plus sereinement ce retour au monde ? Ne peut-on pas exiger de ces congrégations religieuses qu'elles rendent au monde ces personnes au moins dans l'état où elles les ont recrutées ?

Golias

Anatrella ?

Sans cesse, le père Philippe revient sur les « secrets » que la voie johannique permet de découvrir. Nous n'aurons pas l'impudence de demander quels sont-ils, car précisément ils sont secrets ! Cet ésotérisme latent ne présage rien de bon. Selon nos sources, ses secrets pourraient être la date proche de la fin du monde que connaîtraient les frères de Saint-Jean. Si tel devait être le cas, ils seraient fortiches car même le Fils de l'homme ne connaît ni le jour ni l'heure nous dit l'Écriture. **En tout cas, le père Philippe semble hanté par l'Apocalypse sujet de prédilection de ses méditations. Il y agite le sceptre redoutable de l'Antéchrist.**

La vision développée par le père Philippe et ses épigones du monde moderne est pour le moins sombre et tourmentée. Satan y règne. **La pensée contemporaine est profondément blessée sinon luciférienne.** On peut lire dans la *Charte de formation* (p. 22) : « *L'humanité d'aujourd'hui cherche, dans un orgueil collectif, qui prétend se passer de Dieu et du Sauveur, à s'unir pour atteindre le ciel. C'est le mythe de la Tour de Babel que nous vivons d'une manière très aiguë dans le Monde d'aujourd'hui, aussi bien au niveau personnel qu'au niveau collectif. La Tour de Babel est une caricature démoniaque du Corps mystique de l'unité divine de l'Église dans la charité fraternelle ; cela se réalise dans un orgueil collectif et une laïcité poussée à l'extrême.* » Bigre ! Le pluralisme n'est pas le fort de nos « Petits Gris ». Quant à la lecture des signes de temps, le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'est pas très nuancée. Pour le père Philippe, notre monde est vraiment aux mains de Satan : « *Le démon est un grand malade, ne l'oublions pas, et il est source de toutes les maladies, parce qu'il s'est complètement replié sur lui. La maladie la plus terrible, c'est d'être "anti-amour", parce que cela c'est la source de la mort. Le démon a réussi à corrompre la philosophie européenne de la manière la plus forte qui soit en mettant la négation avant tout affirmation, en affirmant le primat de la néantisation. Cela c'est l'œuvre du démon* » (Bulletin, n° 55,

p. 29). Sans doute, Georges Bernanos, ce grand inspiré, a-t-il eu raison de dire : « *L'enfer, c'est de ne pas aimer.* » Le midrash philippin s'avère autrement indigeste. Il paraît qu'on se prépare en Amérique à tourner « L'Exorciste III : le retour ». Le père Philippe pourrait poser sa candidature comme scénariste.

Les philosophies modernes et contemporaines sont tout simplement diabolisées et vouées au feu infernal : « *Notre Europe a produit ces philosophes, on les a acceptés, on les a reconnus, et on les a donnés aux jeunes pour les former... Le démon, lui, savait que c'était un venin que ces jeunes absorberaient en lisant ces philosophes* » (Bulletin, n° 49, 7). On se permettra, à la lecture de ces lignes, d'émettre un doute sur l'esprit d'ouverture qui préside à la formation philosophiques à Saint-Jean...

Au plan existentiel, la vie d'un frère de Saint-Jean est une lutte constante contre le démon qui règne dans notre triste monde. La *Charte de formation* (p. 24) évoque le rôle du Saint Esprit qui dévoile « *les attaques sournoises du démon qui cherche constamment à nous couper de Dieu. Il nous faut toujours bien distinguer en effet les luttes internes qui proviennent des trois concupiscences, conséquences du péché originel, et les luttes externes qui sont les attaques du démon* ». On ne doit pas s'ennuyer beaucoup chez les frères de Saint-Jean. Nos réalisateurs de films terribles peuvent se rhabiller.

Diabolisation du doute et de la critique

La description/définition de ces trois concupiscences vaut son pesant d'or :

« — *la concupiscence de la chair se manifeste dans la recherche d'une fausse valorisation et d'un épanouissement sensible passionnel, dans un repliement constant sur nous-mêmes ;*

— *la concupiscence des yeux, la vanité, qui nous fait chercher une fausse sécurité : être nous-mêmes dans notre gloire*

d'homme, dans une exaltation purement imaginative ;

— *la concupiscence de la vie, l'orgueil, qui nous fait refuser tout secours et donc toute dépendance, pour être nous-mêmes dans une autonomie absolue où nous voulons être notre propre maître en nous coupant de toute autorité et de toute charité fraternelle.* »

Le troisième porte ouvre la voie à toutes les dérives possibles et imaginables. Il va susciter chez les frères, surtout les plus jeunes et les plus vulnérables, un processus dévastateur d'autocensure. Les conséquences vont être tragiques. **Aussi les mouvements les plus naturels et les plus sains du désir que le désir légitime d'autonomie pratique et intellectuelle vont être perçus comme des pièges démoniaques. Le sujet va se renier et se détruire lui-même.** Le père Philippe diabolise toute l'intuition de la modernité, celle justement de l'autonomie dans les différentes sphères de l'existence, individuelles et communautaires.

Dans la même *Charte de formation*, le père Philippe enfonce le clou, comme si besoin était : « *Pour nous empêcher de vivre en enfants de Dieu, le démon frelate les trois nourritures qui nous sont données par le Père* » (p. 25). « *C'est ce que nous voyons constamment aujourd'hui où ces attaques du démon sont si manifestes à l'égard de la parole de Dieu, de l'eucharistie, de la volonté du Père* » (ibid.). « *Dans ces luttes externes, le démon est bien celui qui se manifeste comme l'Anti-Trinité, l'Adversaire, et celui qui cherche à détruire en nous l'enfant de Dieu* » (p. 26). Cette logomachie infernale, outre finalement son aspect ridicule pour un esprit contemporain, peut avoir un impact très négatif sur qui va en quelque sorte avaler ces salades. Le malheureux religieux va être entretenu dans un climat extérieur et surtout intérieur de peur, sinon de terreur, qui le plongera complètement dans une posture de dépendance infantile. D'ailleurs la *Charte* met en garde : « *Cela ne veut pas dire que les vœux fassent disparaître en nous les trois concupiscences et nous préservent des attaques du démon en nous mettant dans une sécurité humai-*

ne » (p. 26). **Tremblez, bonnes gens, tremblez ! Au commencement était la peur !**

Lors d'une fameuse conférence aux très conservatrices Associations familiales catholiques, en octobre 1986, le père Philippe développe le même thème : « *Le démon est astucieux.* » « *Un croyant averti doit être particulièrement attentif à toutes ces attaques perfides du démon.* » « *On voit que perpétuellement les attaques du démon portent sur la foi ; mais aujourd'hui ces attaques sont particulièrement perfides.* » Bien entendu, cette diabolisation du doute et de la critique accompagne un rejet viscéral de la plupart des théologies contemporaines, sans même parler de la recherche exégétique historico-critique, vraiment luciférienne. Ainsi, dans cette même conférence, le père Philippe, décidément très prolixe, affirme-t-il : « *Le démon, lui, peut faire que les croyants s'intéressent plus aux circonstances particulières dans lesquelles la parole de Dieu est donnée, qu'au contenu même de la Parole de Dieu. Et c'est sa grande astuce : c'est le positivisme qui s'introduit chez les exégètes et chez les théologiens, de sorte qu'à partir de là, la parole de Dieu n'est plus pour nous une Parole vivante. C'est une écriture qu'on manipule, avec les fameuses méthodes de l'herméneutique. Je ne vais pas expliquer ici ce qu'est une herméneutique mais il faut comprendre cette manière très astucieuse dont le démon s'introduit.* » Entre parenthèses, le père Claude Geffré, théologien et frère de Philippe dans l'ordre dominicain, grand spécialiste de l'herméneutique, appréciera.

Le père Philippe en veut beaucoup aux exégètes, sa bête noire : « *La parole de Dieu est le pain divin ; et on est en présence de cette astuce prodigieuse du démon : faire que la Parole de Dieu ne soit plus le "pain véritable", le pain qui nourrit notre foi, mais un pain agréable. C'est en effet très intelligent les études exégétiques aujourd'hui. Si on n'avait que cela à faire, cela pourrait être passionnant. Mais attention, la parole de Dieu a-t-elle été donnée premièrement aux exégètes ? A-t-elle été livrée premièrement aux théologiens, ou aux croyants ? Il y a aujourd'hui une astuce du démon*

Notre-Dame de Rimont. Photo Roland Guadrini/KR Images Presse



extraordinairement forte, tendant à faire que la foi ne soit plus alimentée comme elle doit l'être, qu'elle ne reçoive plus sa nourriture » (Bulletin, n° 18, p. 17).

Sur les différentes questions discutées de la théologie, le père Philippe adopte toujours les positions les plus réactionnaires. Ainsi au sujet du péché originel (Bulletin, n° 19, pp. 6-7). Il s'en prend vivement à l'interprétation plus irénéenne (et irénique ?) du père Gustave Martelet : « *Lorsque Dieu nous dit que tout homme, descendant d'Adam, est né dans le péché et que le baptême nous délivre de la faute originelle mais laisse en nous des conséquences lourdes, un héritage terrible, ce n'est pas très facile à accepter. Pourtant, si nous étions un peu plus intelligents, cela nous aiderait à mieux nous saisir et peut-être à éviter certaines psychanalyses. C'est sans doute l'oubli du péché originel qui fait que tant d'hommes sont dans le désespoir et dans l'angoisse.* » Le père Martelet parlait justement des « représentations » du livre de la Genèse. Pour Marie-Dominique Philippe, il ne s'agit pas de « représentations » mais de la foi ! Punto basta ! Dieu a existé et c'est une personne. « *Il est chef, responsable de tout ce qui adviendra après lui* » (p. 11). La première faute bien entendu est celle de Lucifer, « *le refus d'obéir à Dieu* ». Ces considérations permettent de diaboliser des pensées qui déplai-

sent : « *Pensons à la philosophie de Nietzsche : nous sentons bien qu'il y a quelque chose comme cela en nous. Des philosophes comme Nietzsche, en effet, expriment quelque chose que nous portons en nous, et qui relève des conséquences du péché originel* » (Bulletin, n° 27, p. 7). En dernière instance, sachons gré au père Philippe d'avoir vu que la pensée intempestive de l'ermitte de Sils-Maria pouvait constituer un puissant levier de subversion intellectuelle et ouvrir la voie à une conception alternative du divin qui n'est pas si éloignée que cela, peut-être, d'un autre christianisme (ce que nous suggère, entre autres, le philosophe italien Gianni Vattimo).

L'athéisme contemporain est considéré par le père Philippe comme « *démoniaque* ». Le dominicain semble exclure qu'il contient un noyau de vérité comme l'affirmation de l'homme, ce qui serait pourtant une manière plus fidèle à Thomas d'Aquin de l'appréhender (comme le fit un père Chenu). Pour Marie-Dominique Philippe : « *Si on essaie de comprendre le regard actuel du Christ sur l'Église d'aujourd'hui — regard qui, je crois, est celui du Saint-Père — il apparaît que l'Église d'aujourd'hui traverse et va traverser une très forte tempête, ce qu'on appelle une crise Il y a eu sept idéologies athées que je crois être,*

dans le langage johannique de la première Épître, les antéchrists. Dans notre imagination, nous voyons tout de suite les antéchrists comme des personnes, mais je me demande si, de fait, les antéchrists ne sont pas, beaucoup plus, les idéologies athées. Regardez les Anciens ; leurs idoles étaient de pierre, de bois, des idoles de notre monde physique. C'est ainsi qu'on adorait le soleil. Toutes ces idoles, aujourd'hui, sont devenues des idoles intérieures. Là-dessus, tout le monde est d'accord. N'est-ce pas la même chose pour l'Antéchrist ? Pour les antéchrists ? Je crois, personnellement, que ces idéologies athées sont les antithèses démoniaques des béatitudes évangéliques » (conférence à Rimont le 7 novembre 1992, *Bulletin*, n° 28, p. 25).

À l'évidence, ces lignes demanderaient bien des commentaires. En premier lieu, il y a quelque présomption, tout de même, à prétendre incarner le point de vue du Saint-Père. Nous semble-t-il. **Ce qu'écrivit le père Philippe sur les premières idoles physiques et extérieures est faux.** En effet, on le sait bien, si le sacré se concentrait dans des éléments physique, c'était en réalité en vertu d'une vision de la nature comme pénétrée toute entière de divin ; autrement dit, la statue en bois, l'idole, n'est que la représentation du divin multiple et diffus. De même que le drapeau représente la patrie à défendre. **Le père Philippe semble prisonnier d'une vision grossière et caricaturale du paganisme antique, bien moins ridicule qu'on ne l'imagine.** Les historiens et anthropologues des religions se font aujourd'hui un devoir de rendre justice de reconstitutions caricaturales des religions animistes et non-chrétiennes en général. Dont acte. Enfin, l'affirmation péremptoire d'une équivalence entre les pensées athées, complexes, et l'antithèse démoniaque des béatitudes consiste davantage en une stratégie de diabolisation de points de vues adverses qu'en une analyse, même polémique et virulente. Le père Philippe se plaît à agiter des épouvantails infernaux. Son jugement sur le monde contemporain demeure implacable : « *La civilisation d'aujourd'hui — si elle peut*

Comment fonctionne le pouvoir au sein de la « Famille Saint-Jean » ?

S'il existe dans chacune des branches de la famille Saint-Jean au moins quelques règles écrites de fonctionnement plus ou moins bien adaptées — et ce malgré la refonte des statuts —, **elles ne sont guère appliquées et le pouvoir réel est détenu par quelques initiés ayant fait totale allégeance à la personne du fondateur, le père Marie-Dominique Philippe.** Ce pouvoir s'exerce au nom de l'Église et de Dieu lui-même. De nombreuses règles imposées par l'Église pour limiter le pouvoir des responsables ne sont pas respectées ; ainsi le rôle du maître des novices est souvent attribué au prieur d'un couvent, ce qui est en contradiction avec le droit canon ; la limitation de la durée des mandats des responsables des branches, imposée par l'Église, est rarement respectée surtout s'il s'agit du « Fondateur » ; celui-ci, à la fois « Maître » et « Père », est présenté comme le détenteur du Savoir et de la Vérité. Le pouvoir des responsables est contraignant, il s'exerce au nom de la « sainte obéissance », au détriment de l'intime liberté personnelle (for interne). **Une réelle pression (qui va dans certains cas jusqu'à la violence) est exercée par les « pères-mâtres » qui sont chargés de guider les nouveaux arrivés.** Les jeunes n'ont pas seulement intégré la communauté, ils sont réellement « possédés » par elle. **On assiste à un véritable clonage des esprits.** Ainsi formatés, les jeunes sont ensuite mis à contribution pour recruter au profit de la communauté. Le détenteur du savoir a été le fondateur des frères de Saint-Jean maintenu très longtemps à la fonction de prieur général (jusqu'à l'année de l'élection d'un nouveau prieur). Le message du fondateur est véhiculé en circuit fermé par un petit nombre de clercs. Aucune place n'est laissée pour une parole libre, toute forme de pensée étrangère est suspecte, le « Maître » a la connaissance et se place au-dessus de toute autorité. Cela a scandalisé de nombreux enseignants de la communauté : certains ont démissionné, d'autres n'ont pas accepté de reconnaître publiquement la prééminence du fondateur en matière d'enseignement et se sont vus prier de cesser immédiatement leurs cours. Une vision manichéenne du monde diabolise tout ce qui s'éloigne un tant soit peu de la doctrine du fondateur et tous les adeptes sont littéralement inféodés à la pensée du maître jusque dans ses positions les plus extrêmes : ainsi le fondateur enseignait que la fin du monde se produirait à la charnière des années 2000 et 2001 et que la communauté Saint-Jean était créée pour les derniers temps de l'Église (voir aussi plus haut l'encadré sur la fin des temps). □

encore s'appeler une civilisation ! —, le monde d'aujourd'hui est un monde sans âme ! » (*Bulletin*, n° 49, p. 4).

En théologie, de façon générale, pour le Père Philippe, « *il nous est nécessaire de retrouver un sens très net de ce que représente le sacrifice* » (*Bulletin*, n° 22, 5). Ce qui importe surtout, c'est de « *ne pas humaniser la foi* » (*Bulletin*, n° 24, 4). Dire que « *l'amour divin se sert de la mort* » (*Bulletin*, n° 28, 14) est en soi juste et profond mais reste chargé d'une terrible ambiguïté psychologique. En effet, une telle considération peut vouloir légitimer une auto-destruction psychologique très redoutable. **La prose du père Philippe se livre à une exaltation sans retenue de la Vierge Marie. Son hyperdulie semble quelque peu intempérante.** Entre parenthèses, le recours à Marie permet de remettre la femme à sa

place, ou du moins à la place qu'on lui assigne. « *Marie est première dans l'ordre du sacerdoce royal des fidèles et c'est ce sacerdoce royal qui est premier : le sacerdoce ministériel, redisons le, lui est ordonné. De sorte que, quand les femmes veulent à tout prix prendre la place des prêtres, recevoir le sacerdoce ministériel, cela prouve qu'elles n'ont rien compris au Mystère de Marie. C'est triste ! Elles abandonnent ce qui est premier pour loucher sur un service. Verrait-on Marie réclamant à Pierre le sacerdoce ministériel, allant voir Pierre à Rome pour lui dire : "Je passe avant toi ! Est-ce que je ne connais pas Jésus bien mieux que toi ? C'est moi qui devrait être évêque de Rome" ? La revendication du sacerdoce ministériel par les femmes est la grimace du démon par rapport au mystère du sacerdoce royal des fidèles* » (*Bulletin*, n° 44, p. 10).

En matière de théologie morale, le père Philippe et la congrégation Saint-Jean se rangent sur les positions conservatrices. Ainsi, la contraception est-elle une invention diabolique. « *Les deux plus grandes attaques du démon ont porté sur les deux liens sacrés de l'homme avec Dieu, les deux alliances : l'intelligence et la procréation, les deux aspects où dans l'homme il y a quelques chose de sacré, de naturellement capable de rejoindre Dieu... Dans la procréation, c'est Dieu qui répond à l'amour humain : c'est Dieu qui s'allie de manière si forte, si personnelle au petit embryon, fruit de l'amour de l'homme et de la femme, fruit de leur don mutuel. Et le démon aujourd'hui veut que les hommes prennent possession de la procréation pour la refaire selon leur vision humaine, leur manière de la concevoir* » (Bulletin, n° 32, p. 55). Pour Marie-Dominique Philippe : « *La tactique du démon c'est d'inverser cette anthropologie révélée par Dieu et de faire de l'homme, chef d'oeuvre de l'univers, roi de l'univers, le dominateur et le transformateur de l'univers. [...] Que fait le démon ? Par l'orgueil, il supprime l'amour* » (ibid., p. 56). Ces recours un peu facile à une logomachie démoniaque servent à avaliser sans plus de réflexion les positions morales les plus intransigeantes, en faisant l'économie d'une recherche anthropologique nuancée. Il est vrai que pour le père Philippe « *la famille chrétienne n'est pas seulement sacrée, elle est quelque chose de divin* » (Bulletin, n° 39, p. 36). « *Or, nous sommes aujourd'hui en face d'un mal terrible, la laïcisation de la famille* » (Bulletin, n° 52, p. 17). La congrégation fera donc front contre les évolutions sociétales comme la liberté de contraception ou de divorce, ou encore le pacs. D'ailleurs, le père Philippe aime citer Christine Boutin.

L'enjeu humain

Les critiques adressées à la congrégation Saint-Jean, y compris par leurs amis, tiennent souvent au manque complet de discernement des esprits et de prudence dans l'accueil des postulants.

Le père Marie-Dominique Philippe s'exprime d'ailleurs ainsi : « *Il faut donc toujours se rappeler cela : dans quelle mesure un candidat peut-il vivre une certaine vie contemplative, en comprenant que sa vocation vient de Dieu et non pas des hommes. Si donc elle vient véritablement de Dieu, Dieu lui donnera la force de continuer, s'il a une totale confiance en Dieu. La plupart du temps, c'est parce qu'on perd pied qu'on veut se rattraper des moyens très humains. Alors Dieu nous laisse un peu patauger pour montrer que nous devons vivre sous sa conduite d'amour, surtout quand c'est plus difficile* » (France Catholique, 28 mars 2003, p. 14). **Ces propos nous paraissent théologiquement discutables et psychologiquement terriblement dangereux. En effet, le surnaturalisme, qui court-circuite ce qui relève de la nature, n'a jamais été accepté en bonne théologie romaine.** La grâce suppose la nature ; une nature blessée conditionnera tout le vécu spirituel qui s'y greffera. **Le père Philippe devrait relire ses classiques.** Le droit canonique et la spiritualité ont toujours recommandé la plus grande prudence dans l'accueil des candidats à la vie religieuse ou au sacerdoce (y compris d'ailleurs pour le bien des intéressés eux-mêmes). En aucun cas des considérations d'ordre mystique, vraies à un certain niveau, ne sont pas acceptables lorsqu'il s'agit d'un discernement d'ensemble. En bonne morale catholique, le recours aux moyens surnaturels n'a jamais dispensé du recours aux moyens naturels. Si j'ai mal aux dents, je peux certes allumer un cierge à la Madone, mais je suis plus avisé d'aller consulter mon dentiste. **Au plan de la psychologie concrète, ce qu'avance là Marie-Dominique Philippe est non seulement une aberration mais la cause ou du moins le catalyseur de grands désastres psychologiques.** En passant, le Révérend Père semble même insinuer que dans une épreuve spirituelle c'est une tentation de se rattraper par des moyens très humains. On imagine les conséquences : une personne accablée par de réelles difficultés psychologiques loin de s'engager sur un chemin de

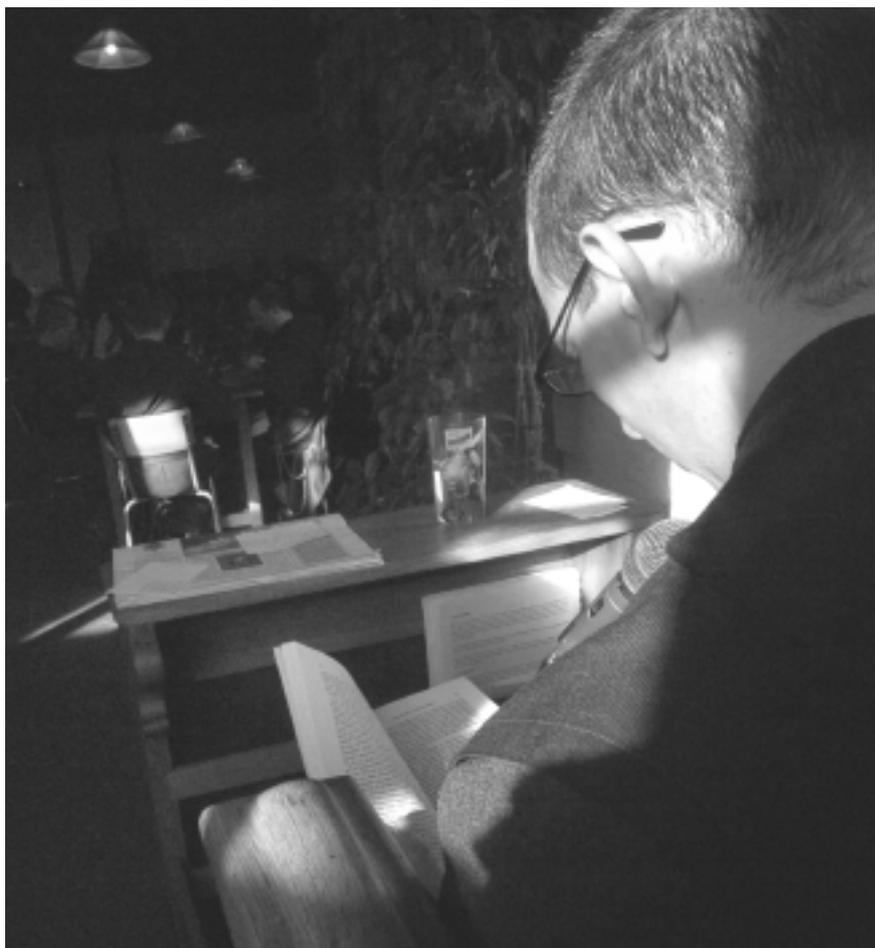
thérapie et de suivre un traitement approprié (ce qui suppose que le traitement soit considéré par elle comme bon et non comme une tentation luciférienne) va au contraire s'enfoncer dans son marasme intérieur. **Les suites psychiatriques dans cette congrégation ne tiennent pas à une pure et simple coïncidence. Elle sont suscitées ou au moins renforcées par l'aveuglement surnaturaliste qui empêche tout discernement, pourtant indispensable, et plus encore sans doute par la diabolisation d'un recours à des moyens humains, y compris la psychologie diabolisée, comme nous l'avons déjà dit plus haut. Ce n'est pas Dieu qui laisse patauger les hommes comme l'affirme dans sa superbe le père Philippe. Qu'en sait-il d'ailleurs ? Dieu lui ferait-il des confidences ? C'est un ordre pathogène qui accueille sans aucun jugement des démarches de jeunes entièrement plongés dans un imaginaire qui les tue jour après jour et tétanise ce qui peut rester de sain en eux, le sursaut de chercher à s'en sortir et à guérir.**

En ce sens, le type de discours de Marie-Dominique Philippe n'est pas celui, au fond inoffensif d'un vieillard sénile qui s'extasierait devant la jeunesse sans aucun discernement. Le problème est bien plus profond. Ce discours est totalement pervers et dangereux. Il vise à renforcer le déni en cas de maladie psychiatrique, à favoriser les résistances contre tout sursaut de santé. Sous le ton mièvre d'un discours de chatte-mite émasculée, qui d'ailleurs sonne faux et nous semble en soi insupportable, se dissimule peut-être une redoutable volonté de puissance, peut-être inconsciente, nous ne nous permettons évidemment pas de juger les personnes, mais néanmoins perverse et dangereuse. Les gourous des sectes pourraient y prendre des leçons. Au fond, le gourou veut, pour renforcer la dépendance, lui présenter tout ce qui pourrait en délivrer ou en atténuer la force comme des tentations mauvaises et diaboliques. Ainsi le malheureux pris dans les rêts de cette aliénation spirituelle va lui-même

neutraliser, parfois au prix de grandes souffrances intérieures ou d'un éclatement de sa personnalité, tous les anticorps que le psychisme humain, extraordinaire source de guérison et de résilience malgré tout, tentera vainement d'opposer à cet assujettissement. C'est pourquoi *Golias* ne lâchera pas Marie-Dominique Philippe et ses affidés. Cette œuvre fait trop de mal en invoquant le bien ou la lumière. Il ne s'agit aucunement d'une simple naïveté, d'une trop grande gentillesse d'un vieux père âgé qui ne veut pas faire de peine aux jeunes qui se présentent en contrariant leur projet, choses qui seraient bien excusables et compréhensibles. Au contraire, nous pouvons et devons analyser un processus socio-psychologique, qui dépasse sans doute les intentions, même subconscientes, des protagonistes, et par lequel des dépendances relevant de l'imaginaire enferment facilement des proies prédisposées et parfois les détruisent.

Même les moins clairvoyants des évêques semblent plus ou moins conscients du problème. En témoigne cette mission confiée à M^{re} Joseph Madec de « *s'assurer que les admissions dans l'institut soient faites après un discernement sérieux* ». Ce grand protecteur et ami de Saint-Jean qu'est l'évêque émérite de Fréjus et de Toulon est lui aussi obligé de le reconnaître : « *Je pense qu'il y a eu quelques erreurs de faites dans l'admission des candidats... Quand quelqu'un est admis à la vie religieuse, il lui faut un minimum d'équilibre humain... Pour entrer dans la vie religieuse, un minimum de maturité est requis. La bonne volonté ne suffit pas, ni même la piété. En cas de doute sur les capacités d'un candidat, mieux vaut opter pour la prudence* » (*Lettre aux amis*, 269, pp. 22-23). On aurait aimé entendre des propos si sages de la bouche du père Philippe lui-même, et depuis longtemps déjà...

En outre, la congrégation Saint-Jean devrait être reçue à la fin de l'hiver en audience par Benoît XVI. En vue d'une reconnaissance de droit pontifical ? Quoi qu'il en soit certains abcès doivent être crevés. Pour le



Notre-Dame de Rimont. Photo Roland Quadri/KR Images Presse

bien des jeunes et de leurs familles. Avant tout. En même temps, notre parcours ne rend certes pas justice de tout ce qui est enseigné et vécu à Saint-Jean. Il nous semblait plus stimulant de pointer des choses bien moins jubilatoires. Nous en tirons deux observations.

D'une part, et ce point semble capital, il n'est pas possible de tracer une ligne de partage entre ce qui serait une secte et une communauté catholique canoniquement en règle. Cela vaut pour Saint-Jean mais aussi pour l'Opus Dei. En effet, des processus sectaires insidieux et d'autant plus efficaces y sont à l'oeuvre comme la distance avec les familles, la diabolisation de l'esprit critique et de l'indépendance de jugement, l'assujettissement à un gourou... **La caution au moins indirecte de la hiérarchie rend la chose d'autant plus scandaleuse.** L'interpellation est lancée à la Curie romaine et aux évêques Ne pas intervenir et fermer les yeux c'est être complice. C'est grave.

D'autre part, certains types d'argumentations du père Philippe sont hallucinants. Tremblez gamins du catéchisme, la sorcière va vous dévorer tout crus ! On croit rêver. On se trouve à des années-lumières de l'argumentation serrée de revue comme *Catholica*. D'un autre côté, le véritable problème du catholicisme intransigeant tient à son incapacité totale à relever les défis de la modernité. Diaboliser l'adversaire, ou lui opposer une fin de non-recevoir ne constitue pas une réponse intelligente. Un comble pour un ordre qui veut s'adresser à l'intelligence.

Réginald Urtebize

Dérives sectaires dans l'Église

Communauté Saint-Jean : mode d'emploi

La communauté Saint-Jean est une congrégation religieuse catholique, à la fois monastique et apostolique¹, fondée en 1975 à Fribourg (Suisse) et reconnue par le Vatican. Repères.

Les frères et sœurs de Saint-Jean comptent actuellement près de quatre-vingts communautés réparties en Europe, en Afrique de l'Ouest, en Amérique du Nord (États-Unis et Québec), au Mexique et au Brésil (*voir liste plus loin*). La plus grande partie des communautés est néanmoins établie en France (une quarantaine).

L'ensemble de la communauté Saint-Jean compte environ 750 religieux (500 frères et 250 sœurs) dont 230 prêtres ou diacres.

La plupart des communautés logent dans des prieurés ou des abbayes dont certains disposent de structures hôtelières. Elles offrent notamment la possibilité de retraites spirituelles. Les prix sont laissés à la volonté de chacun.

La maison-mère de la communauté Saint-Jean est en France, en Bourgogne, à Notre-Dame de Rimont, sur la commune de Fley, dans l'évêché d'Autun.

La communauté de Saint-Jean est reconnue depuis 1984 par la congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique (dicastère du Vatican).

La communauté Saint-Jean a acquis le statut d'« Institut religieux clérical de droit diocésain »² en 1986. C'est l'évêché d'Autun (Bourgogne), territoire sur lequel est installée la maison-mère de la communauté, qui est responsable de l'ensemble des communautés Saint-Jean dans le monde³.

L'évêque actuel, en charge de la communauté, est M^{fr} Raymond Séguy.

Le père Jean-Pierre-Marie, d'origine française, est actuellement le prieur général de la communauté de Saint-Jean. Il a remplacé le fondateur, le père Marie-Dominique Philippe, également Français.

Histoire de la communauté

La communauté de Saint-Jean a été fondée en 1975 à Fribourg, en Suisse, par le père dominicain Marie-Dominique Philippe, alors professeur de philosophie à l'Université : « *Tout a commencé autour de l'Université de Fribourg en Suisse. Des étudiants français y suivaient renseignement d'un dominicain, professeur de philosophie, le père Marie-Dominique Philippe. Certains de ces étudiants, désireux de consacrer totalement leur vie au Christ, avaient demandé au père Philippe d'être leur père spirituel. [...] Nous avons alors commencé une vie commune, avec un horaire assez particulier pour des étudiants : lever dès 5h30, une heure d'oraison en commun, l'office de laudes puis la messe...* » Le père Marie-Dominique Philippe a accepté de prendre la responsabilité de la communauté Saint-Jean après avoir demandé l'avis de Marthe Robin⁴. En 1976, la communauté quitte Fribourg (elle comptait alors une dizaine de frères) pour s'installer en France, à l'abbaye cistercienne de Lérins, située sur l'île Saint-Honorat, au large de Cannes. En 1978, le Vatican (la congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique) autorise le rattachement de la communauté de Saint-Jean à l'abbaye de Lérins.

En 1982, la communauté Saint-Jean s'installe à Rimont, en Bourgogne, devenu par la suite le centre de for-

mation théologique. La même année, la première communauté de sœurs de Saint-Jean voit le jour. L'année suivante, en 1983, la communauté ouvre une nouvelle maison à Saint-Jodard, dans le département de la Loire, qui propose actuellement la formation de philosophie. En 1986, les frères de Saint-Jean sont reconnus comme une congrégation religieuse autonome de droit diocésain, dépendant non plus de l'abbaye de Lérins mais de l'évêque d'Autun (Bourgogne). Interrogée sur les raisons pour lesquelles elle a vu le jour, la communauté de Saint-Jean répond ainsi : « *Il faudrait poser la question à l'Esprit Saint ! Lui seul voit cela tout à fait clairement.* »

Le fondateur

Le père Marie-Dominique Philippe est né en 1912 à Cysoing, petite ville du nord de la France et aurait grandi dans une famille catholique particulièrement engagée. Il était le « huitième d'une famille de douze enfants dont sept choisirent la vie religieuse » et il est entré dans les ordres, encouragé par un oncle dominicain. En 1930, il commence des études théologiques au couvent dominicain de Saulchoir de Kain, en Belgique et est ordonné prêtre en 1936. Après ses études, il enseigne la philosophie d'abord en France, au Saulchoir d'Etoilles, près de Paris, puis en Suisse à l'Université de Fribourg de 1939 jusqu'à l'âge de sa retraite, en 1982. Le père Marie-Dominique Philippe est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages de philosophie, de théologie spirituelle et de pédagogie familiale. Aujourd'hui, à l'âge de 93 ans, le père Marie-Dominique Philippe donne encore des conférences, notamment à Paris, au Centre d'étude philosophique à Paris (CEPHI), à la communauté de

Saint-Jean de Genève, à celle de Saint-Jodard, dans le département de la Loire, ou encore à celle de Notre-Dame de Cana à Troussures, dans le département de l'Oise.

Mission et doctrine

La communauté Saint-Jean définit ainsi sa mission : « *La communauté Saint-Jean veut être une communauté d'enfants du Père et d'amis de Jésus, réunie par l'Esprit Saint, pour vivre une vie pleinement évangélique à la suite du Christ et en communion intime avec Lui : vie d'adoration et de contemplation toute proche de Marie.* »

S'appuyant principalement sur l'évangile selon saint Jean, la communauté souhaite être fidèle au Christ, à Marie et à l'Église. La règle de vie de la communauté s'inspire également de l'évangile de Saint-Jean, plus particulièrement de la prière du Christ, au chapitre 17.

La communauté met par ailleurs l'accent sur la recherche de la vérité du point de vue philosophique, théologique et mystique, se fondant notamment sur la pensée de saint Thomas d'Aquin 5 et d'Aristote.

Les membres de la communauté de Saint-Jean

La communauté de Saint-Jean comprend plusieurs catégories de membres : les frères, les sœurs contemplatives, les sœurs apostoliques et les laïcs (oblats).

Les frères

Les frères doivent franchir plusieurs étapes avant d'entrer dans la communauté : la première, le « *postulat* », dure deux mois. Elle consiste à participer à la vie des frères dans le but d'éprouver « *de l'intérieur sa vocation* ». La seconde étape est celle du « *noviciat* » et a lieu à Saint-Jodard, en France. Le « *noviciat* » dure dix-huit mois et représente « *un enfantement à*



Notre-Dame de Rimont. Photo Roland Quadrini/KR Images Presse

la vie religieuse et [...] à une vie monastique contemplative et apostolique ». La documentation précise ceci : « *Le novice se sépare de ce qui était auparavant son milieu de vie. Ce dépassement doit permettre une plus grande proximité de Dieu, auprès de la Vierge Marie et avec l'aide de ceux qui sont donnés au novice comme guides : le père-maître des novices et le père spirituel. Cela exige des purifications du cœur et l'intelligence, en particulier par rapport aux diverses formes d'athéisme qui imprègnent notre monde.* » Après six mois, le novice porte l'habit religieux, une robe prise qui s'inspire de « *l'habit de travail des cisterciens d'Hauterive, abbaye proche de Fribourg où les frères se rendaient souvent* ». Cet habit religieux leurs a valu le surnom de « *petits gris* ». Au terme du noviciat, le frère « *s'engage en prononçant les vœux de pauvreté, de chasteté, et obéissance pour trois ans* ».

La formation philosophique et théologique du frère commence durant le « *noviciat* ». La formation, appelée « *École de Saint-Jean* », a lieu en France. D'une durée de sept ans, elle comprend quatre années de philosophie à Saint-Jodard, suivies de trois années de théologie à Rimont. La for-

mation se déroule dans le « *cadre de vie monastique* ». En 2003, 240 frères étaient en formation. Les vœux perpétuels sont prononcés durant la formation théologique.

Après leur formation, les frères sont envoyés dans les prieurés apostoliques qui « *rassemblent en moyenne une demi-douzaine de frères avec, à leur tête, un prieur élu pour trois ans. Fondé à la demande de l'évêque du lieu, il répond à un besoin propre du diocèse. D'où la diversité des apostolats des frères : aumôneries, enseignement, paroisses, etc.* ». La communauté de Saint-Jean compte environ 230 prêtres ou diacres. Il n'existe pas de frères contemplatifs dans cet ordre.

Les sœurs contemplatives

La communauté de Saint-Jean comprend des communautés de sœurs contemplatives. Elles ont acquis en 1994 le statut d'Institut de droit diocésain et dépendent de l'archevêque de Lyon. Les sœurs contemplatives vivent principalement dans la prière et le silence : « *C'est [...] avant tout la prière qui est au cœur de la vie des sœurs contemplatives. Prière communautaire (temps d'adoration devant le*

La communauté Saint-Jean à Genève

La communauté Saint-Jean à Genève (Suisse) a été reconnue par le diocèse de Fribourg en 1985. Elle est membre de l'Église catholique genevoise et a la charge de la paroisse de Saint-François-de-Sales, dans le quartier de Plainpalais (la ville de Genève compte 12 paroisses).

La communauté a acquis récemment à Genève une ancienne demeure (30, rue de Candolle) baptisée *Espace culturel François de Sales* (anciennement le Centre universitaire catholique), rénovée par la Fondation François de Sales. Depuis janvier 2005, elle y dispose d'une chapelle, d'une bibliothèque, d'une cafétéria, d'appartements et de salles polyvalentes dans lesquelles seront organisés les manifestations culturelles et les cours actuellement donnés au Prieuré.

La communauté de Saint-Jean de Genève est composée de 9 frères et de 5 sœurs contemplatives. Elle est dirigée par le père Benoît-Emmanuel. Les frères logent au prieuré, à côté de l'église (23, rue des Voisins) tandis que le couvent des sœurs est au 30 de la rue Candolle, au dernier étage de l'Espace culturel François de Sales.

La communauté de Saint-Jean de Genève a un site (<http://www.ecoledevicstjean.com/>) dans lequel est présenté succinctement son histoire. Elle publie également chaque année une brochure avec le programme de ses activités.

Les principales activités organisées par la communauté Saint-Jean de Genève

Le Centre Saint-Jean

La communauté Saint-Jean de Genève a créé en 1989 le Centre Saint-Jean qui propose principalement des cours du soir ouverts à tous.

Deux manifestations importantes sont également organisées dans le cadre du Centre Saint-Jean :

- Le Forum Amour et Vie : il s'agit d'une grande manifestation qui réunit tous les deux ans depuis 1991 plus de 2 000 jeunes durant deux jours. Le huitième forum s'est déroulé à la salle communale de Plainpalais les 5 et 6 février 2005 et avait pour thème « L'amour pour dépasser la loi ».

- Le Festival Agapé de musique et d'art sacré : créé en 1992, il se déroule durant cinq jours, tous les deux ans en alternance avec le Forum Amour et Vie. Les concerts ont lieu dans l'église Saint-François de Sales, au théâtre Pitoëff et à la chapelle de l'Oratoire.

L'école de Vie

La communauté Saint-Jean de Genève propose également depuis 2001 une formation sur neuf mois, appelée l'École de Vie, destinée à des jeunes de 18 à 30 ans.

L'Institut Saint-Jean Sagesse et Culture

En octobre 2004, la communauté Saint-Jean de Genève a ouvert l'Institut Saint-Jean Sagesse et Culture qu'elle présente comme « une école supérieure de philosophie [qui] accueille des étudiants réguliers et des auditeurs libres [et qui propose] un cursus complet de cours de philosophie sur trois années universitaires ». Sept cours de philosophie (environ 2 heures par jour) sont indiqués dans le programme de l'année 2004-2005 : philosophie de l'art, philosophie éthique, philosophie du vivant, philosophie première et théologie naturelle, critique de la connaissance, philosophie grecque et philosophie moderne. Les cours sont notamment donnés par le fondateur de la communauté Saint-Jean, le père Marie-Dominique Philippe.

À la suite d'une demande déposée en janvier 2005, le service de l'enseignement privé du département de l'Instruction publique a considéré que l'activité de l'Institut Saint-Jean n'est pas assimilable à une école privée¹.

1) Décision du 28 février 2005. Selon la loi genevoise sur l'instruction publique, « l'exploitation d'une école privée sur le territoire genevois, pour quelque enseignement que ce soit, ainsi que l'organisation de cours par correspondance, doivent faire l'objet d'une autorisation préalable du département de l'instruction publique (DIP) ». Information provenant du site officiel de l'État de Genève : <http://www.ge.ch/dip/sep/welcon-ic.htm>.

Saint-Sacrement) et prière solitaire rythment leur journée. [...] Les sœurs tendent à en vivre avec toujours plus d'intensité et de ferveur. Les sœurs vivent leur consécration totale à Dieu dans le silence et la solitude, mais aussi dans la charité fraternelle. [...] Elles désirent vivre à fond l'exigence d'une vie commune de partage, de service, de coopération. Tout en sauvegardant la solitude, plusieurs rencontres (un groupe d'étude, un chapitre, une rencontre fraternelle) les rassemblent chaque semaine, leur permettant d'exercer concrètement la charité fraternelle. » La congrégation Saint-Jean de Saint Jérôme (Québec) a ouvert un site

Internet (<http://pages.infinit.net/stpier67/>) dans lequel est décrit la vie des sœurs contemplatives : « Les sœurs essaient [...] de subvenir par elles-mêmes à leurs besoins dans le travail quotidien (cuisine, jardin, couture, entretien du prieuré, chantier...). Par ailleurs, les prieurés développent des artisanats propres : poterie, travail du bois, du cuir, reliure, ruches, fabrication de cierges et d'icônes... Enfin les sœurs travaillent à la diffusion de renseignement philosophique et théologique de la congrégation Saint-Jean. »

La documentation de la communauté n'indique pas le nombre de sœurs contemplatives, ni leur formation.

Les sœurs apostoliques

Les sœurs apostoliques « témoignent de manière spéciale du lien entre la ferveur de la charité fraternelle et une présence apostolique. [...]. Elles coopèrent à la vie apostolique des frères, servant la communauté et l'Église ». Les premières sœurs apostoliques ont été reconnues en 1993 par le diocèse d'Autun. Elles sont actuellement 150, réparties dans 13 communautés. Les activités de ces sœurs sont les suivantes : secrétariat de l'évêché, catéchisme, accueil de pèlerins et de touristes à la cathédrale, aide aux familles et visites aux prêtres âgés. À ces activités apostoliques s'ajoute la vie

monastique : la journée, qui commence à 5 heures 50, comprend deux heures de prières quotidiennes, quatre offices chantés, une lecture priante. Les repas sont pris ensemble et en silence. Le lundi est consacré uniquement à la méditation et à la prière. Les sœurs consacrent environ 35 heures par semaine à la prière.

Les laïcs ou oblats

La communauté Saint-Jean est également ouverte aux laïcs : « *La communauté s'ouvre au monde par sa formation philosophique et doctrinale, mais également en accueillant de nombreux laïcs qui constituent avec elle une grande famille. Par leur coopération, les laïcs soutiennent la vie contemplative et allègent la vie apostolique des frères. Ils peuvent s'associer à la vie de la communauté de multiples façons.* »

Organisation

La communauté est dirigée par un « *prieur général* », élu pour six ans par un comité appelé « *Chapitre général* ». Son mandat peut être renouvelé pour trois ans. Le « *Chapitre général* » est composé des prieurs (responsables des prieurés) et d'un délégué par prieuré. Les membres du chapitre sont élus pour trois ans.

Situation actuelle

Dans une lettre du père Jean-Pierre-Marie datée du 13 février 2003, parue dans la publication trimestrielle de la communauté, *Lettre aux amis de la famille de Saint-Jean* d'avril 2003, on apprend que le cardinal Martinez Somalo, responsable à Rome de la congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique, a nommé, en janvier 2003, l'évêque émérite de Fréjus-Toulon, M^{sr} Joseph Madec, comme « *assistant religieux* » de la communauté en raison de problèmes rencontrés dans la communauté. Le père Jean-Pierre-Marie rejette néanmoins les accusations de

Les filières de la communauté Saint-Jean

- L'association *Saint-Jean Éducation* : cette association, fondée en 1985, est destinée aux jeunes gens et aux familles. Elle organise notamment des camps d'été et d'hiver en France.
- Le mouvement *Jeunes de Saint-Jean* (anciennement *Jeunesse Johannique*) : fondé en France en 1988, ce mouvement s'adresse aux jeunes gens de 18 à 35 ans. Il organise des retraites spirituelles, des soirées de formation et des pèlerinages. Il « *s'inscrit dans la nouvelle évangélisation appelée par Jean Paul II* ».
- L'association *Pèlerins de la mer*, créée en France en 1990, « *allie recherche du Christ et passion de la voile* ». Elle organise des pèlerinages et des fraternités (prières communes) et s'adresse en priorité aux jeunes gens.
- Le *Festival Saint-Jean* : créé en 1998 au sein de la communauté Saint-Jean, il rassemble chaque année environ 3000 jeunes gens entre 15 et 30 ans à Saint-Quentin sur Indrois en Touraine (France). Il est consacré à la prière et à la formation spirituelle. Le dernier Festival d'hiver s'est déroulé du 31 décembre au 2 janvier 2005.
- L'association *Révéléateur* : créée en France en 1997, elle souhaite évangéliser par le biais de l'art et de la littérature. Elle a pour but de « *valoriser et de mettre en place toute initiative en vue de promouvoir l'art chrétien et sa littérature. Elle est essentiellement orientée vers les spectacles et publications pour les jeunes ou produits par des jeunes* ».
- L'association *Saint-Jean Révéléateur* : née en France en 1997, elle est destinée également aux jeunes gens. Elle organise des camps de ski, des camps de théâtre, des pèlerinages et des week-ends spirituels.
- L'association *Les petits enfants de Jésus et de Marie* : cette association, créée en 2003, s'adresse principalement aux jeunes enfants.

(Voir aussi page 44 la liste des autres associations liées aux « *Petits gris* »)

« *dérives sectaires* » exprimées notamment dans la presse à l'encontre de la communauté (affaires de mœurs, défections, cas de dépression, suicides).

M^{sr} Madec (entretien paru dans la *Lettre aux amis de la famille de Saint-Jean* de juin 2003) évoque « *des problèmes de croissance* », « *des erreurs faites dans l'admission des candidats* » et le besoin de « *correctifs et compléments* » dans la formation théologique. Enfin, dans un communiqué daté du 11 octobre 2004, M^{sr} Madec, assistant religieux des frères de Saint-Jean et M^{sr} Poulain (ex-évêque de Périgueux), assistant religieux des sœurs contemplatives de Saint-Jean, affirment que les communautés Saint-Jean « *vivent selon les règles établies par l'Église et ne peuvent d'aucune façon être accusées d'être des sectes* ». De la clairvoyance des évêques ! □

- 1) Les ordres monastiques sont fermés et n'exercent aucune activité à l'extérieur du couvent, alors que les ordres apostoliques assument des responsabilités dans la société et dans l'Église, par exemple la charge d'une paroisse.
- 2) Un Institut de droit diocésain est sous la responsabilité de l'évêque (il est, de fait, reconnu par le Vatican), alors qu'un Institut de droit pontifical est directement sous la responsabilité de Rome. Le document du Vatican sur la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie
- 3) Les communautés Saint-Jean qui ont la charge d'une paroisse sont également soumises à l'autorité de l'évêché sur lequel est située leur paroisse. Cependant, cette autorité de surveillance se limite uniquement aux questions paroissiales. Pour tous les autres aspects, les Communautés Saint-Jean dépendent de l'évêché d'Autun.
- 4) Marthe Robin (1902-1981) est l'initiatrice des foyers de charité. Souffrant d'une paralysie générale, elle aurait eu des visions et vécu des expériences mystiques. Jean Vernet, *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui*, PUF, p. 91.
- 5) Saint Thomas d'Aquin (1225-1274) est un théologien italien qui appartenait à l'ordre des dominicains.

Implantations de la Communauté Saint-Jean

Europe

Autriche

Frères : Priorat Maria Königin à Marchegg-Stadt.

Sœurs de Saint-Jean : Schwestern vom Hl.-Johannes à Oberweiden.

Belgique

Frères : Regina Pacis à Banneux N.-D. ; Notre-Dame de la Paix à Libramont.

Sœurs de Saint-Jean : Banneux N.-D.

Sœurs apostoliques : N.-D. de la Fagne à Banneux N.-D.

Italie

Frères : Comunita S. Giovanni à Finale Emilia (Mo).

Lituanie

Frères : Sv. Jono kongregacija à Vilnius.

Sœurs de Saint-Jean : Sv. Jono kongregacija à Vilnius.

Pays-Bas

Frères : Broeders van Sint Jan à Enschede ; Broeders van Sint Jan à Den Haag.

Sœurs de Saint-Jean : Zusters van Sint Jan à Enschede.

Roumanie

Frères : Mânăstirea Sfânta Familie à Bucarest.

Sœurs de Saint-Jean : Surorile Sfântului Ioan à Bucarest.

Suisse

Frères : Prieuré Saint-Jean à Genève.

Sœurs de Saint-Jean à Genève.

France

Vicariat généralice

Frères : Notre-Dame de Rimont (Maison-Mère et prieuré d'études théologiques) à Fley (71) ; Prieuré Saint-Joseph (noviciat et prieuré d'études philosophiques) à Saint-Jodard (42) ; Les Chabannes (prieuré de désert) à Montmorin (05) ; Maison Saint-Joseph à Cenves (69).

Sœurs de Saint-Jean : Sainte-Marthe à Saint-Jodard (42).

Sœurs apostoliques : Saint Hugues (Maison-mère) à Semur-en-Brionnais (71) ; Prieuré Saint Joseph (Maison d'études théologiques) à Fley (71).

Nord

Frères : Notre-Dame de Cana à Troussures (60) ; Notre-Dame de la Compassion à Attichy (60) ; prieuré Sainte-Geneviève à Boulogne (92) ; prieuré Notre-Dame à Mamers (72) ; Bienheureux Réginald à Orléans (45) ; Notre-Dame de la Joie à Saint Fargeau (89).

Sœurs de Saint-Jean : presbytère à Croutoy (60) ; Notre-Dame de Cana à Troussures (60).

Sœurs apostoliques : Sainte-Catherine de Sienne à Autun (71) ; Maison de Béthanie à Saint-Jean le Blanc (45) ; prieuré Marie Porte du Ciel à Versailles (78) ; prieuré Jean Paul II à Pierrefonds (60).

Centre

Frères : Claire de Castelbajac à Cherves-Richemont (16) ; Sainte-Marie à La Chaise Dieu (43) ; Maison Sainte-Thérèse à Le Mesnil-en-Vallée (49) ; Sainte-Thérèse à Murat (15) ; prieuré Sainte-Marie-Madeleine à Pellevoisin (36) ; sanctuaire N.-D. de Miséricorde ; Saint-Jean Espérance ; Notre-Dame du Cénacle à Saint-Germain-des-Fossés (03) ; Maison Saint-Jean à Saint-Quentin-sur-Indrois (37) ; Marie Mère de l'Église à Souvigny (03).

Sœurs de Saint-Jean : Maison Saint-Joseph à Cenves (69) ; monastère Marie Mère de Miséricorde à Pellevoisin (36).

Sœurs apostolique : prieuré Marie-Reine à Le Puy-en-Velay (43) ; prieuré Notre-Dame de la Sagesse (Maison d'études philosophiques) à Saint-Jodard (42).

Sud

Frères : Saint-Louis & Saint-Thomas à Brignoles (83) ; prieuré Sainte-Marie à Chateaufort (04) ; Notre-Dame de Grâces à Cotignac (83) ; couvent Saint-Dominique à Corbara (20) ; Notre-Dame de l'Étoile à Saint-Savournin (13).

Sœurs de Saint-Jean : Notre-Dame de Grâces à Cotignac (83) ; Terre Basse à Chateaufort (04).

Sœurs apostoliques : Notre-Dame de la Lumière à Brignoles (83) ; prieuré Notre-Dame de la Miséricorde à Vichy (03) ; Notre-Dame des Anges à Villecroze (83).

Amérique du Nord

Canada

Frères : paroisse Saint-Pierre à Saint Jérôme – Québec.

Sœurs de Saint-Jean : paroisse Saint-Pierre à Saint Jérôme – Québec.

Mexique

Frères : Priorato San Juan - Parroquia Francesa à Mexico ; Priorato San Juan à Guadalupe (Monterrey) ; Ranchito del Rey y Maria Madre à Saltillo, Coahuila.

Sœurs de Saint-Jean : Hermanas de San Juan à Saltillo, Coahuila ; Hermanas de San Juan à Mexico.

Etats-Unis

Frères : Saint John Priory à Laredo, Texas ; Saint Joseph Priory à Princeville, Illinois.

Sœurs de Saint-Jean : Sisters of St. John à Laredo, Texas ; Sisters of St. John à Princeville, Illinois.

Amérique du Sud

Brésil

Frères : Convento dos Perdões à Salvador-Bahia.

Sœurs de Saint-Jean : Convento dos Perdões à Salvador-Bahia.

Asie

Corée du Sud

Frères : Saint Andrew Kim's Priory à Yang-San city.

Philippines

Frères : Our Lady of the Presentation Priory à Cebu City.

Sœurs de Saint-Jean : Sisters of St. John à Cebu City.

Sœurs apostoliques : St Therese of the Child Jesus Priory à Cebu City.

Inde

Frères : Arul Ashram à Pondicherry.

Notre-Dame de Rimont. Photo Roland Quadriini/KR Images Presse



Taiwan

Frères : Our Lady of China's Priory à Tainan Hsien.

Sœurs de Saint-Jean : Sisters of St. John à Tainan Hsien.

Afrique

Cameroun

Frères : Bertoua ; couvent Saint-Jean à Yaoundé ; Notre-Dame de la Lumière (noviciat) à Yaoundé.

Sœurs de Saint-Jean : Bertoua ; couvent Saint-Jean à Yaoundé.

Sœurs apostoliques : Marie Médiatrice à Batouri.

Côte-d'Ivoire

Frères : Maison Marie-Etoile du Matin à Abidjan.

République de Guinée

Frères : prieuré Notre-Dame de Grâces à Conakry.

Sœurs apostoliques : prieuré Notre-Dame de Pentecôte à Conakry.

Sénégal

Frères : paroisse Sainte-Anne de Bel-Air à Dakar ; Keur Mariana Mission catholique à Poponguine.

Togo

Frères : prieuré Saint-Jean à Lomé.

Sœurs apostoliques : prieuré Mère de Miséricorde à Lomé.

Le vivier de recrutement de la « Famille Saint-Jean »



Notre-Dame de Rimont. Photo Roland Quadri/KR Images Presse

- Jeunesse-Rencontre (14-20 ans) au service de l'évangélisation dans le métro par des chants, soirées Oïkos, théâtre, Théo, etc.
- Pèlerins de l'Espérance un camp, une mission : l'évangélisation.
- Compagnie Sainte-Barbe « Sauver ou périr, aimer ou mourir (une compagnie d'adolescents) pour devenir des spécialistes de l'urgence (pompiers, sauveteurs).
- Puits de Jacob (Rimont) association créée en 1985 pour financer l'acquisition et la rénovation d'une maison à proximité de Notre-Dame de Rimont (71).
- Béthanie (anciennement à Saint-Firmin en Valgodemar).
- Saint-Jean / Jubilé 2000.
- Association des Amis de frères et sœurs de Saint-Jean (*la pompe à finances*).
- Association Bethel créée en 2002 pour apporter aux sœurs contemplatives un soutien amical ancré dans la prière et une assistance matérielle en particulier pour le noviciat de Saint-Jodard (*la pompe à finances*).
- Association La Ruche Saint-Laurent en lien avec le prieuré Le Bienheureux Réginald (Orléans) stage artistique.
- Écoles de Vie pour des jeunes désireux de donner une année de leur vie (formation théologique et philosophique).
- Céphi (Centre d'étude philosophique) fondé par Marie Dominique Philippe et Marie Dominique Goutière, trois années d'études en philosophie.
- Centres Saint-Jean (jeunes et adultes).
- Centre Johannique troisième âge, CJ3A, pour la formation universitaire inter-âge.
- École sagesse et art chrétien (18-23 ans) enseignement philosophique, théologique et artistique ; le cheminement et l'enseignement artistique sont assurés par des artistes et des enseignants de la Fraternité Marie de Magdala, composé d'oblats et d'oblates de la congrégation Saint-Jean ; à côté de cette école s'est installé un prieuré.
- Studio Solaris.
- Atelier Saint-Claire.
- Saint-Jean des Quatre Couronnés (18-30 ans) apprentissage d'un métier manuel dans le cadre d'une petite communauté de vie (une vingtaine de personnes) au cours d'un stage et de chantiers d'une durée de 8 à 14 mois.
- Les Pèlerins des Quatre Couronnés (réseau des anciens des Quatre Couronnés).
- Atelier Saint-Pierre issu de « Saint-Jean des Quatre Couronnés », sculpture sur pierre au service de la nouvelle évangélisation.
- Pèlerinages des pères de famille.
- Pèlerinages des mères de famille.
- Journées paysannes.
- Festival de la Chaise-Dieu (43).
- Festival Agapey.
- École Saint-Jean.
- Troussures (02), retraites, sessions spirituelles.

Dérives sectaires dans l'Église

La mauvaise foi d'un évêque...

Pour M^{gr} Madec, ancien évêque de Toulon, nommé par le Vatican assistant religieux de la communauté Saint-Jean (branche masculine), la crise est finie...

Il n'hésite pas à déclarer dans les colonnes de *Famille chrétienne* (hebdomadaire catholique inconditionnel des « Petits gris ») que « *maintenant cette crise interne est complètement derrière nous. Une campagne a été menée contre la congrégation par quelques parents de la communauté. Mais leurs accusations étaient injustifiées et frisaient parfois la calomnie* ».

À la lecture du dossier de *Goliath* et de l'enquête que nous avons menée, le lecteur appréciera une nouvelle fois, non seulement la clairvoyance de cet évêque, mais surtout sa mauvaise foi quand on connaît les drames toujours en cours au sein et autour de la communauté Saint-Jean.

Les paroles de M^{gr} Madec sonnent en réalité comme une nouvelle insulte faite aux victimes. D'autant qu'il est au courant des dégâts humains commis chez les « Petits gris » puisqu'il en a été dûment informé par des parents de victimes qui l'ont rencontré.



Notre-Dame de Rimont. Photo Roland Quadrini/KRI Images Presse

Aujourd'hui, il balaye d'un revers de mitre la tragique dérive de la « famille Saint-Jean ». Au nom de la raison d'Église (équivalent à la raison d'État). M^{gr} Madec trompe son monde, lui qui avouait confidentiellement à certains professeurs de théologie (aujourd'hui démissionnaires) de la communauté Saint-Jean qu'il avait « peur de se faire avoir ». Ils l'ont bien eu, son consentement en prime.

C. Terras

Crise de confiance

En trente ans, plus de 800 frères sont passés par la communauté Saint-Jean. Plus de 250 l'ont quittée avant leurs vœux perpétuels et une cinquantaine après leurs vœux définitifs.

On assiste au même phénomène chez les religieuses apostoliques de Saint-Jean.

En 2003, plusieurs professeurs de théologie, mettant en cause la formation dispensée et le discernement exercé, ont quitté la communauté Saint-Jean après avoir envoyé un rapport au Vatican.

C.T.

Recyclage

C'est le cas d'un frère de Saint-Jean qui a eu affaire avec la Justice pour une grave histoire de mœurs.

Or, que croyez-vous qu'il adienne de ce frère quelque temps après ? Recyclé dans la pastorale des jeunes (15-18 ans) qui se destinent à devenir prêtres, dans un diocèse du Sud-Est de la France. Merci donc à l'évêque du lieu qui recrute tous azimuts, pour son fantastique discernement.

Manque de clairvoyance ? Non. Complicité avec une dérive et un groupe qui apparaît de plus en plus pathogène. C'est aussi cela le scandale des « Petits gris ».

C.T.

Dérives sectaires dans l'Église

Une vie de silence et d'obéissance...

Une journée parmi les frères de Notre-Dame-de-Rimont, lieu d'implantation historique de la communauté de Saint-Jean en France.

L'Angelus qui sonne la fin de l'action de grâce résonne dans la cour du couvent. Quelques minutes avant le déjeuner, les frères quittent en silence cette chapelle plongée dans l'obscurité malgré les vitraux inondés de soleil et quelques cierges allumés sur l'Autel. Ces hommes au scapulaire gris, 34 ans en moyenne, sortent un à un à grand pas, donnant un mouvement de balancier à leur rosaire. Le couvent de Notre-Dame-de-Rimont en Saône-et-Loire, est le premier lieu d'implantation en France de la communauté de Saint-Jean.

Perché sur une colline, à quelques kilomètres de la route des grands vins de Bourgogne, c'est aujourd'hui un lieu de formation en théologie pour le noviciat et le postulat.

Beaucoup de règles et de contraintes ici, dont l'une exige que l'on ne se parle pas. Trois exceptions cependant, lors du déjeuner parlé le mardi, durant les trois quart d'heure de récréation du jeudi et au colloque le dimanche soir. Les 80 frères qui résident ici communiquent sur des petits papiers, glissés dans les casiers de la « salle du courrier ». Il en circule aussi quelques-uns pendant le déjeuner. À treize heures ce jour-là, dans ce grand réfectoire aux pierres apparentes, le prieur Jean-Emmanuel, 55 ans, dont vingt et un ans chez les « Petits gris », les frères de Saint-Jean surnommés ainsi à cause de la couleur de leur bure, bénit « ces biens qui refont nos forces ». Il accorde, assure-t-il, une grande importance aux repas et réprimande ceux qui, par ferveur, se privent de repas trop longtemps.

Signe de croix, bruit de chaises et cliquetis de fourchettes. Le repas commence sans tarder. Ici, la nourriture terrestre ne vaut pas la nourriture spirituelle : on s'alimente sans grand plaisir ni convivialité, mais avec efficacité.

Rires vite étouffés

Seul le titre de la lecture du jour, « *Apprendre la spontanéité* » du dominicain Timothy Radcliffe déclenche quelques rires, vite étouffés. La spontanéité, c'est justement ce qui est combattu avec force dans cette communauté. L'obéissance, au même titre que la chasteté et la pauvreté fait parti des vœux prononcés à la fin du noviciat. Au menu, servi dans des grands plats en métal, salade, coquillettes, œufs durs et épinards. Un peu de fromage et des fruits. En vingt minutes, tout est avalé, les tables débarrassées avec précipitation. Y compris par les hôtes, venus en retraite ici quelques jours. Des femmes pour la plupart, visages souvent fermés et cheveux gris. Une rapide prière et le réfectoire se vide en silence. Le père Jean-Emmanuel explique qu'après le déjeuner, le temps de repos est « vivement recommandé ». Impossible de vérifier, nous n'avons pas accès aux « cellules », les chambres des frères.

Équilibre alimentaire, repos mais aussi suivi médical sont pour le prieur de Notre-Dame-de-Rimont des impératifs qu'il dit contrôler avec soin. « *J'impose même une visite par an chez le dentiste* » précise-t-il.

Un fils à Dieu

Après la « sieste » et avant les cours, les charges, 7 à 8 heures par semaine consacrées soit à l'entretien du bâti-

ment, la tenue du linge, du matériel informatique ou encore du potager... L'un des plus chanceux, Jean-Polycarpe, 26 ans dont neuf à Saint-Jean qui a la charge des chantres. Point de vaisselle ni de jardinage pour ce jeune diacre, qui a, grâce à cette fonction, la possibilité de voyager un peu partout en France. Policé et aussi lisse que les murs du couvent, c'est le cadet d'une famille orléanaise de neuf enfants. Ses parents, dit-ils, « *ont déjà donné un fils à Dieu* ». Il est responsable des enfants de chœur de sa paroisse lorsqu'il croise le chemin de quelques frères de Saint-Jean. Il a alors 16 ans. Un an plus tard, il entre en noviciat. « *Il y a des moments où j'ai craqué, comme tout le monde, admet le jeune homme, mais on trouve une oreille attentive auprès de son maître des novices. Le mien est devenu mon père spirituel.* »

Son père, le vrai, ni sa mère d'ailleurs ne lui ont réellement manqué les premières années, alors qu'il ne les voyait qu'une ou deux fois par an. « *Ça leur a fait de la peine d'ailleurs* » concède-t-il. Ont-ils payé une dot à la communauté ? « *Non, ils ont donné librement une certaine somme chaque mois, qui correspondait à ce qu'ils avaient payé pour les études de mes frères et sœurs.* » En cas d'héritage, et parce qu'il a fait vœu de pauvreté, il n'aura pas la libre disposition de ses biens, et sa part reviendra à la communauté. Peu lui importe. Sa vie est désormais toute entière tournée vers Dieu. En juin prochain, à la fin de sa formation théologique, il espère, sans le dire, qu'on lui accordera le droit d'être ordonné, et de rejoindre ainsi les rangs des 60 prêtres en France issus de Saint-Jean.

Audrey Henrion-Poyard

Dérives sectaires dans l'Église

« Mon calvaire a duré huit ans »

« Je vais vous relater une triste situation concernant mon fils. Alors qu'il devait entrer à la faculté de médecine, un professeur du lycée l'a entraîné à mon insu dans la communauté Saint-Jean. Mon calvaire a duré huit ans.

Après une année, il a été confronté très tôt le matin à une chose étonnante. Le père J. étant son père spirituel et mon fils étant un naïf et un novice, il sort de sa cellule très tôt le matin, c'était le mois de novembre. Il fait très froid car on n'est pas chauffé dans ces grandes bâtisses et il fait très sombre ; il est très ponctuel et il est le premier à aller à l'office dans la pénombre. Il voit alors un corps allongé devant la porte de la chambre du père fondateur et en s'approchant, il voit un corps complètement nu : une religieuse (contemplative) tondu, elle avait enlevé son voile, déposé près d'elle. Il a couru dans sa cellule prendre une couverture et l'envelopper, puis il l'a amenée à la chapelle. Ensuite, il est revenu chercher le voile qui était posé par terre. Comme il avait le sens du sacré très développé, il a pris le voile religieusement pour l'emmener avant l'arrivée des autres frères. Il l'a fait cérémonieusement. Il a fermé la porte de la chapelle et est allé prévenir les autorités. Les pères annoncent que l'office est retardé d'une heure, « retournez à vos cellules ». Il tremblait et essayait de comprendre ce que ça voulait dire, pourquoi devant la porte du père fondateur, y a-t-il une liaison ? Quand il est allé au cours, il ne pouvait pas tenir son crayon, au réfectoire, il ne pouvait plus prendre ses couverts, il est donc allé voir le père Marie Jacques... « Oh, écoutez frère A., vous en verrez bien d'autres ! ».

À cette époque, mon fils était responsable à l'accueil pour vendre les cassettes et les livres et il a paniqué et se demandait : « Mais où je suis, mais où je suis ? » Comme il avait les clés de la caisse, il a pris l'argent et s'est enfui pour prendre un train et rentrer à la maison.

J'ai alors conseillé à mon fils de quitter l'habit et de revenir à la vie laïque. Or, la communauté a envoyé un fourgon pour prendre mon fils prétextant qu'il s'était donné au Seigneur. J'étais sur mon lieu de travail et je n'ai rien vu...

De nouveau mon fils a subi cet endoctrinement qui a continué. Pendant nos visites, nous avons vu notre fils décliner, devenir plus agressif. Très très fatigué, il a pris du recul avec nous, ce que nous avons respecté. Il nous appelait quand ça n'allait pas. Il ne nous faisait pas part que cela n'allait pas, mais il était malade.

Un jour, il a prononcé des vœux perpétuels alors que les conditions dans lesquelles il les a faits ne lui permettaient pas un discernement.

Débauche

Ainsi, mon fils a fait une grande dépression qui a démarré à Saint-Jodard puis à Rimont. Le père J. qui avait un doctorat de théologie mais qui n'était pas son père spirituel en a profité pour lui mettre la main dessus. Il s'est comporté comme son père de famille, mais malheureusement il en a profité et dévoya mon fils. Par la suite mon fils a été entraîné dans des discothèques afin de rencontrer de vieux messieurs riches puis il commença sa descente aux enfers. J'ai eu la confirmation de mes doutes par des étudiants albanais qui eux ont échappé de justesse à ce

traquenard et m'ont confié qu'un père de Saint-Jean abusait des jeunes étrangers en situation irrégulière, mais aussi un autre père en charge des études à Saint-Jodard, abuse des jeunes fragiles : le père G. ; mon fils m'a bien dit qu'il abusait les jeunes et les détruisait.

Tous les nouveaux arrivés sont obligés de passer dans ses mains et il continue à enseigner.

Le prieur ne pouvait pas l'ignorer, car toutes les voitures qui appartenaient à la communauté et dont se servait mon fils étaient garées sous ses fenêtres et sur un parking où il y avait du gravier. Il l'utilisait pour ses sorties. Il savait que mon fils s'échappait et il n'a rien fait. Mon fils a été dévoyé et il est très difficile de sortir de cette spirale du vice.

La communauté Saint-Jean a détruit mon fils pendant huit ans. Il est sorti en 2001 entraîné à Bordeaux par le père J. Ensuite, un père dominicain l'a récupéré et les autorités dominicaines ont éloigné le père J. à Lyon dans une charge où il n'a pas trop de contact avec les jeunes. Mais les dominicains ne veulent pas que l'affaire s'ébruite.

Mon fils a passé sa maîtrise en philosophie, il a pris un petit appartement, il travaille dans des petits boulots, mais il en a marre des études. Il n'en est pas encore sorti, un docteur le suit, mais il ne se confie pas, il ne s'ouvre plus à sa famille. »

Témoignage de M^{me} P.

Dérives sectaires dans l'Église

« Cette communauté n'écoute rien, rabaisse et détruit »

« Très attiré par l'idéal spirituel de saint Jean le fils bien aimé, séduit par la règle de vie de la communauté Saint-Jean, je fais un essai d'une semaine pour voir. Je ne suis absolument pas attiré par la personnalité du père Marie-Dominique-Philippe mais j'avais soif de la recherche de la sagesse.

Durant cette semaine, à l'oraison dans ma cellule, je reçu dans la prière une **grâce spirituelle importante** et inoubliable ou je pris conscience fortement de la présence « omniprésente » de l'existence de Dieu aimante et surabondante qui est l'« **essence** » de tout le créé « tout vient de LUI, tout va à LUI » après m'en être à confié au père M. Je suis accepté tout de suite. Le père M. est mon père directeur spirituel mon père « Maître ». Par la suite il n'a jamais essayé d'approfondir cette grâce pour que je puisse en vivre davantage alors qu'elle correspondait bien au prologue de saint Jean et aux termes étudiés par saint Jean. Je regrette.

Le père Marie-Dominique-Philippe est très attentif à la manière dont on écoute ses conférences très sensible et même **susceptible** car il est prêt à sauter sur les premiers distraits qui se passent des petits mots écrits en souriant, allant jusqu'à les menacer d'exclusion ou de péché grave s'ils recommencent.

Il ne veut aucun « **murmures** » et pourtant : lui-même se permet dans ces conférences de se **moquer** d'un tel ou d'une telle, en donnant suffisamment de détails pour qu'on reconnaisse les personnes. Il mélan-

ge le fors externe et le fors interne et commet des **indiscrétions** graves. Si on le contredit, il nous reprend violemment.

Il parle en privé du monde extérieur comme terrible et satanique, il dit que nous vivons les **derniers temps** et nous dit qu'on a bien de la chance d'être à Saint-Jean bien protégés à l'intérieur de la communauté.

À Rimont je suivis mon cursus théologique. Je suivais quelques conférences du père Marie-Dominique-Philippe ; je serrais les mains sur la chaise en attendant que ça passe car il était tellement **incompréhensible**, il suivait une idée en toute logique toute mathématicienne sans aucun lien avec la réalité. Il s'écoutait parler, il n'atteint aucunement l'universalisme de saint Thomas et du reste oubliait complètement le conseil de ce dernier : la soumission au réel. Complètement **déconnecté du réel**, il extrapole les textes de la bible et laisse courir son imagination, cela sans explication de la raison ou de la cause. Je ne peux m'intéresser au cours de philosophie incompréhensibles du père et j'attends beaucoup plus de la théologie. On avait des conférences toutes la journée et même parfois jusqu'à 9 heures 30 et même 10 heures du soir ; du reste quand j'ai eu des migraines ophtalmiques à cause du manque de sommeil je n'ai pas pu faire la lecture. On a été voir un **rebouteux** pour me soigner la tête.

Le péché de la communauté Saint-Jean est le **péché d'omission**. On oublie de dire et même d'enseigner les bases, on veut favoriser l'intellect et on plane dans un nuage flattant la vanité. Sans leur donner les bases de leur trois vœux de religieux : la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, ça on peut le lire chacun de son côté, si on y pense. On peut comprendre

que ces jeunes ne sont pas préparés à la vie religieuse et qu'il y ait tant de déviances sexuelles par un manque d'exigence pour l'explication de la **chasteté** et par manque **d'exercice de la charité fraternelle**.

Suite à des visites de ma mère qui s'apercevait que cela n'allait pas, un jour je décidais que dans ces conditions ce n'était plus possible et je partis. Cependant mon angoisse était telle que je voulais mourir, je désirais que l'Hadès vienne, j'appelais la mort. Ma mère me conseilla et je dus être interné en hôpital psychiatrique et rester trois jours en salle d'isolement. Je me voyais comme quelqu'un d'important avec un rôle (de sauveur du monde ???)... On me donna un traitement et je dus me débrouiller tout seul.

J'ai mis quatre ans à m'en sortir psychologiquement. Parce qu'en entrant j'avais un diplôme de construction mécanique, je pus petit à petit reprendre une vie normale, et trouver du travail en tant que dessinateur industriel. Mais je plains ceux qui entrent à 20 ans sans diplôme.

Je n'ai eu aucun contact avec la communauté une fois parti. Je ne peux en parler que depuis maintenant, treize ans après. Je me rends compte maintenant que j'étais simplement une victime d'une communauté opprimente et dirigiste qui écrase ses membres pour mieux assouvir un Dieu terrible qui a soif de la souffrance des moines. L'amour du Christ est bafoué par cette communauté.

Je suis entré sain d'esprit mais en recherche comme tout adolescent et j'en suis sorti avec un traitement psychiatrique.

Témoignage d'H.

Un discernement aléatoire aux conséquences graves...

Aux critiques signées de M^{gr} Séguy, aux accusations de soumission inconditionnelle au père fondateur, s'ajoutent plusieurs affaires de mœurs que la communauté tente d'étouffer.

En 1998, un frère du Prieuré de Murât (France) est condamné à 24 mois de prison avec sursis pour agression sexuelle sur un jeune garçon de 15 ans.

À Boulogne, un frère a été mis en examen en 2001 pour viol aggravé sur une jeune fille mineure. La victime après avoir subi de multiples pressions de la part de frères de Saint-Jean est revenue sur sa déposition. Contrairement à ce que laissait entendre la communauté et un ami intime du frère mis en cause, l'enquête pénale restait toujours en cours au tribunal de Nanterre, pour déboucher sur un non lieu en septembre 2003.

Les dérives dont souffrent la communauté française touchent également nombre de prieurés hors de France.

Aux Pays-Bas, deux filles de 17 ans ont été débauchées par un frère prieur.

Une oblate philippine de Saint-Jean que nous avons contactée nous apprend que la communauté présente en Asie a organisé en 2001 la fugue d'une jeune asiatique à Saint-Jodard (prieuré de formation des frères et des sœurs contemplatives en France), puis au prieuré des sœurs de Pellevoisin (France), au motif que sa mère avec qui elle vivait jusqu'alors pratiquait la sorcellerie et qu'elle y était en danger. Les frères S. et P. ont eux-mêmes soutenu et orchestré cette opération. Cette mère apprendra seulement un an et demi après la présence de sa fille en France disparue chez les sœurs contemplatives de Saint-Jean (qu'elle quittera peu après).

Deux autres personnes en Asie ont dit avoir été témoins en mars 2003 de détournements de courriers leur étant (ainsi qu'à d'autres jeunes) destinés. Ces jeunes fréquentaient régulièrement ou occasionnellement l'un des prieurés Saint-Jean. Ils représentent un véritable vivier de vocations pour la communauté alors que les candidats en France se font rares. Ces détournements étaient orchestrés par le jeune frère J. L'une de ces lettres qui n'a pu être interceptée par le frère mentionnait l'évêque d'Autun. Elle aurait été jugée non conforme à l'esprit de Saint-Jean. Témoignages vérifiés auprès d'une source interne à la communauté. Le frère S. est bien au courant de ces délits et continue de les couvrir avec bienveillance.

En Suisse, une affaire tragique pourrait embarquer une nouvelle fois la communauté Saint-Jean devant la justice. Détruit psychologiquement après plusieurs années chez les frères de Saint-Jean, un jeune homme en juillet dernier a tué son père par huit coups de couteau alors que celui-ci tentait de le décourager de vouloir retourner vivre dans la communauté.

Le cardinal Lustiger a retiré aux frères de Saint-Jean l'aumônerie du collège Stanislas à Paris. Des revues cassettes et instruments sadomasochistes sont retrouvés dans l'appartement occupé alors par les frères de Saint-Jean. La brigade des mineurs a ouvert une enquête. Les frères de Saint-Jean n'ont depuis plus aucune charge sur le diocèse de Paris. Ils sont interdits d'antenne sur Radio Notre-Dame et KTO Télévision. Pour néanmoins garder un pied auprès des jeunes catholiques à Paris dont beaucoup sont eux-mêmes issus, les frères de Saint-Jean n'hésitent pas à développer de nouvelles structures (la dernière en date : **Noé-Mission Saint-Jean**) et à promouvoir des groupes qui leurs sont directement ou indirectement rattachés. À titre d'exemple, le groupe des « **Pèlerins** », est l'un d'entre eux. Il est hébergé pour ses réunions au prieuré Saint-Jean à Boulogne-Billancourt (aux portes de Paris). Il a été fondé par ce frère (mentionné plus haut) accusé de viol aggravé sur une mineure (du groupe). Il est co-animé depuis quelques années par un étudiant, très proche de ce frère et de la communauté. Ce même étudiant fut impliqué à un moment donné dans un autre groupe, **Abba**, présent lui sur le diocèse de Paris. Il est animé aujourd'hui par de jeunes convertis et anciens étudiants de l'école de philosophie de la communauté Saint-Jean : le **Cephi**. Ces inconditionnels de l'enseignement du père Marie-Dominique Philippe invitent ce dernier chaque mois dans une paroisse parisienne (Notre-Dame de l'Assomption) pour donner une conférence (alors même qu'il fait l'objet d'une interdiction d'enseigner par Rome) à de nombreux étudiants qui fréquentent leur groupe. Si ces jeunes semblent être le plus souvent animés par un grand altruisme et ignorent tout des dérives évoquées, leurs leaders ne peuvent méconnaître la gravité de la situation compte tenu des liens étroits qui les lient avec certains frères de la communauté qui sont au cœur de la crise. Quelques-uns de ces jeunes, comme de nombreux frères de Saint-Jean doués souvent d'un grand idéal et d'une véritable générosité, semblent être sous l'emprise intellectuelle de la dizaine de frères qui, avec le père Marie-Dominique Philippe, contrôlent effectivement la communauté. Encore une fois, ce sont les situations des jeunes, dont beaucoup ont été détruits par leur engagement dans la communauté après un discernement aléatoire, qui nous préoccupent.

Lors de notre enquête, plusieurs frères ont tenté d'expliquer que la « persécution » qui touche leur communauté est la preuve et le signe que celle-ci est dans la « vérité », assimilant à plusieurs reprises sa situation à « la passion du Christ »...

□

Une sœur au Paradis, peu importe les conditions de sa mort

Une sœur de la communauté Saint-Jean vient de mourir dans des conditions tragiques. Golias publie la réaction des responsables : celle du prier général (n° 1) ; puis celle de la supérieure (n° 2). Ou lorsque la vie humaine n'a pas d'importance, l'essentiel étant d'avoir une sainte au ciel !!!

DOCUMENT N° 2

Pour tous les prieurs

Mes chères sœurs,
J'ai à vous annoncer une nouvelle qui est très secouante pour nous, mais qui nous entraîne vers le Ciel. Nous n'avions pas encore de sœur là-haut et cela nous manquait !
Notre sœur Hélène (Néerlandaise, 40 ans promesse perpétuelle depuis 1997) est parti hier matin.

DOCUMENT N° 1

Père Jean-Pierre-Marie
Prier général
Congrégation Saint-Jean

Le 23 janvier 2003

Mes très chers frères,

[...] à la demande de sœur Alix, je viens vous annoncer une nouvelle bien douloureuse : sœur Hélène est retournée vers le Père, hier matin, mercredi entre 7 h et 8 h.

Elle était malade et en soins dans un établissement spécialisé. Assignée au prieuré de Pellevoisin depuis juillet 200, elle devait y retourner d'ici un mois.

Nous ne savons pas ce qui s'est passé. Elle avait un grand désir d'aller vers le Ciel, a-t-elle voulu partir plus vite ? Est-ce un accident ? Peu importe. Notre sœur luttait beaucoup ; Dieu a permis qu'elle soit aujourd'hui délivrée et nous savons Sa miséricorde.

Ce départ est une lourde épreuve pour toutes ses sœurs. En Famille, nous y prenons part, et avec elles nous confions sœur Hélène à Notre-Dame de toute Miséricorde, à laquelle elle était tellement attachée.

Ses funérailles seront célébrées par le père mardi prochain à 15 h 30 en la fête de saint Thomas, à Pellevoisin.

Uni à vous dans l'espérance et la prière.

Père Jean-Pierre-Marie

Ayant beaucoup souffert dans sa famille (une famille très éprouvée), elle était fragilisée mais vivait cela d'une manière étonnante, dans une vie théologique extrêmement fervente à travers toutes les souffrances physiques ou autres. Son mot d'ordre constant était : « On continue ! »

Elle était depuis quelque temps dans un établissement spécialisé, très aidée par un docteur d'une extrême bonté. Elle allait si bien qu'elle devait revenir à Pellevoisin dans une ou deux semaines. Et voilà qu'hier matin, elle est tombée du troisième étage... Que s'est-il passé ? On ne le saura qu'au Ciel car elle n'a laissé aucun message. Récemment, sœur Christine (sa prieure) l'avait mise en garde, car, pour respirer à fond (elle avait beaucoup besoin d'air et était très sportive) elle montait sur sa table et se hissait sur le rebord de sa fenêtre (un velux). C'était très dangereux. A-t-elle fait cela et a-t-elle eu un moment de vertige ou d'égarément qui l'a fait basculer ? Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a pas eu préméditation de suicide ! Le docteur en est sûr, mais que s'est-il passé ? On ne peut pas le savoir. On l'a trouvée par terre, le corps [...] un gros choc à la nuque, qui a été mortel.

Je vous envoie aussi un extrait de la lettre qu'elle m'a écrite, le 14 de ce mois.

S. Alix

De sa lettre (elle parlait d'elle à la troisième personne) : « Sœur Hélène va de mieux en mieux, le docteur donne de la lumière sur tout ! Je rends grâce d'être ici ! Ça m'aide, toutes ces lumières, en attendant la Lumière éternelle, la Vision béatifique ! Là sera le meilleur lieu de repos, le Ciel avec Jésus, le Père et l'Esprit-Saint, tout contre la Vierge Marie. Alors, sœur Alix, conclusion. « On continue ! »

Les textes des documents ont été saisis d'après l'original.

Dérives sectaires dans l'Église

« Ces accusations ne tiennent pas »

À 93 ans, le père Marie-Dominique Philippe, fondateur de la communauté de Saint-Jean conteste les accusations de dérives sectaires.

Golias : Comment est née la communauté de Saint-Jean ?

Père Marie-Dominique Philippe : J'étais professeur de philosophie en Suisse à Fribourg, parmi mes étudiants, sept avaient la vocation. Je les ai orientés plutôt vers les dominicains, dont je suis issu. Mais durant l'été 1975, les dominicains m'ont en confié la responsabilité. Moi je n'attendais que ça ! Mais jusque-là, je n'avais jamais pensé pouvoir fonder quelque chose. Ce qui m'intéressait le plus c'était de former les étudiants, former leur intelligence à une recherche de la vérité

Alors je suis resté avec ces étudiants. On a beaucoup prié, beaucoup réfléchi. Petit à petit on a vu qu'il fallait aller vers quelque chose de plus encadré car je n'avais pas envie qu'ils perdent leur temps, et je ne voulais pas perdre le mien non plus. Ils étaient décidés à se donner au Seigneur, il fallait donc répondre. La communauté de Saint-Jean a répondu à leur désir.

Golias : Certaines familles dont les enfants avaient intégré la communauté l'ont accusé de dérives sectaires, de traitements physiques très durs, de pressions psychologiques. Que répondez-vous à ces accusations très précises ?

Père Marie-Dominique Philippe : Tout ça ne tient pas, il n'y a aucun fondement. Tout le monde peut venir voir ce qu'on vit. J'ai étudié ces articles de presse de façon très profonde pour voir sur quoi ça reposait.



Le père Marie-Dominique-Philippe. Photo Roland Quadrim/KR Images Presse

Toutes ces accusations proviennent d'une même source dont je ne souhaite pas parler.

Golias : Ces attaques vous ont-elles blessées ?

Père Marie-Dominique Philippe : Ça n'est pas très agréable, c'est évident, mais je ne me suis pas demandé s'il fallait continuer ou pas. Je poursuis mon chemin.

Mais vous contestez tout ce qui a été dit et écrit sur les traitements physiques et psychologiques ?

Père Marie-Dominique Philippe : Nous n'avons jamais rien caché. Les gens qui écrivent ça ne sont même pas venus ici. Les anciens frères qui affirment cela ont été poussés à le faire. Quand on les a vu ensuite, ils ne tenaient plus le même langage. On ne les a jamais torturés, on leur a dit vous êtes libres de venir ou de partir.

Vous serez reçu en audience à Rome en février prochain. Que votre communauté soit reconnue de droit pontifical serait pour vous une reconnaissance pour le travail accompli durant trente ans ?

Père Marie-Dominique Philippe : Je ne m'en inquiète pas beaucoup, moi j'essaie de faire la volonté de Dieu. L'Église reconnaît ou ne reconnaît pas ce qu'on accomplit, le plus important c'est de travailler pour Elle.

Votre communauté vient de fêter ses trente ans. Comment envisagez-vous les trente ans à venir ?

Père Marie-Dominique Philippe : Je n'ai pas de plan, je demande au Seigneur et à la Vierge Marie que nous fassions vraiment la volonté de Dieu. Nous coopérons comme des serviteurs.

Propos recueillis par **A. Henrion-Poyard**

Dérives sectaires dans l'Église

« Ils sont coupés de la réalité... »

Plusieurs professeurs — et pas des moindres — qui enseignaient au noviciat de la communauté de Saint-Jean, ont fini par démissionner, ne supportant plus les dérives du père Philippe et de son entourage. Certains, interpellés par des familles de victimes, ont accepté de parler et d'analyser la gravité de la situation. Pour des raisons de sécurité que le lecteur comprendra, ils s'expriment sous couvert d'anonymat.

Parents : *Comme Socrate qui jadis cherchait un homme, j'espère que l'on trouvera un homme capable d'indignation. Connaissez-vous une entreprise dans le civil qui se croyant tout permis cumulerait des torts et n'aurait de comptes à rendre à personne ? Le seul endroit qui n'élimine pas les incapables, est-ce l'Église ? Comment tolérer une escroquerie, une tromperie de cette envergure... Dieu est fâché ! En outre, quelle outre-cuidance de nier l'insuffisance des études et le désordre qui y règne au mépris de tous et surtout des parents qui savent exactement ce qu'il en est, et de tous ceux qui ont une formation universitaire et y regardent de près.*

Père T. : Justement, il a été constaté que le niveau n'était pas approprié et les études vont être contrôlées. En outre, il a été interdit au père Philippe de donner des cours.

Parents : *Si le Christ a pu dire, « si je ne m'en vais pas, vous ne pourrez recevoir l'Esprit », comment ne pas voir que le père Philippe en revendiquant toute la place jusqu'au bout, se place au-dessus*

de son Maître et ce faisant, cesse inévitablement d'être son disciple. Il veut être le maître de l'intelligence de toutes ces générations de jeunes. C'est pourquoi, pas un n'a pu faire fructifier ses talents personnels. Et c'est pourquoi ils ont tant besoin de la gloire des autres pour animer leurs rassemblements, quand ils ne se glorifient pas eux-mêmes. Comment ne pas voir leur état psychique et physique, comme des sacs de cendre, à la fois éteints et excités, ils sont semblables en tout comme si ils avaient été clonés...

Père T. : On m'a dit : « M^{sr} Séguy aura beaucoup à se faire pardonner. » Le problème aussi vient du Vatican. M^{sr} Somalo est extrêmement âgé, il n'est pas au courant et il dit parfois une chose puis le contraire. Son secrétaire n'est pas mieux Seul le secrétaire M. est valable. Il semble que le père Philippe a un fort appui auprès de M^{sr} Somalo. Vous connaissez le père T. à la Curie? Il m'a parlé de vous.

Parents : *Oui, cela fait plus de dix ans qu'il est au courant de tout. Il a essayé d'aider une jeune fille de parents amis qui était atteinte et mise à l'assurance invalidité alors qu'elle aurait été promise à un autre avenir, et de sa main, dans une lettre, il a dénoncé le problème de la formation. Il me semble qu'il était particulièrement bien placé pour intervenir sur le fond. C'est aussi le but d'une formation théologique de pouvoir étudier et dépister les carences dans l'enseignement donné dans l'Église, ne trouvez-vous pas ?*

Père T. : Oui, mais c'est seulement Rome qui peut faire quelque chose. Tout de même, il a été compris que des choses anormales se passaient et une enquête a été demandée. La secrétairerie d'État a prévenu le nonce de France...

Parents : *Mais, je croyais que l'ordre est de droit diocésain ? Et la tutelle de M^{sr} Séguy ?*

Père T. : Oui, mais c'est une congrégation, et ils cherchent par tous les moyens à briguer le droit pontifical et alors ils seront hors d'atteinte.

Parents : *Ils ne l'obtiendront pas ! Depuis saint Paul, les apôtres et les Pères de l'Église, le discernement non seulement permet, mais ordonne de discerner le péché manifeste.*

Père T. : M^{sr} Madec, qui est d'une grande bonté, m'a dit : « J'ai la trouille de me faire avoir, et d'ailleurs je suis sûr que je suis en train de me faire avoir. »

Parents : *Quand M^{sr} Madec était évêque de Fréjus, il y a eu dans la communauté de Villecroze qu'il fréquentait, des viols sur des handicapés... En outre, il a présidé et fait les dernières ordinations. On ne peut être juge et partie à la fois. Ne peut-on à la lumière des faits, dire : est-ce que des « hommes de Dieu » font cela ? Peut-on dire dans de tels conditions qu'il sont en Dieu ? Vous savez que le père G. a des vus sur les jeunes garçons ?*

Père T. : Oui, quand on a dit pourquoi vous le gardez, ils ont dit : on sait, mais c'est fini... Vous savez, je connais le père Philippe depuis le début. Quand il a formé son groupe, c'était déjà en dissidence avec l'épiscopat français et il l'a fait en réaction à Vatican II. Ce n'était déjà pas bon de commencer comme cela. Le mouvement s'est vite constitué de conservateurs et de bonnes familles...

Parents : ... d'extrême droite !

Père T. : Je ne voulais pas le dire. Il y a des évêques extrêmement durs avec eux notamment celui de Liège qui disent des choses terribles et ils sont nombreux.

Des blessures graves

Un médecin psychiatre proche à l'époque de la communauté Saint-Jean, aveuglé dans un premier temps par ce qui s'y passait, s'est progressivement rendu compte des dégâts causés. Document.

« Au début, j'avais pensé à ces cas isolés tels qu'on en voit souvent actuellement dans la plupart des groupes idéologiques, politiques ou religieux (au sens large) concernant des jeunes idéalistes et non structurés dans leur personnalité en raison de carences éducatives et affectives. J'ai alors mieux compris, mais j'osais croire que l'Église catholique pouvait être épargnée et que les quelques personnalités sérieuses et expérimentées (car il y en a, heureusement !) de la congrégation auraient pu prendre les mesures nécessaires pour rectifier le tir. Je comprends maintenant qu'il y a un vice de conception de la règle qui piège les individus fissurés ; qu'il va falloir tout "mettre à plat" et que les fondateurs responsables ne sont peut-être pas prêts. C'est comme avec Saddam Hussein ! Effectivement, j'ai pu constater chez les jeunes de la congrégation que je voyais sur le plan médical des parcours de vie douloureux comportant des blessures graves qui peuvent admirablement trouver leur salut et rendre témoignage dans une vie spirituelle exigeante et stricte. De même, les "naïfs" de la vie à l'enthousiasme idéaliste peuvent aussi trouver discernement et expérience dans une règle exigeante. Il y a tout cela chez les jeunes d'aujourd'hui et il faut pour les conduire des gens d'expérience, au discernement mûr et, je pense, une pratique de la vie religieuse plus longue que celle de plusieurs responsables des novices que j'ai pu rencontrer, même munis de leur bonne volonté. Je me souviens de ce jeune, manifestement porteur d'une névrose grave, que je ne suis pas parvenu à faire consulter un psychiatre, qui est tout de même rentré se reposer chez lui pendant deux mois, puis a été envoyé aux Philippines ? Je me souviens aussi des pratiques de "guérisseurs" utilisées sans discernement par un infirmier de Saint-Jodard. De même, j'ai eu quelques discussions avec celui qui est actuellement à Rimont, pourtant médecin, qui a une confiance beaucoup trop aveugle et irréaliste dans les "médecines douces" au point de mettre en danger certains organes sinon certaines vies. Dieu nous a donné les plantes, mais aussi l'intelligence et la cortisone quand il le faut ! » □

Parents : Pourquoi alors les évêques ne communiquent-ils pas et ne s'unifient-ils pas ?

Père T. : Tout vient de Rome.

Parents : Faut-il alors que les parents concernés s'y rendent pour se faire entendre ?

Père T. : Oui. Tout vient de ce qu'ils ont gardé le père Philippe. Ils auraient dû l'évincer depuis longtemps. Il faut le faire partir.

Parents : Ce n'est plus la solution. Le degré du conditionnement est tel qu'ils ne peuvent plus faire marche arrière. Quand M^{sr} Callimé dit qu'il ne faut pas trancher pour ne pas déranger ceux qui vont bien, ce n'est pas juste. Aucun « ne vont bien » : il y a d'un côté ceux qui tombent en dépression ou explosent dans le suicide parce que les injonctions à l'holocauste font ce qu'elles disent, et les autres, qui évacuent toute angoisse parce qu'ils pensent détenir la Vérité, se contentent de cette révélation quelles qu'en soient les modalités ou avatars, devient leur mode d'existence et de défense dans un déni absolu de tout ce qui est contraire. Aucun n'est dans la bonne voie. Saint Jean dit que c'est l'enseignement qui produit la foi et en est le garant. Leur prière, car tout se tient, de ce fait n'en est plus une, c'est de la superstition et leur renoncement est narcissique.

Père T. : M^{sr} Séguy est très lucide.

Parents : Oui, mais d'abord il les caresse dans le sens du poil pendant vingt minutes, puis après seulement il admoneste. Oui et non à la fois. C'est très ambigu. Vous connaissez la monition ?

Père T. : Oui.

Parents : Comment laisser impunis tant de manquements, pour ne pas dire délits, à ce qui est leur raison d'être ? Et comment ne pas trouver à redire à ce discours hermétique — ésotérique en vérité — incompréhensible, ce dont ils sont fiers et se vantent d'ailleurs ? Alors c'est un travail que l'on peut faire : dénoncer le sectarisme et ses symptômes, nommer les exactions les méfaits, en les mesurant par leur nom.

Père T. : Oui, mais le père Philippe met tout cela sous la miséricorde et je suis d'accord que c'est là, de la complicité.

Parents : Ce n'est pas de la bonté, mais c'est usurper celle de Dieu et en abuser quand amour et vérité sont absents. Il y a abus de confiance, abus de droit, viol psychique.

Père T. : Il y a tout à reprendre.

Parents : Alors, il faut la dissolution, je ne vois pas comment envisager un avenir, il faut être réaliste, il ne s'agit pas de gens qui rentrent dans la catégorie de ceux qui croient bien faire au nom de Dieu et avec lesquels on peut discuter, il s'agit de personnes qui savent exactement ce qui se passe. Sinon, comment expliquer qu'ils ne renvoient pas chez eux séance tenante ceux dont on peut observer les symptômes de désintégration qu'ils connaissent par cœur depuis

vingt-cinq ans, car ils n'ont pas changé de poste depuis ? Je parle pour les dirigeants, car pour le deuxième cercle, ils sont tenus dans la plus grande ignorance de ce qui se passe vraiment. S'ils savaient, je suis convaincue que, pour autant qu'ils ont pu préserver leur libre-arbitre, ils partiraient. La vérité, c'est qu'il ne veulent pas rendre de comptes et ils n'en rendront pas. Comme Adam qui s'est caché parce qu'il ne voulait pas être responsable.

Père T. : Oui, j'ai peur qu'il nous cachent les choses. Je vais en parler au prier général avec qui je suis toujours en contact.

Parents : Si vous le voyez, alors dites-lui que sont nuls les arguments dans son discours de défense et d'auto-justification...
1. « parce qu'ils ne sont pas aimés et jaloux à cause de leur très grand nombre » : c'est parce qu'on les aime que l'on veut les amener à guérir de leurs erreurs ;

2. « parce que ce n'est pas pire qu'ailleurs », n'est pas une réponse intégrée intellectuellement. Est-ce qu'on n'éteint pas le feu chez soi parce qu'il brûle chez le voisin — en supposant que ce soit vrai ?

3. que c'est une crise de croissance, car il n'y a dans ce cas de croissance que sur le plan du nombre. Et ce, par des méthodes de recrutement à toutes fins utiles (« outils ») qui constituent en fait la seule vitalité de l'ordre.

... sont faux.

La vérité est que, malgré le miroir aux alouettes que représentent leurs prétentions culturelles — festival, forums et autres manifestations —, ils déculturent et désocialisent les jeunes qu'ils prétendent former. Ils n'apprennent qu'à faire tout et rien, soit rien vraiment, et vivre aux dépens des autres dans une agitation permanente et l'exercice frénétique d'une vie qui n'est pas authentiquement monastique. Ainsi ceux — et c'est la grande majorité —, rentrés très jeunes, s'ils voulaient sortir, que pourraient-ils faire ? Je pense à Laurence Poujade, qui après n'être pas morte dans leur sein grâce à ses parents, maintenant essaye de se réadapter à la vie normale avec beaucoup de difficultés. D'ailleurs, elle viendra elle-même vous en parler. Je pense à tous ceux dont ils se sont servis pendant des années et dont ils se débarrassent sur un coup de tête parce qu'ils sentent une résistance et contrarient leur volonté. Sans même parler de l'aspect purement charité...

Père T. : Ils sont coupés de la réalité.

Parents : C'est aussi faux et trop facile de dire que ceux qui ont été détruits étaient déficients avant d'entrer. Et quand bien même ce ne serait pas le cas : pour tout maître spirituel honnête, son élève est fragile parce que précieux, et sa direction précisément agit comme thérapeutique car la vie spirituelle quand elle est vie de Dieu en vérité, guérit d'abord. Faux aussi qu'il y avait un conflit de famille. Le conflit est venu après, quand nous avons voulu arracher notre fils à cette foi toxique qui le hantait et le poursuivait encore. Vous savez, la psychiatrie est une des choses les plus horribles...

Père T. : Je sais, j'ai dû faire hospitaliser quelqu'un de ma famille.

Parents : Le frère du père Philippe est mort fou !

Père T. : Oui, et que de graves problèmes il a suscités... Sa sœur aussi avait créé une communauté où il a fallu souvent intervenir pour des choses très graves...

Parents : Je pense aux petites sœurs d'Israël non reconnues par M^{sr} Séguy et qui continuent d'être officiellement incluses dans la congrégation... Qu'en est-il des sœurs ?

Père T. : Elles sont à l'abandon...

Parents : Vous savez, ce fameux péché dont on ne parle jamais parce qu'il ne peut être pardonné : le péché contre l'Esprit Saint, eh bien c'est à celui-là que nous avons affaire. C'est pour cela que l'heure de la Justice a sonné. Vous pouvez le leur dire, quoiqu'ils cachent, quoiqu'ils fuient, ils seront rattrapés.

Père T. : J'aimerais dire au père Philippe tout le mal qu'il a fait. C'est un malade

Parents : Vous savez que cette maladie ne se laisse pas reconnaître par celui qui la vit. S'il voyait tout le mal, tout le sang qu'il a versé, il dirait « montagnes tombez sur moi », ce qu'il faut maintenant, ce n'est pas chercher à moraliser ou à changer leurs cœurs, car Dieu seul peut le faire et nous ne pouvons changer que nous-mêmes, avec difficulté encore, mais c'est agir vite : il s'agit de vies à sauver. Il s'agit de la Vie.

Père T. : Bien sûr !

Parents : Je vous souhaite du courage... Et vous n'êtes pas tout seul. Ah ! encore, une dernière chose, le frère E., s'il est violeur, c'est peut-être qu'il a été violé... Il doit être soigné.

Père T. : Oui, M^{sr} Séguy m'en a parlé.

CARTE D'IDENTITÉ

L'Avref

L'Avref est une association déclarée relevant de la loi 19001, réunissant des parents inquiets de certaines, dérives contraires aux lois de l'Église et de la République, constatées dans la communauté religieuse dans laquelle se trouve leur enfant. Depuis peu d'années, ces parents ont été rejoints par des religieux ou religieuses sorties de ces communautés en cause. Du fait de son objet social plus restreint, l'Avref pense pouvoir exercer une action efficace en faveur des victimes de ces communautés.

Le rôle de l'Avref est d'écouter et de conseiller les victimes et de dénoncer les faits portés à sa connaissance, lorsqu'ils sont vérifiés, aux autorités compétentes de l'Église ou de l'État.

À ce propos, il convient de souligner le courage qu'ont dû avoir ces familles dispersées dans toute la France, chacune isolée dans sa douleur, pour se rencontrer, se parler, constater la similitude de leurs problèmes et finalement décider d'agir ensemble alors que pour la plupart de ces familles, leur enfant était encore dans la communauté religieuse en cause et pouvait faire l'objet de représailles.

Avref - Association vie religieuse et familles

33, rue du Pavé des Gardes - 92370 Chaville

Tél : 01 41 15 03 98 • Courriel : avref@hotmail.com

www.avref.asso.fr

Dérives sectaires dans l'Église

« Ils ont tous abdiqué leur conscience morale »

Un autre professeur de théologie qui a quitté récemment la communauté Saint-jean a bien voulu répondre aux questions de parents inquiets de la manière dont sévit le père Marie-Dominique-Philippe et son entourage sur les novices et les jeunes frères et sœurs

Parents : *Bonjour mon père Je vous remercie de votre réponse si encourageante.*

Père L. : Vous avez toute ma sympathie. Bien sûr loin de moi de mettre en cause quoique ce soit, mais il y a une question à se poser. Normalement la psychose se déclare entre 20 et 30 ans, et c'est un facteur déclenchant qui la fait émerger. Chez un jeune homme que je connais par exemple, c'est un chagrin d'amour, parce que son amie l'a quittée...

Parents. : *Bien sûr, je sais que tel peut être le cas, mais très précisément pour mon fils, ce n'est pas le cas. Je le sais en tant que mère. Jamais il n'y a eu de traces de schizophrénie, ou quelconque prémisse qui le laisse penser. Bien au contraire, il n'est pas né malade mental et rien n'aurait pu laisser imaginer une telle évolution chez un être particulièrement adorable et qui laissait un impérissable chez tous ceux qui le connaissaient même à peine. Il a développé une psychose de secte. Il a été mis dans un état d'épuisement extrême qui a fait tomber les barrières de résistance au viol psychique dont il a été victime, et à encore d'autres traitements que je ne sais pas...*

Père L. : Oui il peut y avoir un phénomène tel, mais pourquoi alors le délire ? Pourquoi n'y a-t-il pas eu simplement dépression ?

Parents : *On a pu voir que tout est mis en œuvre pour la déstructuration de la personne visée et c'est le cas pour les plus intelligents et les plus fervents. Mon fils était de ceux qui prennent les choses au mot et il a le désir de faire tout son possible pour bien faire sans s'épargner. Cet appel à l'holocauste permanent du père Philippe, il l'a pris pour lui. Comme ça a été le cas pour le frère Jean de la Compassion, qui est mort d'épuisement en novembre dernier.*

Père L. : Je le connaissais très bien, je croyais qu'il avait eu le palud...

Parents. : *Oui, mais en conséquence une dysenterie, qui aurait très bien pu être soignée, l'a achevé, car on ne meurt plus aujourd'hui de cela.*

Père L. : Je le savais épuisé. Vous avez vu sa photo. Il n'est plus qu'un squelette. On l'avait envoyé dans toutes les pires zones à risques, et dernièrement, alors qu'ils le savaient malade, dans la ville la polluée au monde à Mexico, à 2 400 mètres d'altitude...

Parents : *C'est pourquoi je dis qu'ils savent exactement ce qu'ils font. Le père J. présent depuis la fondation connaît exactement les symptômes de déstructuration qui sont visibles, récurrents et identiques et malgré, depuis près de trente ans le nombre incalculable de « cas lourds » pour reprendre l'expression de M^{sr} Séguy, il ne les lâche que lorsqu'ils sont totalement irrécupérables.*

Pour ce qui est du délire, il est dans ce mode de vie faussement réglé très compréhensible, car toutes les pressions sont à l'œuvre comme des forces tectoniques lorsque le sujet est épuisé et a perdu tous ses repères et en outre vit d'une culpabilité toujours sous-jacente. Avec la doctrine, dès le début leur est inoculée l'idée que s'ils ne vont pas bien c'est de leur faute. En les empêchant d'aller à Dieu tout en prétendant détenir le secret pour y aller, ils se garantissent l'impu-

nité en faisant passer dans un seul et même message ce qu'il faut faire et ce dont ils seront coupables s'ils n'y arrivent pas. Ils font passer ce qu'ils veulent pour ce que Dieu veut. De là, les scrupules qui s'installent, la modification des états de la conscience qui normalement sert de régulateur. C'est ce déchirement existentiel qui provoque, avec le refoulement de tout ce qui doit disparaître dans des purifications idéologiques et collectives une sorte de scission intérieure qui installe la structure même du péché. C'est sur ce terrain qu'ils peuvent alors régner en maître en le manipulant comme bon leur semble. Ne pouvant plus trouver la foi qui l'avait conduit là, mon fils ne pouvait plus s'appuyer ni sur Dieu, ni sur lui-même. Il s'est mis à vivre dans la peur, ne sachant plus où était le bien et le mal et en cherchant à annihiler tout ce qui pourrait émaner de sa compréhension personnelle, et de son moi psychologique pour ne plus que vivre de l'allégeance à l'intelligence acceptée dans l'obéissance comme valeur suprême et de seule référence du père Philippe. C'est comme s'il s'était coupé la tête, comme d'autres le disaient aussi. Mais en même temps, il a cherché à leur échapper dans la désobéissance et une fuite en avant, qu'il croyait être sa voie car elle lui donnait comme moyen de survie, l'impression d'exister. C'est ainsi que la mystique délirante du père Philippe a pris corps et a été entretenue comme chemin de sainteté. N. S., lorsqu'elle a été poussée au bout de ses forces dans la fatigue, et qu'elle était confrontée à l'absurdité d'une autorité religieuse sans exigence de vérité pour elle-même alors que toute sa spiritualité de l'ordre se réclamait d'une constante recherche de vérité, pour finir dans des sévices violents où elle s'est trouvée accusée de ce qu'elle n'avait pas commis. C'est l'inconscient qui s'est mit à parler dans une bouffée délirante apocalyptique qui n'était autre que la doctrine à dessein serinée de façon à monopoliser

l'inconscient, prête à resurgir dans les moments où toutes les défenses s'abaissent. Programmant ainsi une auto-destruction qui, si elle n'avait été enrayerée par des parents admirablement vigilants, l'aurait conduit à la mort ou à la psychiatrie qui est leur plus grande alliée de ceux qui doivent enterrer leurs secrets.

C'est d'ailleurs toujours ce dont se fait l'écho la dernière lettre aux amis qui préconise, sur fond de photos apocalyptiques à l'appui, que « tu peux tuer ton frère s'il veut te tuer ». Il y a une induction indirecte au meurtre, un message subliminal, si on peut dire ça comme ça, pour que la personne se tue elle-même si ce n'est l'autre. C'est à ce moment d'ailleurs que N. a pensé au suicide. Car c'est le moment où le piège se referme sans laisser d'autres issues qu'un appel au secours qui dans ces conditions ne peut plus être entendu.

Père L. : Il y a eu d'ailleurs un suicide en début d'année, d'une jeune hollandaise...

Parents : *Oui, elle étouffait justement. Et elle ne pouvait pas parler. Il ne lui restait plus qu'à prendre la voie ultrarapide, puisque la vie religieuse est désignée comme voie rapide.*

Père L. : C'est curieux qu'il y ait chez les femmes comme chez les hommes cette perpétration de violences physiques. Ce que je sais de J., c'est qu'il a des accès d'une violence extrême sur les novices. Il les jette contre le mur et les frappe. Je le sais d'un jeune frère qui de surcroît est de la famille même du père Philippe, et qui bien qu'il soit un proche parent a été pris à parti et a dû subir ces crises de fureur tant de fois, qu'il me l'a raconté en me disant qu'à la suite de cela, outre le choc et les douleurs, il se sentait totalement démoli. Il est parti de la communauté et se trouve actuellement au séminaire à Ars. Je dois d'ailleurs le rencontrer très prochainement, avant la fin du mois, là-bas. Je ne me souviens pas de son nom, mais je pourrai vous le donner quand il me reviendra. D'ailleurs, j'étais impressionné par ceux que je voyais arriver de Saint-Jodard : outre leur état d'extrême maigre et tristesse, ils avaient tous le même langage de fin

Notre-Dame de Rimont. Photo Roland Quadri/KR Images Presse



du monde attendue pour l'an 2000, et de petit reste choisi de la fin des temps. Voulez-vous que je vous mette en contact avec la personne chargée de recueillir les plaintes ?

Parents : *Je l'ai déjà rencontrée et nous avons de très bon contact. Il veut connaître les faits, mais veut en méconnaître l'aspect moral et c'est difficile de dissocier les choses.*

Père L. : Les affaires de mœurs, il y en a toujours eu. Par contre, je pense qu'il est très important de créer un site Internet. De même il existe un site de la communauté Saint-Jean, il faudrait en créer un « Communauté-Saint-Jean-envers-du-décor » pour déjouer la puissance du mensonge. Mettre tout ce que vous avez pour faire le maximum de battage.

Je sais que le père G. en a perverti sexuellement quelques-uns. Je connais le père jésuite qui les a aidés par une thérapie à retrouver un fragile équilibre. Je lui ai dit : mais qu'est-ce que tu attends pour déposer ? Il m'a répondu : ces jeunes commencent à peine à tenir debout. Je ne veux pas prendre le risque de perdre ce précaire acquis en les confrontant à un procès, et les parents eux-mêmes ne veulent pas que leur fils devienne la proie des médias et ont ni le désir ni la force de porter plainte... C'est tout le problème, si l'on sait en outre

que la famille ne peut pas ester en justice, et que ces jeunes sont majeurs, on dispose d'aucun moyen de se défendre autres que des articles, des émissions, de l'information. Il y a une tribune quand cela va en Justice, mais en attendant c'est le seul moyen de faire face à ce front de mensonge et de silence. Vous le voyez, tout s'enlise toujours. Il y a des dossiers énormes sur la congrégation au Vatican. Rien ne se passe, car ils ont des appuis aux postes-clé. Un frère est secrétaire du cardinal Poupard. Dans la presse, un frère est chez *Famille chrétienne* un autre chez *France catholique* et chaque fois a stoppé l'enquête ; ils ont des liens partout.

Mère Myriam est du même tabac car elle est la fille spirituelle du père Philippe. Ils sont la main dans la main et elle sévit aussi sur ses novices de la même façon perverse (son groupe a été dissous depuis, NDLR).

On n'arrivera pas à grand-chose, parce qu'ils s'en tirent toujours, mais au moins par les médias, ils sont éclaboussés et un doute s'installe autour d'eux. Ils s'agitent plus que jamais et frénétiquement pour le recrutement qui a fléchi du côté français car le bouche à oreille a fonctionné, mais les étrangers qui ne sont au courant de rien, sont plus que jamais convoités.

Parents : *La raison d'être d'un ordre religieux n'est elle pas la proclamation de l'Évangile et donc de la Justice dans la grande Assemblée ? Comment dans un cas comme celui-ci, où les méfaits sont connus, où l'on sait qu'il y a un système de crime organisé, comment un ordre peut-il se taire et faire taire ceux qui savent ? Lorsque vous les voyiez arriver de Saint-Jodard, bien sûr, vous n'y étiez pas, mais de même on a pu apprécier l'état de ceux qui étaient sortis d'un camp de concentration sans y avoir passé, de même, à leur regard, à leur état physique et psychique, on peut faire une sorte de diagnostic de ceux qui sortent de Saint-Jodard. Et ceci est d'autant plus faisable avec l'aide du discernement spirituel. Avec chaque victime, c'est toute la famille qui est détruite. Il n'est humainement possible de mener ce combat que si l'on s'attache de toute son âme à Dieu. Sachant la difficulté qu'ont les victimes et les parents de le faire, ne pouvez-vous donc pas, vous-même témoigner de ce que vous avez vu et savez, ou conclu ?*

Père L. : Bien sûr, je crois avoir de bons éléments de discernement. Si je suis convoqué par mon provincial pour un crime, je parlerai. À la différence de Saint-Jodard, à Rimont c'était le sas de décompression. Il n'y avait pas de pressions ni les sbires monstrueux que sont les pères J. et G.

Parents : *Mais comment ne faire qu'acceptation que personnes après tout ce que nous avons dit. Tout est dans tout : cet ordre qui n'est que désordre n'en est en fait pas un : c'est l'arbre qui produit de tels fruits. Et impossible de ramasser des fruits sans arbre. C'est même par là qu'il faut commencer. D'ailleurs comment des religieux peuvent-ils rester indifférents à ce que les vérités de leur foi soient ainsi bafouées, et en plus pas des moindres quand on sait que c'est le mystère de la Croix, arbre de vie de notre foi qui est tronqué et inversé ?*

Père L. : C'est mortifère. Dans l'affaire F., j'ai été contacté par la jeune A. Elle m'a téléphoné quand il y a eu cette affaire de viol, parce qu'elle était très angoissée. J'ai pour ma part craint que cette jeune fille ait fabulé sous le coup de l'angoisse et qu'elle

ait forcé avec M^{sr} Séguy. Elle m'a répondu alors : « Je n'ai pas exagéré au contraire, il y avait réellement ces pratiques sadiques mais j'ai été journellement harcelée par des frères de Saint-Jean qui me disaient que je ne faisais pas seulement du mal à la congrégation mais aussi à l'Église. »

C'est ce qui l'a amenée à faire machine arrière, et sous cette pression à retirer sa plainte. Mais la plainte sur F. n'a pas été déboutée car ce n'est pas elle qui a fait la plainte. Il est toujours en examen et aussi tout ce qui concerne les aveux de M^{sr} Séguy et M^{sr} Brau, est à rejurer pour pouvoir passer à l'inculpation. Tout tient aussi à la règle de droit à suivre pour pouvoir faire une perquisition dans un évêché. Car ils ont encore trouvé du nouveau et le procureur de Nanterre ne veut pas en rester à ce refus de l'évêque. Il y a aussi l'affaire du collège Stanislas (cette affaire a finalement abouti à un non lieu)... Ce qui est frappant, c'est qu'il y a toujours une composante sadique.

Il y a une belle apparence, les moines semblent fervents, dynamiques, joyeux. Beaucoup se laissent prendre à ce qu'il y a de bon, car des bonnes choses, il y en a beaucoup même. La première année où je suis arrivé, j'ai bien vu qu'il y avait une immaturité, un manque de prudence, mais je l'ai mis sur le compte d'une crise de croissance, comme ils l'ont dit. Ils ont été très sympathiques avec moi. Le père Philippe en fait me roulait. Il m'a eu en me faisant croire qu'il avait besoin de moi. Je n'ai ouvert les yeux que deux ou trois ans après. J'ai vu de la manipulation d'abord, puis j'ai vu les grandes monstruosité. Tous ne sont pas des monstres. Le père Réginald m'a semblé un bon garçon.

Parents : *Oui, sans lui mon fils serait mort là-bas car il a reconnu qu'il y avait un problème. Mais il est quand même aliéné...*

Père L. : Oui, ils ont tous abdiqué leur conscience morale. Si vous me faites convoquer par la justice, le provincial appliquera le même principe que pour le frère F. selon lequel je suis appelé à témoi-

gner. Je vais vous donner la référence d'un autre père. Ce n'est pas pour me défilier, mais parce que son témoignage sera complémentaire au mien. Il a été à Saint-Jodard, il y a fait son noviciat et connaît mieux les problèmes que moi. En outre, il était au Conseil d'État à Paris, qui est la plus haute instance administrative. Vous voyez, tous se font prendre... Malgré cela, il a été eu aussi. Parce que ce n'est pas comme si c'était une simple secte. C'est ce qu'il y a de terrible dans une dérive sectaire : à partir de choses vraies, on tricote une belle laine blanche toute doublée de la laine noire du sadisme.

Parents : *Qui trompe dans un habit de ces couleurs, parfaitement illégal, tout le monde qui a toujours une grande révérence pour l'habit...*

Père L. : Je sais que le père Philippe assiste à des séances de sadisme, de perversion sexuelle sous toutes ses formes. J'en veux à M^{sr} Brau (le responsable du tribunal ecclésiastique à Lyon chargé de l'enquête interne sur les frères de Saint-Jean) à cause de son cynisme. Le problème est que ce péché révèle toute la structure de péché dans l'Église. Les dominicains sont eux-mêmes très mal à l'aise ; il y avait un temps où le père Philippe avait un supérieur qui aurait pu l'arrêter et aurait dû le faire quand il était dominicain.

Parents : *Il est toujours dominicain ?*

Père L. : Oui. Le père D. a mis plusieurs années à s'en sortir à cause de la confiance et du respect qu'il vouait au père Philippe, qui pourrait être son père. Et cette attitude qui dicte qu'il y a tellement de bonnes choses qu'il faut tout faire pour les préserver. Et à cause de cette culpabilité dont on a parlé...

Parents : *Alors que tout est intoxiqué finalement.*

Père L. : M^{sr} Brau dit que des problèmes de mœurs, il y en a toujours eu dans l'Église, et dans la communauté Saint-Jean, statistiquement, il n'y en a pas plus qu'ailleurs. Mais ce qui est particulier dans ces problèmes

de mœurs dans la congrégation Saint-Jean, c'est qu'il existe toujours entre père spirituel et fils et fille spirituelle. Habituellement, les religieux ont des relations avec des personnes extérieures, mais là, c'est une relation érotico-mystique...

Il y a eu des scandales épouvantables en Hollande. Le prieur avait des relations avec deux jeunes filles de 17 ans. Quant à A., c'est sa psychologue, qui a dû porter plainte pour elle, car sinon, A. ne l'aurait pas fait. Il serait bon que vous la contactiez car elle a vu défiler devant elle tous les cas, tant de cas qui ont fini par lui ouvrir les yeux sur la communauté. Cela n'a pas été facile pour elle, car elle était une récente convertie par la communauté Saint-Jean et elle était, dans leur réseau, supposée être une alliée parce qu'oblate.

Parents : *Ne croyez-vous pas que c'est plutôt la vérité qui l'a blessée et qu'elle a pris cela pour ses quatre vérités.*

Père L. : Oui, elle en a fait un procès d'intention.

Parents : *Au lieu de voir la réaction de parents qui souffrent devant leurs enfants mis en danger de mort, c'est quand même un manque d'humilité...*

Père L. : Elle a besoin de reconnaissance, c'est vrai, car elle est partie de rien. Mais elle a un grand désir de réparer.

Parents : *Elle pourra justement contrebalancer les erreurs qu'elle a pu faire par une collaboration dans la mise au jour de tant de dangers.*

Père L. : Elle possède tout le dossier sur la Hollande dont elle pourra vous parler et elle a vu des quantités de frères démolis. Le problème est que cet ordre se pare de l'autorité de l'Église. Ce qui est étrange chez votre fils, c'est qu'il ait gardé cet attachement après être sorti...

Parents : *Ce n'est pas étonnant, dans la mesure où il était resté dans une aliénation entretenue par les contacts qu'il avait gardés avec eux.*

Père L. : Le père B. est avec les deux autres un des plus dangereux.

Parents : *Il a d'ailleurs été récemment inculpé de viol, lequel malheureusement était prescrit parce qu'avait eu lieu, il y a dix ans.*

Père L. : C'est terrible, ils s'en sortent toujours...

Parents : *Je pense que rien n'est perdu d'avance. C'est le Seigneur qui sera*

vainqueur. D'ailleurs tout ce qui repose sur le mensonge et le montage finit par se détruire soi-même. Il n'y a rien qui ne puisse être démonté, qui ne puisse être soumis à l'épreuve d'une rationalité rigoureuse et intègre...

Père L. : Oui, c'est la bonne direction.

DE L'ART DE COMMUNIQUER DU CARDINAL BARBARIN (LYON)

Que deviennent les petites sœurs de mère Myriam ?

La communauté des « petites sœurs mariales du Fils bien aimé et du Paraclét », alias les « sœurs mariales d'Israël et de Saint-Jean », ou encore « les petites sœurs d'Israël » n'ont plus de statut reconnu par l'Église catholique depuis que l'archevêque de Lyon, le cardinal Philippe Barbarin, a mis fin le 22 mars 2005 à leur statut « d'association privée de fidèles ».

À l'origine de cette communauté, la personnalité controversée de mère Myriam (sœur Tünda Szentes, d'origine hongroise), l'une des disciples du père Marie-Dominique Philippe, fondateur et gourou des Petits gris.

Plusieurs raisons ont conduit à une telle décision : le comportement de la responsable du groupe, le manque de liberté et les violences invoquées à plusieurs reprises par des familles de religieuses (voir notamment l'enquête à ce sujet dans *Golias* (n° 82, janvier-février 2002).

Le cardinal Barbarin a envoyé à chaque sœur une lettre personnelle pour leur notifier le décret et leur indiquer des monastères dans la région. Sauf que, et c'est là où le bât blesse, ces sœurs, après le départ de leur despote mère supérieure, n'arrivent plus à se quitter et continuent à errer ensemble notamment du côté des communautés de frères et sœurs de Saint-Jean... où l'archevêque de Lyon ne manque aucune célébration d'ordination ou de vœux ! Belle caution à une mouvance qui ne cherche que cela... Dans quelques temps, les sœurs de l'ex-gourelle Myriam n'auront pas d'autres choix que de tomber dans l'escarcelle des sœurs de Saint-Jean et du frère Marie Dominique Philippe, leur guide spirituel. On appelle cela du recyclage.

L'effet d'annonce de la dissolution du groupe permet au cardinal Barbarin d'apparaître comme un homme de décision qui sait trancher dans le vif en cas de problème ou de dérive. En réalité, passé le temps de la communication — et en la matière le primat des Gaules est un expert —, rien n'a changé. Les petites sœurs de l'ex-mère Myriam, sont à nouveau les proies d'autres prédateurs d'âmes.

C. Terras

Dérives sectaires dans l'Église

Apologie de la souffrance, culpabilisation et infantilisation

Une ex-religieuse de la mouvance Saint-Jean (elle était chez les sœurs de Béthléem) témoigne de son propre parcours tout en élargissant l'analyse à l'ensemble de la « famille Saint-Jean ».
Éclairant !

Dans ces communautés, quand un jeune, ou un moins jeune, se présente, il sera toujours accueilli à bras ouverts. On lui fera comprendre, d'une manière ou d'une autre, qu'il est comme un cadeau de Dieu pour cette communauté. On le lui dira même formellement, ce qui est tout de même très gratifiant ! « *C'est formidable que le Seigneur t'ait envoyé !* »

C'est une constante, on nous manifeste qu'on a de l'intérêt pour nous. Évidemment, cela donne envie de créer des liens avec le groupe. Les débuts se passent toujours très bien. On est bien accueilli, on a confiance et donc on se livre tout entier à la personne qui est chargée de nous accompagner.

Le rôle de maître ou maîtresse des novices n'existe pas. À Béthléem (les sœurs de Béthléem font partie de la mouvance Saint-Jean) ce rôle est tenu par la prieure locale, voire générale. Chez Tünde Szentes (sœur Myriam dont la communauté a été dissoute par M^{gr} Barbarin, voir encadré page précédente), vraisemblablement, c'est pareil.

Donc je commence, j'ai confiance. Et puis, il y a toute la nouveauté de la vie communautaire, qui est fraternelle, chaleureuse. Même si le style de vie est ascétique : silence, solitude, levers de nuit, alimentation, etc. Mais cela fait partie de cet absolu qu'on recherche, on vit des choses

« fortes » parce que par ordinaires, et cela aussi est gratifiant, surtout pour un jeune.

Un jour on découvre sa prieure sous un tout autre jour. Elle vous envoie promener en vous faisant comprendre qu'on lui casse les pieds, ou vous la découvrez dans une colère noire. Bref, on la découvre dans un comportement qui n'a rien d'évangélique et ne correspond pas à ce qu'elle prêche par ailleurs, dans ses homélies de Chapitre par exemple.

On est un peu saisi, on se demande ce qui se passe. C'est difficile à décrire, et surtout à expliquer : il y a quelque chose qui nous empêche de réagir sainement en disant : « Je ne suis pas d'accord ! »

« Il faut souffrir pour être purifié »

Je crois que c'est lié au fait que non seulement on a été bien accueilli, mais en plus on nous a dit/fait comprendre que notre présence était importante, que notre vocation, celle de la communauté, était tellement importante pour l'Église. Il s'opère une sorte de démesure dans la perception du réel : tout ce qui est « beau, grand, absolu » ou qui est présenté tel dans la communauté est tellement valorisé que lorsque se présente un fait, lui, très dévalorisant, on ne peut que le minimiser. Peut-être parce qu'en fait, on ne peut tenir les deux en même temps. C'est notre propre décision de rester dans ce groupe qui est en jeu.

Ensuite, si l'on continue à éprouver des difficultés et des souffrances dans la communauté, il y a un enseignement de fond qui est : « Il est écrit dans l'Évangile, la porte pour entrer dans le Royaume de Dieu est étroite »,

« il faut souffrir pour être purifié », « le Christ lui-même est passé par la passion et la croix », il est donc normal de connaître des difficultés, voire une extrême souffrance.

À ce sujet, une homélie de sœur Marie (fondatrice de Bethléem et prieure pendant 49 ans) est très révélatrice, elle fait une sorte d'apologie de la souffrance, en assimilant la « Gloire » (la gloire de Dieu, la béatitude) à la souffrance. La conclusion de ce texte est : plus vous souffrez, mieux c'est, cela vous montre que Dieu vous aime tout particulièrement !

Alors quand on voit des choses anormales dans la communauté, que l'on se retrouve très angoissée, ou bien que l'on nous demande des choses difficiles, comme par exemple : « Tu diras à tes parents que désormais, ils ne doivent plus venir te voir qu'une seule fois par an », on l'accepte, même si c'est dur. Ne suis-je pas là pour donner ma vie au Christ ? Lui donner tout ? Voilà pourquoi on est prêt à tout.

Dans les relations qui s'instaurent, qui sont instaurées volontairement (à Béthléem, j'ai la conviction que c'est une démarche consciente de la part des responsables, elles appellent ça la « parturience », l'amour très tendre de la sainte Vierge pour ses enfants), entre le jeune et les responsables auxquels il a affaire, il y a d'abord un aspect affectif très fort, voire infantiliste. Qui peut aller jusqu'à des câlins, les « billets doux » glissés sous la porte (« Ma chère petite sœur, tu sais comme je t'aime » ; « je te connais comme si je t'avais faite », etc.).

Or, la petite sœur en question n'est pas entrée en communauté pour cela (sauf cas pathologique). Non, elle est entrée pour le Christ.



Notre-Dame de Rimont. Photo Roland Quadrini/KF Images Presse

Au style de relations affectivo-affectives, s'ajoute l'utilisation de sa générosité, profonde, réelle, pour renfermer dans une auto-culpabilisation. Il y a la souffrance comme je l'ai dit plus haut, et puis son désir de tout donner à Dieu. Comme l'enseignement constant de la communauté est d'identifier la communauté avec Dieu lui-même en insistant sur le fait que « heureusement » Dieu a inventé Bethléem (par exemple), pour nous permettre de vivre une véritable vie monastique !!! On finit par confondre effectivement les deux réalités : Dieu et la communauté.

Si donc, on commence à prendre un peu de recul et à se dire : « Quand même, ce n'est pas possible, ce n'est pas cela que le Seigneur me demande, cela me paraît tellement éloigné du message joyeux, libérateur, que j'ai entendu en rencontrant le Christ ! » Ou bien : « Peut-être que je ne suis pas à ma place ici ? » On s'entend dire : « Mais c'est Dieu qui t'a fait entrer dans cette communauté formidable, et toi tu veux partir ! ? »

On veut quitter la communauté : on quitte Dieu. C'est évidemment une issue perçue comme trop dramatique pour être sereinement envisagée. Mais où est l'authentique vie spirituelle dans tout cela ?

Au moment où je commençais à me dire que je ne pouvais pas rester à Bethléem, j'avais vraiment l'impression que j'allais laisser Dieu à Bethléem, que j'allais casser ma relation avec le Christ et me retrouver athée dans le monde. Mais j'en étais arrivée à un tel point, j'étais tellement à bout que je me suis dit : je prends le risque. J'ai pris le risque et je me suis aperçue qu'il n'en était rien. Mais il avait fallu que j'accepte cette éventualité.

Je suis certaine qu'aujourd'hui, il y a des sœurs de Bethléem dans la même situation. Elles ont l'idée de partir, mais elles ont peur, elles sont ligotées par leur auto-culpabilité, elles n'ont aucun argument à opposer à ceux des responsables qui leur rappellent combien on les aime et qu'on a besoin d'elles à Bethléem. Et

en plus elles sentent qu'elles n'ont aucun bagage pour affronter la réalité de la vie dans le monde. Le style de vie de Bethléem nous confine beaucoup trop en dehors des réalités humaines. C'est très probablement la même chose pour des sœurs d'Israël et de Saint-Jean.

La manipulation (manipulation morale) de la générosité de personnes qui veulent sincèrement donner leur vie au Christ et au service de l'Église : les conséquences psychiques, spirituelles, voire physiques, de cette manipulation ; voilà ce qui me scandalise le plus, pour moi-même, pour ce que j'ai vécu, et pour toutes celles que j'ai vues autour de moi.

On est pris au piège. On est dans un cercle vicieux. On souffre, on pleure, on est angoissé. Et tout ce que nous dit la communauté, c'est que le chemin est étroit pour aller au Royaume ! Il arrive un moment où tout ce que je peux penser, dire ou faire par moi-même, me met en porte-à-faux avec la communauté,

avec la prieure, avec Dieu même. Donc là, je suis coincée.

Un autre point important contribue à retirer à la personne une saine utilisation de sa liberté : c'est l'unité.

À Bethléem on insiste beaucoup sur l'unité, l'unité des cœurs, l'unité dans la manière de vivre. Cette unité est qualifiée de cadeau fait en direct par la sainte Vierge à Bethléem.

Je ne serais pas étonnée qu'on retrouve le même point de vue chez les sœurs mariales et à Saint-Jean en général.

À Bethléem, il y a une promesse de tendre à l'unité, promesse que l'on fait à la profession. Une sœur qui fait promesse de tendre à l'unité, à partir du moment où elle se permet de penser, ou qu'elle se rend compte qu'elle voudrait penser différemment, elle a le sentiment d'aller contre sa promesse. C'est la voie tracée pour la pensée unique. On s'autocensure pour ne pas penser différemment.

L'unité se retrouve aussi dans les détails de la vie courante. D'un monastère à l'autre, on a, à quelques minutes près, le même horaire, la même alimentation, les mêmes livres dans les bibliothèques, etc.

Cette unité est en fait une **uniformisation**. Et à hautes doses, je suis persuadée que c'est destructeur pour les personnalités.

L'infantilisation, je l'ai dit, fait partie de ces relations affectives délétères. Ici c'est la conception de l'obéissance qui est en cause. Pour cela aussi, on fait appel au Christ qui a dit : « *Je ne fais rien de moi-même.* »

Alors qu'en sera-t-il de la petite sœur à qui l'on dit qu'elle sera novice toute sa vie (bien sûr, nous sommes des novices du Saint esprit toute notre vie) ? En réalité cela signifie que la petite sœur ne peut rien faire sans demander une permission. On nous rappelle d'ailleurs, bien à propos, que d'après les apophtegmes, le grand saint Antoine lui-même disait à son starets le nombre de verres d'eau qu'il buvait.

On est ainsi amené à se référer à quel-
qu'un d'autre pour la moindre déci-

sion ! Cela vous paraîtra énorme, mais lorsque j'étais à Bethléem, en hiver, j'aurais voulu mettre un collant parce que j'avais froid. Cela devenait un truc insoluble : « est-ce que je peux prendre la décision de mettre un collant sans en demander la permission ? » On en arrive à des choses aberrantes. Au lieu d'être libre pour l'oraison, la parole de Dieu, on se prend la tête avec des bêtises comme cela tout au long de la vie.

« De la Vérité, les hommes aiment la lumière, non le jugement. Parce qu'ils veulent bien tromper, sans pour autant être trompés, ils aiment la vérité quand elle se dévoile, ils ne l'aiment plus quand elle les dévoile.

Mais, par-là, ils se condamnent aux mêmes, car eux qui ne veulent pas être dévoilés, elle les dévoile tout de même et demeure pour eux cachée. »

Saint Augustin
Les confessions X, 23

J'ai vu les conséquences psychiques de l'infantilisation. J'ai vu des filles régresser complètement psychiquement. Une sœur en particulier. Elle avait travaillé dans un ministère à Bruxelles, donc une fille pas bête. Au bout de deux ans à Bethléem, elle était comme un enfant de 4 ans. Elle ne mangeait plus que de la bouillie. Elle avait peur dès qu'elle se faisait un petit bobo. C'était atroce !

Un jour, j'ai dit à sœur Hallel que vu son état, il fallait peut-être l'aider à sortir de Bethléem, même momentanément, pour qu'elle soit soignée correctement. Il était évident pour moi que dans sa situation, il lui fal-

lait l'aide de professionnels. Qu'est-ce que m'a répondu sœur Hallel : « *Oh, mais tu sais, elle fait beaucoup de progrès, elle fait du chemin...* » J'en ai été horrifiée : elle refusait de voir l'état mental de cette personne adulte, qui était en parfaite santé avant d'entrer.

Pour quelles raisons, Bethléem refuse qu'interviennent des médecins ou psychothérapeutes extérieurs ? De crainte que « l'extérieur » ne découvre l'ampleur des dégâts ?

À l'infantilisation et à la pensée unique, s'ajoute l'absence de fonctionnement démocratique. Si la communauté se réunit en Chapitre pour décider de quelque chose, il n'y a pas de place pour des avis différents. Il n'y a pas de débat possible. Ce que dit la prieure, surtout ce que dit la prieure générale, ou ce que dit le père Philippe, c'est cela qui est bon pour la communauté. Sans compter qu'on invoque sans scrupules le rôle de la Vierge Marie qui parle par ses instruments (= les responsables).

Je continue avec ce qu'on peut appeler l'endoctrinement. Cet endoctrinement est directement lié à la personne du père Marie-Dominique Philippe, que vous connaissez tous, au moins de réputation.

Il n'y a qu'un seul type d'enseignement dans ces communautés (Bethléem, sœurs mariales, Saint-Jean). Un enseignement intra-réseau ou intra-communautaire.

À Bethléem, toute la formation intellectuelle est celle des frères de Saint-Jean. C'est-à-dire les cours du père Philippe. Métaphysique, philosophies, du vivant, du travail, l'amour, l'amitié, etc., tout le cursus proposé par le père Marie-Dominique. Il n'y a dans ces communautés aucun accès à d'autres formes de pensées.

Ce qui provoque des conséquences dans la vie intellectuelle des personnes, la vie de leur esprit. Parce que cet enseignement univoque génère une forme de vacuité. Vacuité qui finalement réduit la capacité de penser et de réfléchir par soi-même, de prendre le recul nécessaire pour des décisions pleinement libres.

L'enseignement du père Philippe a son langage, son vocabulaire propre. À la fois tous les « initiés » se comprennent, et en même temps, cela contribue à isoler par rapport à « l'extérieur ».

Il faudrait pouvoir analyser cela en profondeur, mais à mon avis, ça explique que des personnes en sortent cassées ou y restent cassées.

Cela ne peut faire du bien à une intelligence humaine de toujours s'exercer dans le même registre.

Si vous vous êtes penchés un peu sur les enseignements du père Marie-Dominique, c'est du « chinois » ! Quand on voit tous ces jeunes suspendus à ses lèvres... ça laisse rêveur.

La métaphysique j'en avais par-dessus la tête. Les dernières années, au Canada, on a voulu nous faire refaire un séminaire de métaphysique. Je suis allée voir ma prieure et lui ai dit : « C'est au moins la cinquième fois que je suis le cours d'initiation à la métaphysique, j'en ai marre ! » Et bien, il n'y a rien eu à faire.

Il est vrai qu'on nous demandait de nous replonger dans cette approche pour « équilibrer » la formation que nous recevions à l'institut (IFHIM à Montréal). Assez vite je crois que sœur Marie s'est rendue compte que l'institut était dangereux pour Bethléem : les sœurs qui y passaient, découvriraient leur liberté et leur droit à la parole.

La philosophie du père Philippe est soit disant une philosophie réaliste, à l'école d'Aristote. Finalement, c'est une formation intellectuelle très platonique, avec la contemplation du Vrai, du Beau... un idéalisme. À cause de cela, on quitte le réel. Ce serait à creuser, il y a vraiment un problème avec des conséquences psychiques. L'Église pourrait-elle se donner les moyens de vérifier de près l'enseignement de ce père dominicain ?

En plus, les personnes qui vivent dans ces communautés, non pas du tout accès à l'information qui est trépidante. À Bethléem, le journal *La Croix* a été déclaré subversif. Seuls *L'Osservatore romano* et *La Documentation catholique* sont mis à



Notre-Dame de Rimont. Photo Roland Quadri/KR Images Presse

disposition. Je me souviens que je me précipitais sur *La Documentation catholique* : à la fin, il y a des nouvelles diverses. C'était le seul moyen que j'avais d'avoir un peu de nouvelles du monde ! Tout cela n'aide pas les intelligences à s'ouvrir et à avoir un saine esprit critique.

Les exorcismes

À Bethléem, j'ai connu une prière d'exorcisme qu'on disait en commun, quand la prieure ou la prieure générale, pour l'ensemble des communautés, estimait que les sœurs donnaient trop prises au démon. Il existe aussi une prière que les sœurs disent seules. Moi-même, on m'avait dit que j'avais des démons. Je devais tous les soirs répéter une prière du genre : « Démon de l'orgueil sors de moi, démon de la paresse sors de moi », etc. J'ai vu

que cela m'angoissait de plus en plus et j'ai décidé d'arrêter. Mais pour une sœur qui a le courage de ne pas entrer dans cette peur institutionnelle du démon, combien sont persuadées que c'est réellement le démon qui est présent dans leur vie, plus que le Christ ?

Personne ne peut ignorer l'influence négative sur le moral d'une personne, que de la persuader qu'elle a ouvert sa porte intérieure au démon !

Est-ce sur ce genre de chemin pseudo-spirituel que l'Église veut voir avancer des jeunes à qui Dieu s'est adressé ? L'Église a-t-elle conscience que des messages et des comportements non-évangéliques sont véhiculés par des communautés qu'elle cautionne officiellement ? Comment peut-elle le supporter ?

Témoignage de V.